

MIROIR ^{LE} DES MODES

VOL. XCII

AVRIL 1926

NUMÉRO 4



ABONNEMENT:
FRANCE ET COLONIES 35 FRs. PAR AN.
LE NUMÉRO: 3 FRs. 50

Édité Mensuellement par
THE BUTTERICK PUBLISHING COMPANY

ABONNEMENT:
ÉTRANGER: 50 FRs. PAR AN.
LE NUMÉRO: 5 FRs.

Copyright, 1926, by
The Butterick Publishing Company in the United States and Great Britain

27 Avenue de l'Opéra

Entered at Stationers' Hall, London, England

IMPRIMÉ A NEW YORK, ÉTATS-UNIS

LONDRES

PARIS

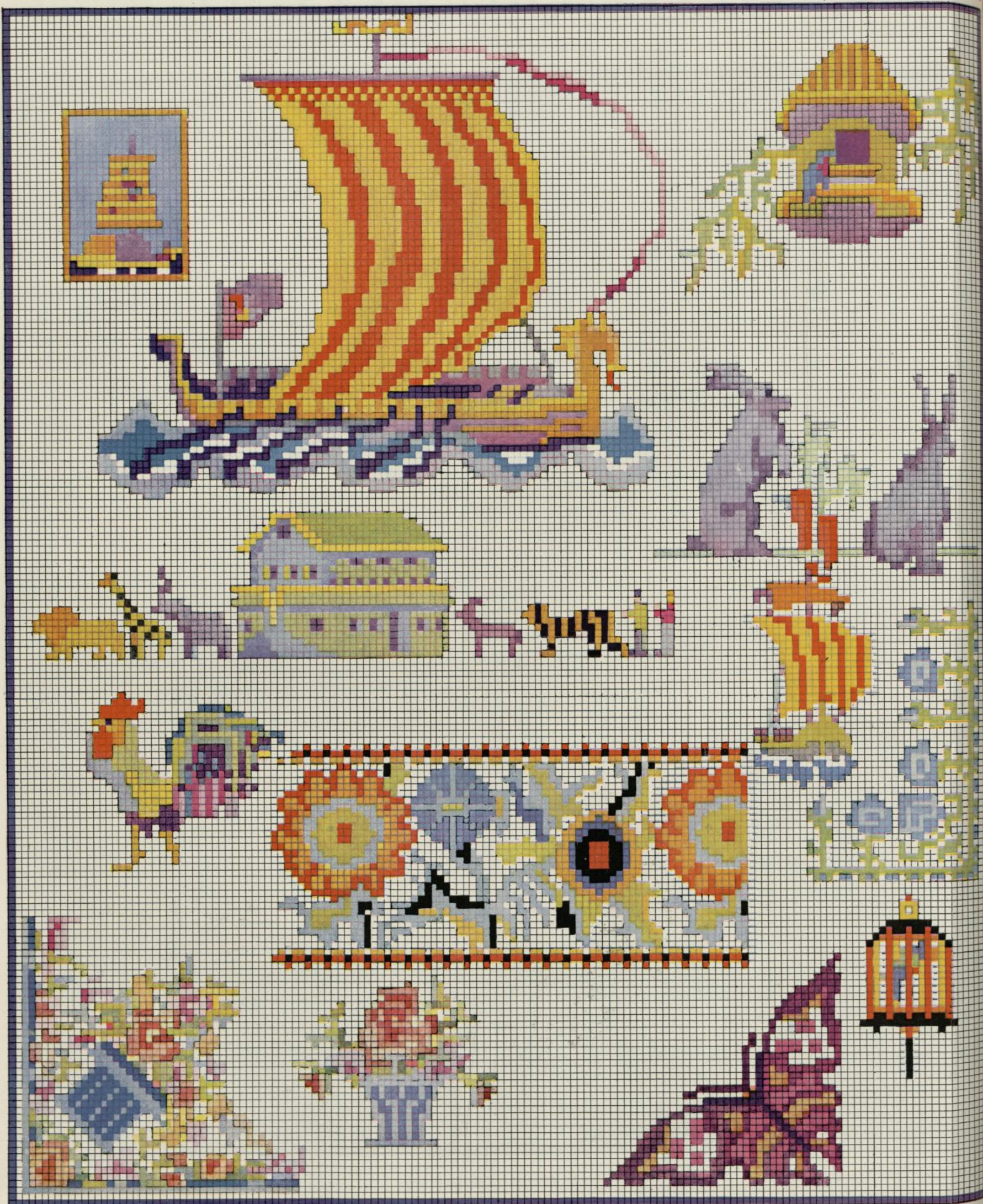
NEW YORK

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE NO. 188667

UNE PLANCHE DE DESSIN DÉCALQUABLE EST DONNÉE AVEC CE NUMÉRO A TITRE DE SUPPLÉMENT GRATUIT

Ayuntamiento de Madrid

LES BRILLANTES COULEURS DU POINT DE CROIX



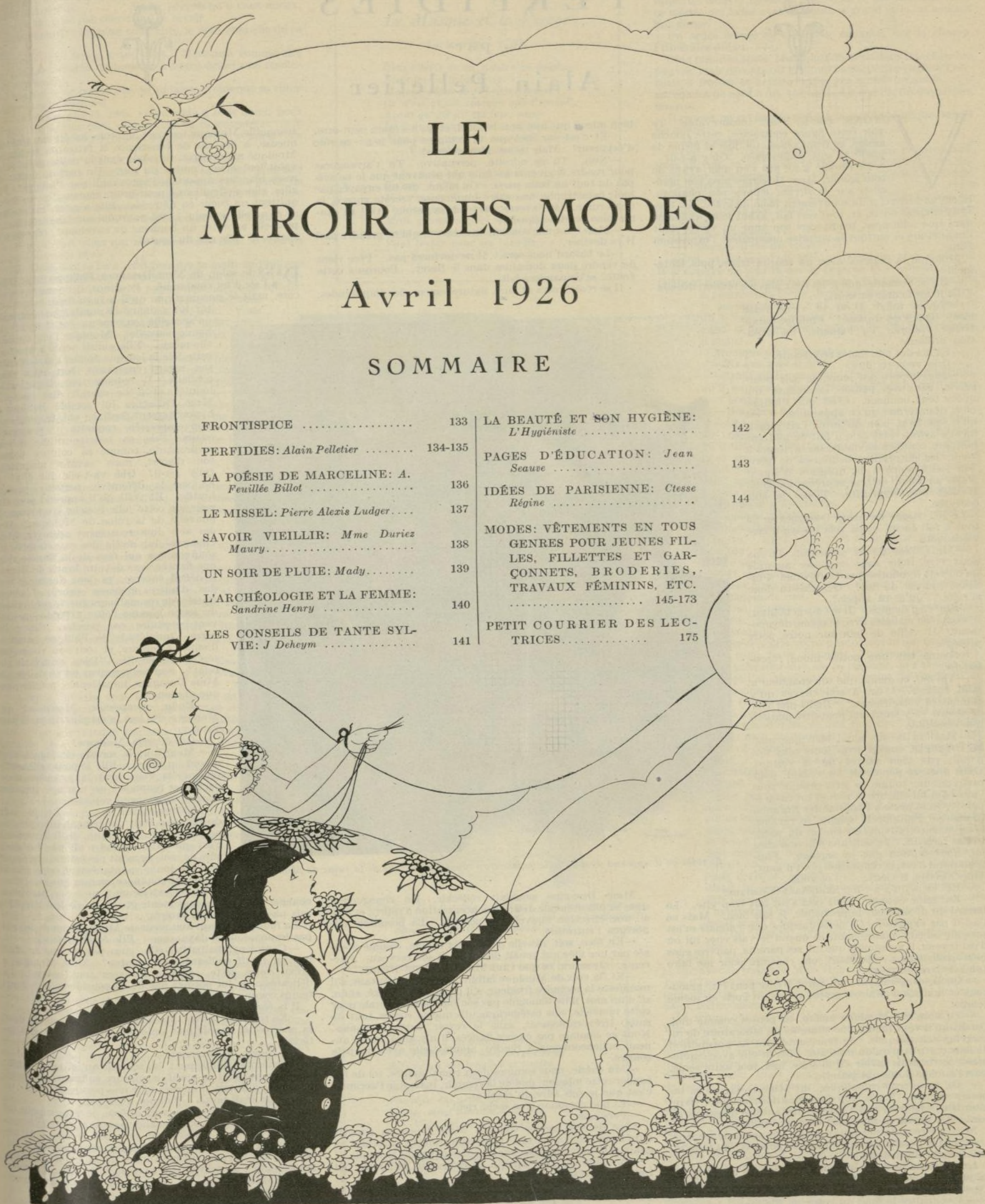
Voyez explications page 174

LE MIROIR DES MODES

Avril 1926

SOMMAIRE

FRONTISPICE	133	LA BEAUTÉ ET SON HYGIÈNE: <i>L'Hygiéniste</i>	142
PERFIDIES: <i>Alain Pelletier</i>	134-135	PAGES D'ÉDUCATION: <i>Jean</i> <i>Seauve</i>	143
LA POÉSIE DE MARCELINE: <i>A.</i> <i>Feuillée Billot</i>	136	IDÉES DE PARISIENNE: <i>Ctesse</i> <i>Régine</i>	144
LE MISSEL: <i>Pierre Alexis Ludger</i>	137	MODES: VÊTEMENTS EN TOUS GENRES POUR JEUNES FIL- LES, FILLETES ET GAR- ÇONNETS, BRODERIES, TRAVAUX FÉMININS, ETC.	145-173
SAVOIR VIEILLIR: <i>Mme Duriez</i> <i>Maury</i>	138	PETIT COURRIER DES LEC- TRICES	175
UN SOIR DE PLUIE: <i>Mady</i>	139		
L'ARCHÉOLOGIE ET LA FEMME: <i>Sandrine Henry</i>	140		
LES CONSEILS DE TANTE SYL- VIE: <i>J Deheym</i>	141		





PERFIDIES

par

Alain Pelletier



VOYONS, chérie, c'est inconcevable! Te voir cette figure contractée, cette bouche amère, ce front plissé, toi, hier si pleine de joie! Je suis bouleversée. Qu'y a-t-il?

Et résolue à ne pas s'en aller avant de tout savoir, Mme Desagnes posa son manchon sur le divan, enleva son chapeau, rejeta en arrière, d'un mouvement plein de grâce, ses cheveux coupés courts, et, tout ceci fait, ayant joint les mains dans une jolie pose, tendit vers son amie un visage dont l'inquiétude et surtout la surprise masquaient l'expression féline.

Monique la regarda avec un sourire triste, puis, lentement:

— Il y a, Suzanne, que je ne veux plus me marier, dit-elle. La jeune femme sursauta.

— Tu es folle! D'où te viens cette idée? Que s'est-il passé? Philippe Saint-Héliér t'adore. Tu l'aimais. Sa situation brillante.

— Et ma dot non moins séduisante. . . .

— Que veux-tu dire?

— Que, depuis des jours, je suis poursuivie par une pensée lancinante qui m'ôte tout bonheur. C'est que Philippe n'est désintéressé qu'en apparence. C'est qu'il sait trop, bien qu'on ne l'ait jamais mis en avant, tout ce qui fait de moi une héritière combien enviable, les héritages à venir, les entreprises heureuses de père. Son indifférence à la question d'argent n'est, au fond, qu'une suprême habileté. Il doit être hypocrite. Tiens, je suis écoeurée.

Le joli visage de Mme Desagnes se fit tout à fait fâché, et sa voix essaya d'être véhémence.

— Mais c'est de la démence! Tu ne peux être riche sans supposer aussitôt qu'on soit hypnotisé par ta fortune! Philippe, coureur de dot? Que sais-tu donc sur lui? Qu'as-tu appris?

— Oh! rien de plus. Il est à son hôpital, il soigne ses malades avec le même dévouement. Il veille de loin sur notre petit protégé.

Suzanne eut une petite moue reprobatrice.

— Ah! oui, ce gamin que ton chauffeur a failli écraser. C'est à son chevet qu'a commencé votre roman? Redis-moi voir ce début. J'y trouverai peut-être matière à te conseiller.

— Mais tu le sais aussi bien que moi. Le chauffeur, engagé trois jours plus tôt, n'était pas bien maître de sa voiture. Dans une rue populeuse, un enfant, pour rattraper une toupie, se jette presque sous l'auto qui lui effleure la tête et lui casse le bras. On le porte à l'hôpital des Enfants-Malades. Philippe le soigne, je reviens, nous nous retrouvons au chevet du petit, tu l'as bien dit. Je sens une émotion chez lui, une émotion que je partage. J'apprends qu'il est, la réputation dont il jouit. Mère l'invite, il vient. . . et voilà.

— Eh! bien, qu'y a-t-il d'inquiétant là-dedans?

— Eh! mille choses. Tout cela s'est fait trop vite. Le hasard du début était imprévisible, je sais bien. Mais ne l'a-t-il pas exploité? Ce petit Jacques que j'aimais m'est presque odieux, maintenant, et quand je vais chez lui où il est revenu, il me semble que lui, ses parents, pauvres gens bien quelconques, cependant, ont conspiré pour me faire tomber dans un piège.

— Quelle exagération! M. Saint-Héliér peut être amoureux et homme d'affaires, positif certes, et épris en même temps.

— Tu vois, dit Monique amère, tu penses comme moi. On dit qu'il veut fonder une clinique, un laboratoire de recherches scientifiques. Je représente tant de possibilités! Je finis par n'être qu'un prétexte. Et, fit-elle avec entêtement, je voudrais savoir s'il m'aime, moi, moi toute seule, sans l'auréole dorée qui grandit.

— Ah! tu es trop compliquée, dit Mme Desagnes en tapotant sa robe. Tu as trop d'imagination; laisse-toi vivre, mon Dieu, ne pose pas à chaque instant des questions au sort. Tu tentes la mauvaise chance, vraiment.

Monique regarda son amie d'un air étrangement songeur.

— Si tu la posais, toi, cette question au sort? Si tu m'aidais à sortir de ce doute?

La visiteuse leva les bras au ciel dans un geste de comique effroi.

— Se peut-il! Tu attends de moi que je t'aide. . . .

— A connaître le fond du cœur de Philippe. Ici, entre père et mère, tendres, certes, mais si ignorants de ce qui se passe en moi, je suis ligottée. Je veux que Philippe croie que je ne suis pas du tout une riche fiancée, qu'il y a

bien mieux que moi sous le soleil, et qu'il s'égare peut-être.

— Et c'est sur moi que tu comptes pour jouer ce rôle d'éclaireur! Mais tu me déconsidères!

— Non. Tu es adroite, persuasive. Tu t'arrangeras pour rendre éloquentes les faits qui prouvent que je ne suis pas du tout un beau parti. Ou mieux, dis-toi envoyée par moi: catastrophe financière imminente, secrète encore, la demi-ruine. Je l'avertis, lui rends sa parole. Oh! tu sauras bien rendre plausible. . . .

— Mais c'est une comédie insensée, et qui ne prendra pas! Il va deviner. . . .

— Le hasard nous sert. Il ne devinera pas. Père vient de vendre deux domaines dans le Berry. Pourquoi cette vente? se demandera-t-il.

Il se renseignera et aura naturellement des inquiétudes.



Et voilà qu'il apprend de cette jolie bouche trop rouge, la nouvelle de la ruine de Monique.

Mme Desagnes semblait réfléchir. Un changement dans sa physionomie disait la concentration d'esprit, et aussi, une direction nouvelle de pensées. La première, elle abrégéa l'entretien.

— Eh bien, soit, dit-elle d'une voix rapide, comme poussée par une idée qui venait de naître en son cerveau. J'accepte. Je saurai ce que vaut Monsieur Saint-Héliér.

— Et (la voix de Monique faiblissait) s'il semble hésitant, s'il manifeste la moindre froideur, s'il paraît déçu, vexé, enfin, si, d'un mot, il ne témoigne pas son indifférence totale pour cette nouvelle, sois catégorique, dis que je romps tout de suite, irrévocablement, sans le revoir, surtout, jamais. Nous ne sommes pas encore fiancés, il n'y aura aucun anneau malencontreux à rendre, ajouta-t-elle avec un pâle sourire.

— Ma chérie, nous sommes deux romanesques, toi de me confier cette mission, moi de la remplir, mais si je l'accepte, c'est que je suis sûre du résultat.

— Et que personne n'en sache rien!

— Personne.

Avec de jolis gestes coquets, Mme Desagnes adoucit d'un nuage de poudre son visage délicatement pastellisé, se gante et dépose un baiser sur les joues pâles de Monique.

— A bientôt. Dès demain je convoque Philippe. Et tout sera arrangé.

Mme Desagnes sort. Elle fait merveille dans ce rôle de conseillère autorisée que lui confère sa qualité d'aînée et de veuve supportant avec un grâce décente une solitude qu'occupe la cour discrète de plusieurs prétendants entre lesquels elle hésite. Elle est jolie, riche. Elle prétend ne pas faire un choix hasardeux. Elle domine de sa volonté

tranquille Monique toujours en proie, lui dit son amie maqueuse, à des cas de conscience si fatigants et inutiles! Monique maintenant, est seule dans la petite pièce qu'envahit lentement l'ombre du soir. Un parfum flotte: des roses blanches apportées l'après-midi par Philippe. Fragiles, elles s'effeuillent à petit bruit, comme des espoirs qui quittent un cœur en détresse. Elle a peur, maintenant, de ce qu'elle a voulu. Oh! pourquoi son âme trop fière ne peut-elle accepter un bonheur qu'enveloppe, comme d'un suaire, le voile gris du doute?

II

DANS le salon de Mme Desagnes, Philippe Saint-Héliér a l'air d'un condamné. Pourtant, il ne sait rien encore, mais le pneumatique qu'il a reçu deux heures plus

tôt lui a donné ce sombre pressentiment qu'accueille toujours un cœur épris. Une bonne nouvelle? Monique l'eût apportée elle-même. Elle aurait tenu à ajouter à cette joie la joie que donnent sa voix chère, son regard émouvant, son doux visage confiant. Il redoute tout, impatient et inquiet, et il ne saurait dire pourquoi. Mme Desagnes lui semble ironique et hypocritement cordiale, oui, trop cordiale, trop empressée, coquette et provocante comme l'est sa toilette d'une richesse surprenante, comme sa coiffure, comme son discret, mais savant maquillage. Qu'y a-t-il? Que va-t-elle lui dire? Il est sur la défensive, nerveux, presque hostile. Et voilà qu'il apprend avec stupeur, de cette jolie bouche trop rouge, la nouvelle de la ruine de Monique. Avec des airs doucereusement apitoyés, Mme Desagnes lui révèle des catastrophes insoupçonnées qui font de la fiancée riche une fiancée sans dot: un krack de Bourse, le déficit énorme, les deux domaines vendus, d'autres menaces encore. L'annonce de ces malheurs guette sur le visage du jeune homme l'effet attendu que doivent produire ces paroles. Chose bizarre, l'inquiétude de Philippe paraît se dissiper à mesure, et tout son visage rasséréné semble dire: "Dieu, ce n'était que cela!" Son soulagement est si visible que Mme Desagnes, impatientée, précise presque aigrement:

— Enfin, comprenez, Monsieur, que Monique, dès lors, n'est plus un parti pour vous.

— Qui dit cela, Madame?

— Mais tout le monde en jugera ainsi quand on saura. Elle le pense elle-même puisqu'elle vous rend la première votre parole, et renonce à un mariage que vous allez naturellement repousser. . . .

— Naturellement. . . . Et la voix de Philippe était doucement ironique. Je ne regrette qu'une chose, dit-il lentement, c'est que Mlle Jorand n'ait pas été assez sûre de moi, ne m'ait pas estimé assez pour m'avoir donné spontanément cette grande preuve de confiance: penser que ces événements, si extérieurs à nous, ne pouvaient

changer rien à mes sentiments et que je ne leur accorderais pas l'ombre d'un intérêt.

La foudre tombant aux pieds de Mme Desagnes ne l'eût pas impressionnée davantage. Elle était médusée.

— Comment? balbutia-t-elle, vous pensez que ce n'est pas un motif suffisant pour rompre? Mais Monique a prévu votre geste. Elle le trouvera tout naturel. La délicatesse ne lui permet pas de se considérer plus longtemps comme votre fiancée.

Il la regarda fixement.

— En tout cas, je vois, Madame, qu'elle ne pouvait, dans sa générosité, choisir une amie plus soucieuse de mes intérêts.

Elle rougit, et vivement:

— J'exécute simplement la mission qu'on m'a confiée. Monique estimait ce motif de rupture suffisant. J'ignore si elle en a d'autres, d'un caractère plus personnel. . . .

Le coup était porté. Philippe avait pâli.

— Madame, dit-il d'une voix altérée, je vous supplie de vous expliquer. Je vous demande pardon si, tout à l'heure, certaines de mes paroles ont pu vous froisser. Il me semble qu'une conspiration menace mon bonheur. Je vous le dis, la ruine, même totale, de Mlle Jorand m'est indifférente. Je travaillerai avec tant de joie pour nous deux. Mais elle. . . . Qu'y a-t-il en elle de changé pour moi.

— Mon Dieu, cher Monsieur, dit Mme Desagnes qui avait eu le temps de préparer ses armes, je ne vois comme vous que la surface des choses. Monique veut quitter Paris, voyager. Elle m'a paru bizarre, tourmentée. Les pertes d'argent de sa famille l'affectent certainement.

Il se peut aussi qu'elle ait d'autres idées, d'autres sentiments mal définis. . . . Enfin, je crois qu'il vaut mieux, pour l'instant, ne pas chercher à la revoir.

—Comment! Mais au contraire, je vole chez elle de ce pas.

—Vous vous feriez grand tort. Nerveuse comme elle est, elle est capable de prendre à votre égard une résolution extrême.

—Mais si je ne bouge pas, je lui laisse croire que sa ruine change mes intentions!

—Ne suis-je pas là, moi, votre amie à tous deux, pour lui dire ce que vous êtes, ce que vous valez, entretenir votre souvenir, et l'incliner à vous aimer de nouveau comme vous le méritez.

—De nouveau? Donc, elle ne m'aime plus!

—Comme vous exagérez! Ne pouvez-vous admettre que Monique, outre les événements dont je vous parle, ne puisse avoir subi des influences qui la modifient à votre égard. . . . momentanément?

Philippe tomba sur un fauteuil, accablé, la tête dans ses mains.

—Si ce n'était vous qui me disiez tout cela, je croirais faire un horrible rêve.

Mme Desagnes se leva, vint prendre la main de Philippe et, avec un air adorable de timidité vaincue et encore hésitante, la voix caressante, le regard candide, elle lui dit:

—Ces moments passeront. Tout s'oublie, vous

verrez, et, quoiqu'il arrive, je suis là, moi. Vous pouvez me demander beaucoup, je suis votre amie. . . .

Que puis-je faire de mieux dans ma pauvre vie, que de me dévouer. . . . Je ne connais plus le bonheur, moi, vous le savez bien. . . .

Et le mouchoir lilliputien que la main froissait alla essuyer ostensiblement une larme absente.

—Vous êtes bonne, dit Philippe en se levant et je suis très touché. Je vous en prie, aidez-moi, conseillez-moi, je ferai tout ce que vous me direz.

Il partit un peu moins malheureux, sans voir de quel regard ironique et dépit son Mentor le suivait.

III

ALORS, c'est net. Il n'y a pas à douter. Son air, sa voix, sa gêne visible, ses paroles évasives, tout a été une révélation? Sans ma dot, il ne m'épouse plus?

—Ma pauvre chérie. . . .

—Tu ne t'es pas abaissée à plaider ma cause, au moins, dit Monique les yeux flamboyants.

—J'avoue que si, prononça Mme Desagnes d'une voix étouffée comme si son âme généreuse ne pouvait lui reprocher cet ultime courage. J'ai parlé de ton chagrin, de ton désespoir, de ton amour. Je n'ai trouvé qu'un septicisme dédaigneux que masquait à peine une ombre de pitié. Rien ne subsistait, hors le sentiment d'avoir échappé à un piège.

Une douleur si atroce se peignit sur le visage de Monique que Mme Desagnes vit qu'elle avait été trop loin.

—Ecoute, dit-elle, tous les prétendants en sont là. Notre époque a créé cet égoïsme et ces lâchetés. Tu l'oublieras. Pars tout de suite, voyage. Ton institutrice anglaise, Miss Hopen, ne demande qu'à te suivre. Moi restant à Paris, je pourrai peut-être arranger les choses.

Monique bondit, superbe d'indignation.

—Je te défends de jamais faire la moindre allusion à tout ceci. Tout est fini. Il ne saura manquer d'apprendre bientôt que la fortune de père est plus solide que jamais. Ce sera sa punition, la seule, évidemment, qui lui soit sensible. J'annonce, sans dire plus, à mes parents, ma décision de retarder mon mariage et je pars avec Miss Hopen pour Madrid. De tout ceci, qu'il ne soit jamais, jamais plus question.

Si Monique eût été moins violemment agitée, elle aurait remarqué dans les yeux de son amie un éclair vite éteint qui disait le triomphe obtenu. Mais son esprit, nourri des images de son désespoir, ne pouvait en rechercher les causes. Elle s'enfonçait dans sa souffrance avec l'impression et presque le désir d'un néant d'où elle ne sortirait plus.

Le lendemain soir, la limousine de M. Jorand attendait au bas du perron les deux voyageuses qui allaient à la gare d'Orsay prendre le rapide pour Madrid. Bien que Monique, très moderne et indépendante, eût l'habitude de ces voyages, ses parents pressentirent dans sa soudaine détermination un trouble intime sur lequel elle voulait momentanément faire le silence. Leur affection sut être discrète et ménager la pudeur de l'enfant qu'ils sentaient tendue, raidie et dont le regard fixe et froid démentait le sourire qu'esquissait vainement une bouche pâlie. Ce fut avec un indicible soulagement que la jeune fille se trouva sur les banquettes de l'auto. Miss Hopen était si peu gênante! Elle ferma les yeux. De nouvelles images allaient les remplir, de nouvelles sensations chasseraient les sentiments contre lesquels luttait encore son pauvre cœur meurtri.

Elle reviendrait indifférente, guérie. Elle n'aimerait plus jamais.

Brusquement une idée lui vint: Riquet, son petit protégé. C'était dans ce quartier qu'il habitait, tout près, chez une vieille grand-mère que seule, la charité de Monique faisait vivre. Elle voulut l'embrasser, lui laisser quelque argent. Sa détresse actuelle lui donnait un besoin éperdu de recevoir une caresse de ce petit déshérité qu'elle avait accusé un moment d'être la cause inconsciente de sa déception. Peut-être y avait-il au fond de

Le Masque et le Visage

LA MOTTE. 1720.

Cette Cloris qu'on montre au doigt,
Etale les lis et les roses:
Mais, malgré de si belles choses,
Ce n'est qu'un masque que l'on voit.
Avant qu'elle ait pu faire usage
De l'art qui rend le teint vermeil,
Allez la surprendre au réveil,
Vous verrez un visage.

Ce faux ami ne vous reçoit
Qu'avec l'offre d'un cœur sincère:
Il promet tout, et ne tient guère.
Ce n'est qu'un masque que l'on voit:
Mais quand, malgré ce témoignage
Vous le verrez bientôt après
Vous trahir pour ses intérêts,
Vous verrez un visage.



Alors, c'est net. Il n'y a pas à douter. Son air, sa voix, sa gêne visible, ses paroles évasives, tout a été une révélation? Sans ma dot, il ne m'épouse plus?

Le masque et le visage

(SUITE)

Quand avec un manège adroit
La coquette pour vous surprendre,
Affecte un air sensible et tendre,
Ce n'est qu'un masque que l'on voit:
Mais, pour obtenir maint hommage,
Voyez-la des yeux, de la voix
Flatter vingt amants à la fois,
Vous verrez un visage.

Ce jeune époux, si l'on croit,
Est encor l'ami de sa femme;
Le temps n'affaiblit point sa flamme,
Ce n'est qu'un masque que l'on voit.
Mais voyez-le dans son ménage,
Toujours chagrin, sombre et grondant.
S'accuser d'un choix imprudent,
Vous verrez un visage.

son désir le désir obscur de revoir l'enfant soigné par Philippe, de trouver là-bas la preuve de ce dévouement et de ce mérite qui le lui avaient rendu si grand et le lui avaient fait aimer.

Un ordre donné au chauffeur changea, sur le champ, l'itinéraire prévu.

Cinq minutes après, Monique pénétrait dans une chambre pauvre, mais décente où une touchante petite vieille s'évertuait à frotter et à faire briller un buffet branlant. Un garçonnet de neuf à dix ans, assis sur son lit, découpait des images.

Il poussa un cri de joie réelle à la vue de Monique, tendit les mains.

—Mademoiselle! Que je suis content!

—Oui, petit, moi aussi, dit Monique en l'embrassant, mais tu vois, je ne t'apporte rien ce matin, je pars en voyage pour longtemps et. . . je suis venu te dire au revoir.

Le petit eut un air contrit.

—Vous aussi! Déjà, M. Philippe est venu hier soir me dire qu'il partait loin, si loin. . . . Tout le monde s'en va, alors!

Monique tressaillit.

—Vraiment, il t'a dit cela?

—Oui, et il avait l'air bien malheureux, et il a pleuré. Il a appuyé sa tête là sur le bois de lit —c'était dur!— D'abord il pleurait tout bas, comme s'il avait honte, puis il a pleuré tout fort. Je ne savais pas quoi lui dire, je me suis penché vers lui et je l'ai embrassé là où je voyais un peu de son front. Il m'a embrassé aussi si fort qu'il m'a fait mal. Oh! quel chagrin il avait!

Monique était haletante.

—Et que t'a-t-il dit?

—Qu'il allait partir au Tonkin, dans un hôpital, qu'il ne tenait plus à rien en France, qu'il avait tout perdu, qu'il était seul.

—Il a parlé de moi.

—Oui, un peu, drôlement. . . . presque d'un air colére. Je crois qu'il ne savait pas bien ce qu'il disait. "Tu l'aimais, moi aussi. . . . Ah! nous sommes deux enfants naïfs, Riquet!" Il avait l'air fâché contre vous, mais cela a passé. Puis, après il m'a embrassé deux fois à la tempe, sur ma cicatrice, là où vous m'embrassez toujours. Il a appuyé si longtemps. . . .

Monique défaillait. Elle s'adossa au bois du lit, passa la main sur son front.

—Oh! Dieu, murmura-t-elle, que veut donc dire tout ceci? Parle encore, petit, parle. Il faut que je sache. . . .

—Il n'a plus rien dit. Il a laissé beaucoup d'argent à ma grand-mère en disant que lui n'avait plus besoin de rien. . . .

—Oui, intervint la vieille femme, en s'essuyant les yeux, je l'ai placé pour le petit, il me l'a bien recommandé.

—Et il a pris votre photographie qui était dans mon beau livre d'images, Mademoiselle. Il l'a prise sans rien dire, en se cachant, je l'ai bien vu, mais je l'ai laissé faire. Pourtant, je l'ai fâché, à un moment: c'est quand je lui ai parlé de la jolie dame blonde qui est venue l'autre jour avec vous et qui avait une mine si dégoûtée de voir la chambre, et grand-mère, et moi, malade! Il a froncé les sourcils et a marmonné: "Oh! assez, petit, assez! . . . Ne mêle pas cette image à l'autre: "La rouée. . . habile à cacher son jeu. . . ."

—Attends, implora Monique, ne dis plus rien, Riquet. Laisse-moi.

Elle se pencha sur le lit de l'enfant malade, appuya sa tête où Philippe avait appuyé la sienne, et des larmes inondèrent son visage. Et elle sentit aussi, comme Philippe, la petite bouche de l'enfant se poser "là où il voyait un peu de front. . . ."

Son cœur se fondit. . . . Le doute desséchant l'avait fui. La foi, créatrice de bonheur et de paix était revenue, soufflée par une voix candide qui disait la simple vérité consolante et lumineuse. Elle pressentait subitement quel était le pouvoir de l'hypocrisie et quelle odieuse comédie on leur avait jouée à tous deux pour les désunir.

"Oh! pourvu qu'il soit encore temps!" pensait-elle.

Il était temps encore. Le chauffeur qui attendait dans la rue avec la patiente Miss Hopen, fut envoyé non à la gare d'Orsay, mais à l'hôpital d'ou, sous prétexte que l'enfant plus mal, avait besoin de soins, il ramena le Docteur Saint Hélier alarmé.

Le temps qui s'écoula alors parut à Monique un siècle. Elle souffrit certainement plus en ces quelques minutes, qu'elle n'avait souffert dans toute sa vie. Le choc qu'elle avait reçu la veille quand sa perfide amie lui avait annoncé que Philippe, la sachant ruinée, s'était immédiatement détourné d'elle, avait surtout froissé son amour propre de femme qui voulait avant tout être aimée pour elle et non pour son argent, et le sentiment de révolte qui s'était emparé d'elle était venu étouffer l'autre. Mais maintenant qu'elle savait que rien de cela n'était vrai, oh! Comme elle souffrait. . . .

Quand, sur le seuil de la pauvre chambre, Philippe vit près du lit où l'enfant lui riait, Monique à qui l'espoir, la crainte et le remords faisaient un pauvre visage douloureux, il oublia tout, ne voyant qu'elle qu'il avait crue perdue, laissant avec bonheur son cœur, s'emplit de l'image adorable. Et tandis qu'éperdu, il doutait du verdict qu'allait prononcer la voix chère, Monique lui tendit les mains:

"Ami, venez et pardonnez-moi, Je sais maintenant combien vous m'aimez."

LA POÉSIE DE MARCELINE

par Feuillée-Billot

MARCELINE DESBORDES—Valmore eut une vie douloureuse entre toutes; elle ne connut de bonheur qu'en sa petite enfance, passée à Douai. C'est dans cette ville qu'elle naquit, au No. 32 de la rue de Valenciennes, le 20 Juin 1786. Mais la Révolution éclata qui ruina le père de Marceline, établi peintre-doreur. La famille aux abois repoussa l'offre de riches parents qui, en échange de leurs bienfaits, auraient exigé de tous l'abjuration du catholicisme. On se souvint alors d'un autre parent, planteur à la Guadeloupe; la mère se détermina à l'aller solliciter et Marceline demanda à partir avec elle. Elles partirent presque sans argent et, après maintes péripéties, elles atteignent la Guadeloupe pour y apprendre que leur cousin n'est plus et que son domaine a été détruit par les nègres révoltés. Pour comble, Madame Desbordes contracte la fièvre jaune et meurt en trois jours. Marceline obtint d'être rapatriée; sur le vaisseau qui ramène en France cette orpheline de quinze ans, les matelots durent se révolter pour la protéger contre les brutalités du capitaine. . . . Au retour, pour ne pas être à charge à son père, la jeune fille devient comédienne et sur son faible gain, elle trouve moyen d'aider les siens.

Grétry, ayant remarqué sa voix, l'engagea à cultiver ses dons musicaux et la fit entrer à l'opéra comique où elle remporta un chaleureux succès. Cependant, pour gagner davantage, elle reprit ses tournées de province. En 1807, la bonne Mme Grétry mourut; ce fut une réelle perte pour Marceline qui désormais sera privée de son maternel appui.

A vingt ans, Marceline était une exquise jeune fille, blonde, pâle et frêle comme une princesse du Nord. La mélancolie de ses doux yeux bleus, la noblesse répandue sur toute personne, avaient incité les Grétry à l'appeler "notre petit roi détroné". Douée d'une sensibilité suraiguë, cette âme exaltée était en grand péril dans le monde du théâtre. Elle était pure autant que bonne; mais combien isolée! Aussi ne tarda-t-elle pas à tomber dans le piège tendu par une insouciant comédienne qui encouragea un jeune poète à fleureter avec la pauvre enfant.

Ce jeune poète, c'était Henri de Latouche. Il était très séduisant, et sa voix seule eut suffi à conquérir Marceline. Avec toute l'imprudence de sa généreuse nature, elle donna son cœur.

Voici les vers qui marquent le début de ce triste roman:

Souvenir
Quant il pâlit un soir, et que sa voix tremblante
S'éteignit tout à coup dans un mot commencé;
Quand ses yeux, soulevant leur paupière brûlante,
Me blessèrent d'un mal dont je le crus blessé;
Quand ses traits plus touchants, éclairés d'une flamme
Qui ne s'éteint jamais,
S'imprimèrent vivants dans le fond de mon âme,
Il n'aimait pas, j'aimais!

En effet, ce qui n'était chez Latouche qu'un caprice, était chez Marceline un amour profond qui retentira sur sa vie entière. Après quelques joies fulgurantes, elle comprit son malheur. Latouche partit pour l'Italie et elle ne devait pas le revoir:

Ma soeur, il est parti! Ma soeur, il m'abandonne!
Je sais qu'il m'abandonne, et j'attends, et je meurs.
Je meurs. Embrasse-moi, pleure pour moi... pardonne...
Je n'ai pas une larme, et j'ai besoin de pleurs.

La douleur a tué la cantatrice: Marceline ne peut plus chanter, le son de sa propre voix la faisait pleurer. Mais par compensation, le poète naquit en elle: les strophes s'enchevêtraient dans sa pensée fiévreuse et le médecin qui la soignait lui conseilla d'écrire; elle chanta sa peine pour ne pas en mourir.

La haine ne pouvait effleurer une âme aussi bonne; elle trouva même un apaisement dans le pardon:

Je me meurs, je succombe au destin qui m'accable
De ce dernier moment veux-tu charmer l'horreur?
Viens encore une fois presser ta main coupable
Sur mon cœur.

Quand il aura cessé de brûler et d'attendre,
Tu ne sentiras pas de remords superflus;
Mais tu diras: "Ce cœur, qui pour moi fut si tendre,
N'aime plus."

Vois l'amour qui s'enfuit de mon âme blessée,
Contemple ton ouvrage et ne sens nul effroi
La mort est dans mon sein, pourtant je suis glacée
Moins que toi.

Prends ce cœur, prends ton bien! L'amante qui t'adore
N'eut jamais à t'offrir, hélas! un autre don;
Mais en le déchirant, tu peux y lire encore
Ton pardon.

Cependant, si tendre, si indulgente soit-elle, quand par la suite Henri de Latouche cherchera à la rencontrer, Marceline ne voudra plus le revoir. Elle a jugé l'infidèle et retrouvé sa dignité de femme pour se défendre d'une suprême faiblesse.

Néanmoins, ce serait mal servir la mémoire de Marceline que de trop accabler La Touche. Pour excuser ses fautes, elle représenta l'écrivain comme une victime de son organisation trop nerveuse, prompt à éteindre ses joies, et plutôt malade que méchant.

Marceline subit encore des deuils cruels, elle se débat au milieu des difficultés, et chaque soir il faut jouer, et chaque soir elle demande à Dieu de l'enlever de ce monde!

Enfin, au printemps de 1817, à Bruxelles, notre ami retrouva un jeune acteur qu'elle connut jadis tout enfant. C'est Prosper Lanchantin dit Valmore. C'est un beau jeune homme de vingt-quatre ans, très cultivé et surtout



MARCELINE DESBORDES-VALMORE
D'après un dessin de son oncle, Constant Desbordes. Archives des Annales Politiques et littéraires, Paris.

d'une haute noblesse de cœur. Il aimait sa triste camarade; mais celle-ci, effrayée, avec l'expérience de ses trente ans assombrés par trop de douleurs, ne crut qu'à un caprice. Pourtant, il lui fallut se rendre à l'évidence et touchée par l'expression d'une tendresse sincère, elle consentit à épouser Valmore.

Adorée de son mari, chérie et estimée de ses beaux-parents, mère de trois charmants enfants, Marceline eut été heureuse sans la misère qu'elle dut combattre pendant toute son existence. Et puis, comment être heureuse avec un cœur comme le sien qui vibrerait à l'écho de toute souffrance! Comment amasser quand on n'aspire qu'à soulager de plus pauvres que soi!

Cette ardente charité fut d'ailleurs sa force et sa consolation: la flamme qui brûlait en son cœur l'éleva jusqu'à l'amour universel. En ces pires moments de désespoir, la pensée d'être utile aux autres la sauvait du découragement, elle eut ce mot qui sembla écrit en lettres de feu et qui la dépeint tout entière:

Tant que l'on peut donner, on ne veut pas mourir!

MÈRE admirable, Marceline veille avec le soin le plus passionné sur ses deux filles, Inès et Ondine, et pour que rien ne manquât à son calvaire, elle les vit mourir toutes deux. Il lui resta son fils Hippolyte, cœur charmant, écrivain et artiste de talent, qui se sacrifia pour les siens. C'est lui qui dédommagea sa mère de la rigueur du sort.

La tombe de Marceline est au cimetière Montmartre, à Paris, et grâce au comte Robert de Montesquiou, sa

statue, due au ciseau d'Edouard Houssin, s'élève à Douai, non loin de la chère maison natale de celle qui fut le plus sincère des poètes, sinon le plus grand.

Car Marceline, c'est la poésie même. Les plus hautes voix du génie l'ont placée au premier rang.

—Et c'est Baudelaire qui résume ainsi leur opinion: "Si le cri, si le soupir naturel d'une âme d'élite, si l'ambition désespérée du cœur, si les facultés soudaines, irréfutables, si tout ce qui est gratuit et qui vient de Dieu, suffisent à faire le grand poète, Marceline Valmore est et sera toujours un grand poète. . . ."

"Jamais aucun poète ne fut plus naturel, aucun ne fut jamais moins artificiel. Personne n'a pu imiter ce charme, parce qu'il est tout original et natif. . . . On a dit que Mme Valmore avait été de notre temps rapidement oubliée. Oubliée par qui, je vous prie? Par ceux-là qui, ne sentant rien, ne peuvent se souvenir de rien. Elle a les grandes et vigoureuses qualités qui s'imposent à la mémoire, les trouées profondes faites à l'improviste dans le cœur, les explosions magiques de la femme. Aucun autre ne cueille plus facilement la formule unique du sentiment, le sublime qui s'ignore. . . ."

Une force était en elle qui la faisait chanter malgré elle. Son cœur plein à se briser d'émotions trop vives, laissait échapper le trésor de ses épanchements que Marceline exprimait en des vers transcrits sans apprêt.

Ayant peu d'instruction et peu de lecture, c'est de son cœur qu'elle tire son génie. Elle n'a point le temps, du reste, de ciselier ses vers, et elle ne songe pas à la gloire.

A Lamartine qui lui avait dédié l'une des plus belles de ses Harmonies, Marceline répondit:

Doux comme une voix qui pardonne,
Depuis que ton souffle a passé
Sur mon front pâle et sans couronne,
Une sainte pitié résonne
Autour de mon sort délaissé! . . .

Mais dans ces chants que ma mémoire
Et mon cœur s'apprennent tout bas,
Doux à lire, plus doux à croire,
Oh! n'as-tu pas dit le mot gloire?
Et ce mot, je ne l'entends pas.

Car je suis une faible femme,
Je n'ai su qu'aimer et souffrir;
Ma pauvre lyre, c'est mon âme,
Et toi seul découvres la flamme
D'une lampe qui va mourir. . . .

Je suis l'indigente glaneuse
Qui d'un peu d'épis oubliés
A paré sa gerbe épineuse,
Quand ta charité lumineuse
Verse du blé pur à mes pieds.

Oui, toi seul auras dit: "Vit-elle?"
Tant mon nom est mort avant moi!
Et sur ma tombe l'hirondelle
Frappera seule d'un coup d'aile
L'air harmonieux comme toi.

Mais toi, dont la gloire est entière
Sous sa belle égide de fleurs
Poète au bord de ta paupière,
Dis vrai: sa puissante lumière
A-t-elle arrêté bien des pleurs?

Si Marceline n'oublia jamais sa première douleur d'amour, elle n'en aimait pas moins son mari de toute son âme. Valmore n'était pas sans éprouver une tristesse jalouse en lisant les poèmes de sa femme adorée. Celle-ci, tendrement, cherchait à l'apaiser, lui redisant mille fois sa tendresse. Un jour que Valmore l'avait peignée par une de ces dures paroles que dicte la souffrance, elle s'en plaignit de la sorte:

. . . . Oui, si quelque musique en mon âme cachée
Frappe sur mon sommeil et m'inspire d'amour,
C'est pour la douce image à ma vie attachée,
Caressante chaleur sur mon sort épanchée,
Comme sur un mur sombre un sourire du jour!
Mais par un mot changé troubles-tu ma tendresse,
Oh, de quel paradis tu fais tomber mon cœur!
D'une larme versée au fond de mon ivresse
Si tu savais le poids, . . .

On a si peu de temps à s'aimer sur la terre!
Oh! qu'il faut se hâter de dépenser son cœur!
Grondé par le remords, —prends garde! il est grondé!
L'un des deux, mon amour, pleurera solitaire.
Parle-moi doucement, afin que dans la mort
Tu scelles nos adieux d'un baiser sans remords
Et qu'en entrant aux cieux, toi calme, moi légère,
Nous soyons reconnus pour amants de la terre;

(Suite à la page 174)



LE MISSEL

Par

Pierre Alexis Ludger



AU MOMENT où la voiture qui, chaque jour le, conduisait d'Issy-les-Moulineaux à son domicile de l'Avenue Henri-Martin, allait démarquer, Jacques Weman-Dartig s'aperçut qu'il avait oublié son stylographe dans les bureaux de l'usine. D'un geste il arrêta son chauffeur, puis rapidement refit en sens inverse le chemin qu'il venait de parcourir quelques instants plus tôt et se trouva dans la grande cage de verre qui surveillait une partie des ateliers et où travaillait encore un vieux comptable qui l'avait vu naître.

— Vous ne savez pas où est mon stylo, Marchal? demanda-t-il.

— Si, Monsieur Jacques, sur votre pupitre.

— Ah! C'est parfait, je vous remercie.

Le jeune homme allongea la main lorsque son regard se posa sur un petit

livre noir, gisant sur une liasse de lettres.

— Tiens! s'exclama-t-il, qu'est-ce que c'est que cela?

— C'est un missel, Monsieur, répondit Marchal, une femme l'a oublié cet après-midi, je ne savais qu'en faire, je l'ai mis là...

Il ne doit pas avoir une grande valeur, ajouta-t-il.

— Je ne pense pas!

Jacques au même instant considérait attentivement la pauvre reliure toute unie.

— Vous n'avez aucune indication au sujet de la personne qui l'a laissé, interrogea-t-il encore.

— Non. On l'a découvert sur la tablette d'entrée au-dessus du porte-parapluies. Ces messieurs n'ont rien remarqué.

Distraitement, le jeune homme ouvrit le livre, la page de garde portait seule cette adresse: 37 bis Avenue du Roule Neuilly. Plus loin, une image pieuse, bordée de deuil montrait une petite photographied'homme ayant passé la cinquantaine, au-dessous de laquelle on lisait: Colonel Honoré Planchabot de Bellefond, tombé à l'ennemi le cinq août mil-neuf-cent...

etc. etc. etc.

Cette vignette était l'unique indicatrice d'un nom quelconque; Jacques allait évidemment replacer le formulaire où il l'avait pris sans un faux mouvement, qui, le précipitant à terre fit s'échapper un feuillet détaché. Croyant découvrir quelque autre renseignement relatif à son propriétaire il se baissa et lu: "Prière pour demander un mari."

Cette fois Jacques éclata d'un rire si communicatif que son fidèle employé se levant vint regarder de plus près l'objet d'une telle hilarité.

— Non! C'est impossible! articula-t-il enfin. Examinez vous-même Marchal, c'est trop amusant.

Lui aussi, le vieillard avait parcouru l'humble page jaunée aux angles, seulement il souriait faiblement, ce qui eut le don de calmer son interlocuteur.

— Evidemment monsieur Jacques, concédait-il, la chose est plaisante, mais la pauvre fille qui sollicite, au ciel, le secours d'un époux est probablement bien malheureuse. Peut-être est-elle isolée, sans ressource, que sais-je?

Le jeune Weman-Dartig ne partageait sans doute qu'à demi la manière de juger du brave homme, car déjà, son esprit caustique et gamin formait le projet de nouer connaissance avec cette infortunée en quête d'époux en même temps qu'il voyait là, une perspective de distraction; toutefois, il se garda fort de communiquer son idée et en fouissant son trésor dans sa poche il dit négligemment:

— C'est bien, je m'en occuperai, allons, bonsoir Marchal.

A la table familiale il ne fut point question de l'incident Jacques ferait-il seul son escapade, ou, s'il emmenait quelqu'un, quel compagnon choisirait-il? Son beau-frère l'intimidait bien pour qu'il osât même s'en ouvrir à lui, son aîné en parlerait certainement à sa mère ce qui gâterait tout, quant à son cadet il n'y fallait pas songer.

Or, Jacques Weman-Dartig possédait un don d'entête-

ment peu commun joint à une espièglerie de collégien quoi que son vingt-huitième anniversaire datât déjà d'avril dernier. Ayant imaginé toute une nuit, les divers genres de femmes qu'il pourrait rencontrer, ce qu'il dirait, ce qui résulterait, il partit le jour suivant pour sa burlesque expédition.

Durant la matinée il avait été nerveux, rêveur, inattentif à l'usine, l'après-midi, vers trois heures, il affronta courageusement le regard interrogateur de son père, alors qu'il décrochait son chapeau pour quitter le bureau, puis il s'en fut souriant, content de lui.

Comme on rirait ce soir, sous la lampe, quand il conterait son aventure!

Le chauffeur, son ancien mécanicien à l'aviation, pendant la guerre, l'attendait, prévenu, avec la petite "conduite-intérieure trois places" et les voilà filant très vite vers

La vue du petit salon où on l'introduisit acheva de consterner Weman-Dartig et s'il existait en cet instant un être à plaindre, certes, c'était lui. Élégant, joli garçon, doté par la nature d'une quantité de qualités séductrices, il souffrait horriblement dans son amour propre de jeune homme très moderne et très adulé de constater qu'il venait de se tromper. Mais à peine avait-il eu le loisir d'examiner quelques bibelots de prix dans la pénombre commençante d'un crépuscule trop tôt venu, qu'une femme entra, très jeune, très distinguée mais très simple aussi dans une robe noire. Se pouvait-il qu'une si charmante créature fut obligée de quémander aux cieux l'aumône d'une main virile, alors que tout dans son port indiquait l'indépendance et la fierté?

Interdit, le jeune homme demeurait immobile, la première elle parla et lui dit aimablement:

— Oh! monsieur, pardonnez-moi, dit-elle, nullement intimidée, mais vous êtes dans l'obscurité.

Et quand deux ou trois délicieuses petites lampes électriques furent allumées elle le pria de s'asseoir. Lui, conquis, ne parvenait point à s'expliquer. Enfin, il tira de sa poche le fameux livre.

— Je tenais, dit-il, à vous rendre ceci Mademoiselle, oublié hier dans nos bureaux d'Issy-les-Moulineaux.

Mademoiselle de Planchabot tendit sa main fine de patri-

cienne vers l'infime chose noire qu'elle posa sur la table sans même la regarder.

— En effet monsieur, mais vous êtes mille fois aimable de vous dé-

ranger, ainsi, je ne sais vraiment comment vous remercier.

Puis, devinant évidemment en son visiteur un homme bien élevé elle se mit à lui poser cent questions au sujet d'un jeune officier portant son nom, connu au régiment de son père. Or, cet homonyme de Jacques était un sien cousin fort proche, et comme lui ne demandait pas

mieux que de prolonger le tête à tête, les jeunes gens s'attardèrent quelques moments encore à bavarder.

Pourtant, l'heure passait, il fallut partir.

— Oserais-je exprimer le désir de revenir Mademoiselle, afin de me présenter à madame votre mère? balbutia-t-il assez bas pour cacher son trouble.

— Oh! dit-elle, une lueur brillante au fond des yeux, madame aura grand plaisir à vous recevoir.

Elle le reconduisit jusqu'à la porte de l'appartement où ils se séparèrent. Alors, debout, la porte close, il demeura une seconde rêvant à la singularité de sa démarche, de l'autre côté de la cloison, il entendit une dernière fois la voix musicale de Mademoiselle de Planchabot appelant sa blonde Bretonne.

— Tenez, Annette, disait-elle, ce monsieur venait me remettre le missel que vous avez perdu hier.

La gêne qui inconsciemment avait jeté une espèce de voile aux yeux de Jacques se dissipa d'un trait. Toute la délicatesse de la jeune fille ne voulant pas lui avouer qu'il rapportait le livre de sa servante il la percevait en même temps qu'il comprenait combien l'aurait choqué de la part d'une femme telle que celle qu'il quittait, la plainte banale traduite par le feuillet jauni.

Le soir, le cercle de famille n'eut pas à rire.

La confiance de sa sotte entreprise il ne la fit qu'à sa mère, tandis qu'ils étaient seuls ajoutant que le souhait de son cœur était de revoir Mademoiselle de Planchabot.

Dès lors, Jacques Weman-Dartig refit souvent le trajet de l'Avenue du Roule où il se savait bien accueilli. Maintenant, la petite "trois-places" roulait gaiement dans la brume d'hiver et plus n'était besoin de recourir à la ruse pour quitter l'usine plus tôt qu'à l'ordinaire. L'étincelle de sympathie que le premier contact avait fait jaillir entre les deux jeunes gens n'avait fait que de s'accroître approu-

(Suite à la page 174)



Puis elle se mit à lui poser cent questions au sujet d'un jeune officier portant son nom.

Neuilly, faisant voler au passage les feuilles dont l'automne semait la chaussée.

A vrai dire, le jeune homme ressentait une sorte de vague émotion. Au fur et à mesure qu'on approchait du but, son enthousiasme diminuait, au point que tout à coup il se trouva grotesque. Que dire à cette étrangère, qui serait une personne quelconque, insignifiante, seulement étonnée qu'il ne lui ait point envoyé son domestique.

Pourtant, la voiture stoppa devant le numéro 37bis de l'avenue du Roule. Sans entrain le jeune homme considéra une seconde l'immeuble, fort bien d'ailleurs, puis, tête baissée il se précipita sous le porche s'arrêtant au guichet de la loge.

— Y a-t-il dans le maison, demanda-t-il, un locataire du nom de Planchabot?

— Au deuxième, escalier de droite, répondit des profondeurs de l'ombre une voix sans aménité.

Il n'insista pas, l'image du missel lui avait donc fourni la bonne piste. Et maintenant, il montait les étages, lentement, comme à regret, puis d'un geste bref, il pressa le timbre de la sonnette avec la secrète envie qu'on ne le reçut point.

Cependant, quelqu'un vint ouvrir; une servante Bretonne en costume national, forte, blonde, jeune encore.

— Est-ce bien ici chez Mme de Planchabot.

— Oui Monsieur.

— Puis-je la voir?

— Madame est sortie, mais si monsieur veut entrer, Mademoiselle est là.

L'espace d'un éclair Jacques essaya de réfléchir, il se sentait perdu; la Bretonne le contemplait gracieuse, avenante, s'effaçant presque pour le laisser passer, alors, retrouvant un peu sa bonne humeur il dit gentiment.

— Oui, volontiers, si Mademoiselle de Planchabot désire me recevoir.

Ayuntamiento de Madrid

SAVOIR VIEILLIR

Avec Son Mari

PARMI les différents genres de littérature qui attirent notre attention et distraient notre esprit, il en est un dont le mariage est l'épilogue prévu, sinon obligé, de tout roman qui se respecte.

Ce roman, un point le termine mais, à ce point final, l'adjonction de plusieurs autres donnerait la seule valeur qui, en l'occurrence lui convienne, celle du point de suspension, car le mariage n'est pas une fin tant s'en faut.

Ses débuts sont ceux d'une période au cours de laquelle on ne saurait augurer de destinées conjugales d'un nouveau couple.

A ce tournant de la vie, rien n'est réglé, rien n'est décisif, établi, en un mot tout est en suspens, de là l'emploi justifié de ce point de suspension.

La durée de cet état de chose dépend des circonstances, des caractères, des tempéraments et surtout de la qualité de l'amour qui a poussé deux êtres à s'unir pour partager les joies et supporter les épreuves de leur quotidienne existence.

On jugera cette qualité des plus fines et des meilleures si, après avoir subi les ardeurs de la flambée passionnelle l'amour demeure confiant, tendre, compréhensif, indulgent et intuitif. Point n'est même besoin d'un si rare ensemble de dons pour transformer le provisoire en définitif.

Mais hélas! en ce monde est-il rien de définitif? Bonheur, santé, beauté le sont moins que toute chose, d'où nécessité, pour la femme prévoyante, de veiller avec vigilance.

Fugitives sont les heures, rapides sont les minutes, chacune d'elles met en passant son empreinte sur tout ce qui vit, se meut et s'émeut.

Parmi tant d'êtres divers, la femme n'est-elle point un de ceux sur lesquels cette empreinte se fait prématurée, indélébile, profonde?

Triste privilège dont on ne s'attardera pas à déplorer les fâcheux effets. Pour une épouse subtile mieux vaut s'efforcer de les atténuer avec adresse, habileté, afin que la clairvoyance d'un époux que l'amour n'aveugle plus ne les puisse découvrir.

S'inspirant du titre d'un article, fort bien fait ma foi, paru jadis en une revue féminine, cette femme en fera sa devise:

Un an de plus—Un soin de plus.

Soins que notre auteur a voulu exclusivement physiques. En noter la diversité, en énumérer les genres serait donner à nouveau les conseils prodigués dans les pages où nous nous efforçons de démontrer comment il convient de vieillir physiquement.

"Atténuation sagement comprise des imperfections corporelles dont chaque jour accroît le nombre.

"Mise en valeur des avantages physiques dont, généreuse, la Nature nous octroie la conservation.

"Choix judicieux d'ajustements appropriés à la stature, convenant à la physionomie et jeus incorporant sous aucun prétexte dans le bataillon des "jeunes dames âgées" dont en quelques traits de plume, un académicien notoire a tracé une silhouette ressemblante.

"Observance scrupuleuse d'un régime dont le tempérament, l'âge, seront les principales directives; en un mot tous les soins raisonnés et raisonnables susceptibles d'alléger, d'éloigner même, le pesant fardeau dont chaque année qui passe vient charger nos frères épaulés.

Ne négligeons aucun de ces soins, car bien rares sont les maris que n'humilient point le mauvais goût vestimentaire, la négligence, les petits ridicules de sa femme lorsqu'il la produit à ses côtés. Cette humiliation lui est sensible et il en sait fort mauvais gré à celle qui la lui procure.

En un amour-propre parfois exagéré, l'homme n'entend point que, toute comparaison faite, l'avantage ne reste pas à sa compagne.

Et si, au retour d'une fête, d'une promenade, d'une réunion, votre mari vous dit sans aménité: "Étais-tu fagotée ma pauvre amie. Qu'est-ce que c'est que ce chapeau? Ne pourrais-tu mieux te coiffer?" Ne vous mettez point dans le mauvais cas de vous entendre par deux fois adresser pareil reproche.

Qui n'admire plus est à la veille de ne plus aimer.

Ne vous complaisez donc pas en une trompeuse sécurité et, selon les besoins et les nécessités, usez avec discernement et discrétion des poudres, des parfums et des crèmes. Ne choisissez point vos toilettes au petit bonheur sans souci de leurs formes et de leurs teintes; essayez vos chapeaux jusqu'à ce que vous en trouviez un dont les bords dissimulent les rides de votre front et atténuent l'empâtement de vos joues. La question des encolures a elle aussi son importance; le cou vieillit si vite, sa beauté ne gagne point toujours à le laisser découvrir. En bien des cas, la main elle aussi doit s'encadrer: "Futilités que toutes ces précautions." Non certes, Nécessités! La lutte est pénible, elle est constante mais ne reçoit-elle point sa récompense lorsque, tendrement, l'époux dit à son compagne:

"On ne voit point tomber ni tes lys ni tes roses."

"Et l'hiver de ta vie est ton second printemps."

Mais à dissimuler ses déchéances physiques à l'œil investigateur d'un mari ne se borne point l'art de vieillir conjugalement.

Faites votre profit de ce que, par la bouche d'un pro-

tagoniste d'une de ses pièces, nous enseigne Sacha Guitry, le génial auteur dramatique.

"Tu sais vieillir, tu ne teins pas tes cheveux, tu ne cherches pas à maigrir, tu es intelligente mais tu gâches tous ces trésors par un manque d'indulgence imbécile. Tu n'as aucune indulgence et tu es odieuse avec les domestiques."

Parole vraie! Le manque d'indulgence, voilà le fléau des vieux ménages!

Fort de sa vertu et de son expérience Madame fait ses délices de la perfection.

Parfait le mari qu'elle tyrannise.

Parfaits les enfants qu'elle terrorise.

Parfaits les domestiques qu'elle excède de ses reproches et de ses conseils. Tels elle les voudrait. Tels ils ne sauraient être. Pour elle, petit méfait devient grand crime;



contre le coupable qui l'a commis elle prononce un terrible réquisitoire et pour cela faire, elle choisit l'heure qui, entre toutes, doit être familiale: celle des repas; dès lors pas de détente pour le chef de famille, de réconfort pour les enfants, d'encouragement pour les domestiques; sans cesse elle critique, désapprouve, blâme, affaiblissant ainsi son autorité, démerçant les affections les plus chères, rebutant le respect qui lui est dû.

Selon son caractère et la dose de bon sens qu'il possède ou Monsieur désapprouve mais subit, ou il riposte et bataille. En l'un et l'autre cas la paix est rompue, cette paix si chère aux âmes vieillissantes et qui les aide à supporter le poids des soucis et le fardeau des ans. A quoi bon augmenter les uns et alourdir ce dernier par un déplorable esprit de critique et de dénigrement, si peu en rapport avec la philosophie souriante dont la femme mariée, arrivée à l'âge crépusculaire, doit s'approvisionner afin de puiser sans compter dans cette réserve pour faire front aux contrariétés et aux ennuis quotidiens.

Comme il sera près du cœur de sa compagne l'époux certain de trouver auprès d'elle l'indulgence que demandent les travers de l'âge, mûr, puis de la vieillesse: Brusquerie, égoïsme, autoritarisme. En résumé l'accentuation toujours croissante des défauts dont bien peu d'hommes ne sont pas affligés. Elle sera son refuge, son appui, celle qui conseille, pardonne et guérit, celle vers laquelle on revient confiant et joyeux. A défaut de sa beauté défunte, un mari doit trouver chez sa femme une bonté indulgente, éclairée et l'on peut croire Michelet lorsqu'il nous affirme: "Qu'une femme qui est bonne peut à tout âge donner le bonheur."

A parler franc, il est des cas où l'indulgence n'est point

Les Quatre Ages de la Femme

Quatre bijoux sont le présent fidèle
Dont Providence a doté chaque belle
Pour signaler sa bienvenue au jour:
Boîte aux bonbons se montre la première:
Un peu plus tard, boîte aux billets d'amour:
Puis, boîte au rouge, adroite auxiliaire.
Mais l'âge vient; quand beauté douairière
A renvoyé son miroir à Venus,
Non sans regrets, sa tendresse dernière
S'ensevelit dans la boîte aux agnus.

MILLEVOYE.

vertu aisée à pratiquer: "Les femmes sont volages" nous dit-on. Les hommes le sont-ils beaucoup moins? Il en est de fort légers et aussi d'incorrigibles auxquels les promesses d'amendement coûtent d'autant moins qu'ils ne les tiennent jamais. Sur ceux là, il est versé bien des larmes et admirables sont celles qui pardonnent; je ne dis point qui oublient, la femme ayant à un très grand degré la mémoire des injures subies.

Encore faut-il savoir pardonner et ne point abuser de ce que nous appellerons le chantage du pardon. "Telles et telles sont mes conditions, ne les pas accepter c'est refuser mon pardon."

Fausse tactique, un homme âgé, sinon vieux, ne se traite pas en enfant. Au premier instant, le fautif, plein d'une louable componction, se soumet aux conditions requises, qu'après réflexions et le temps aidant il juge excessives, en lui s'élève contre celle qui les a posées une animosité que n'aurait jamais fait naître une habile mansuétude.

Un neurologue de talent, doublé d'un fin psychologue l'a bien compris et nous le montre lorsque, dans un de ses ouvrages, les plus documentés, il nous dit:

"Il y a celles qu'assagit l'âge menaçant, celles qui sentent nettement que l'heure est sérieuse, qu'il faut désormais ne plus faire souffrir l'homme qu'on veut garder. Le plus souvent alors prend fin le grand drame passionnel. Pour un couple tout à fait noble, l'heure vient de la sérénité dans la tendresse, des certitudes réciproques et l'amour plus grand que jamais quitte la zone des flammes décevantes pour le pays de la douce lumière.

"Ne plus faire souffrir l'homme qu'on veut garder." Que profond est le sens de pareil avis! Pour votre bien à toutes, femmes mûrissantes, épouses vieillissantes, sachez le comprendre! Efforcez vous de devenir miséricordieuses, d'être bonnes. Mais pour celles qui vieillissent, pour celles dont la beauté, jour par jour, s'effrite jusqu'à l'instant suprême où elle ne sera plus que poussière, une seule joie est durable, une seule compensation possible: La Bonté!

A l'égard de votre vieux compagnon de route, cette bonté devra se faire bienveillante, constante, patiente surtout. En lui, les habitudes de jeunesse sont devenues des manies, les manies de toujours se muent en travers; certes il en est d'anodins, d'autres sont quelque peu risibles, grotesques même; chose plus grave, il en est d'irritants; de tous ce sont les moins faciles à supporter, ceux qui dans un ménage sèment la zizanie.

Efforcez-vous de ne jamais le prononcer ce "Tu m'agaces" point initial des scènes où perdant toute mesure chacun des conjoints semble extraire de son souvenir, pour les jeter à la face de l'autre, les rancunes inapaisées des offenses passées.

Et puis, soyez sincères, pour vous permettre une pareille intransigeance, vous-même êtes-vous parfaite?

Ici un court examen de conscience se pose, mesdames: L'ayant fait humblement, en toute franchise, ne découvrez-vous point en vous de petits ridicules et de grands travers?

Au hasard, dénombrez les matinées où vous ne fûtes que gâté, douceur, affabilité! Autrement nombreuses se comptent celles où, sous l'influence d'un ennui réel, d'une contrariété imaginaire, vous n'étiez point (pour parler un langage populaire) "à prendre avec des pincettes."

Par avance de vos excuses je devine la formule: "Je n'avais pas fermé l'œil. Mon foie était congestionné. Je craignais de l'hypertension."

D'accord, les matinées sont pénibles à maints valétudinaires, aussi vaut-il mieux les passer solitaires, loin de ceux auxquels l'accoutumance ôte à vos yeux tout prestige, cette cure de solitude terminée vous vous reprendrez et vous aurez pour l'époux qui rentre au logis des attentions et des délicatesses auxquelles il sera sensible.

Vous ne rebuterez point son cerveau un peu las, du rapport plus ou moins circonstancié de griefs souvent imaginaires: Impolitesse de votre gendre, hostilité de vos brus, mauvais vouloir de votre personnel, malhonnêteté de vos fournisseurs, que sais-je encore!

Sa vieille amie, sa fidèle compagne ne doit jamais lui être une source d'ennuis, de déceptions, de contrariétés. En elle il lui faut trouver l'abri possible et sûr où loin d'éparpiller ses facultés en d'oiseuses discussions ou en scènes déprimantes, il les rassemble, les unit pour les mieux manier et s'en faire une arme lui permettant de prendre part à la lutte de chaque jour, lutte que lui rendent plus pénible, plus cruelle, ses forces affaiblies.

Et avant de terminer, afin de vous donner par un exemple une juste notion de votre devoir envers celui avec lequel conjugalement vous avez vieilli de conserve; bonnes épouses, femmes aimantes, lisons ensemble ce que confie à son fils un vieil homme qui dans sa jeunesse, sa maturité même, ne fut pour sa femme ni tendre ni confiant.

"L'important dans la vie c'est de se créer un refuge. A la fin comme au commencement il faut qu'une femme nous porte.

"Et vois comme ta mère se venge aujourd'hui par un excès de soins, rien ne m'est plus nécessaire que son importunité; elle se donne tant de mal nuit et jour. Ah! ma mort sera douce." Embellir les jours du vieil époux, adoucir ses ultimes instants, est-il rien de plus beau pour une vieille épouse?

MADAME DURIEZ MAURY.

UN SOIR DE PLUIE

par

Mady

JE VOUS en prie, Maman, insista Claire de Liversac, laissez-moi aller à Paris. J'ai vingt-deux ans, je ne suis plus une enfant, et d'ailleurs ma tante de Berghes qui m'a si souvent invitée m'offrira certainement l'hospitalité. Maman, ne protestez pas, je vous suis une lourde charge. Je sais que depuis la mort de mon pauvre Papa votre situation a bien changé. D'abord Papa était trop bon, trop confiant; il s'était laissé embarquer dans une affaire de pétroles par un homme sans scrupules qui l'avait littéralement dépouillé. Puis la guerre est arrivée, Papa est parti comme Capitaine; il n'est pas revenu et vous êtes trouvée seule ici avec nous cinq. Je sais tout cela bien que vous ayez tout fait pour nous dissimuler la triste réalité. Je sais aussi que le château vous coûte cher et que les terres rapportent peu, que vous dépensez votre fortune personnelle pour nous faire vivre et nous donner l'éducation qui convient à notre nom. Odette en pension, Roger au collège et Paul au régiment sont encore pour longtemps à votre charge. Puisque Jacqueline reste avec vous pour vous seconder et vous tenir compagnie, je puis bien m'en aller. Je gagnerai ma vie. Je vous épargnerai ainsi quelque dépense.

Madame de Liversac avait écouté sans l'interrompre sa fille assise sur un coussin à ses pieds. Elle était à moitié décidée non par ce que lui rappelait Claire, mais par d'autres pensées qui lui étaient venues à l'esprit. A Liversac, avec la vie de travail et d'économie qu'on menait, l'absence de sorties et de réceptions, Claire se marierait difficilement tandis qu'à Paris, chaperonnée par sa tante, elle irait dans le monde, et rencontrerait peut-être un prétendant.

— Alors, Maman, vous voulez bien? interrogea anxieusement Claire.

— Oui, ma chérie, dit Madame de Liversac sortant de sa rêverie, je consens à te laisser partir, et je vais écrire à ta tante à ce sujet. Mais tu parles de travailler. Que feras-tu?

— Je donnerai des leçons de piano et d'anglais. Avec les relations qu'a certainement ma tante, je ne peux manquer de trouver des élèves.

* * *

Mademoiselle de Berghes attendait sa nièce à la gare, mais au lieu de la conduire dans un joli quartier comme celui où elle occupait naguère un coquet appartement, elle l'emmena dans une rue d'aspect assez modeste où, au cinquième étage d'une maison sans luxe, elle louait depuis trois ans quatre pièces plutôt maussades. Une bonne à tout faire à la mine quelque peu vulgaire remplaçait à elle seule la femme de chambre stylée et le fin cordon bleu que Claire avait vus lors de son précédent voyage. Au dîner, à une question qu'en toute candeur elle posait à sa tante, Mlle de Berghes lui fit des confidences:

— Ma chère petite, ici comme à Liversac et comme dans beaucoup de maisons depuis la guerre, bien des choses ont changé. Tu ignores sans doute qu'en raison du non-paiement des loyers et des arrérages, de la baisse de certaines valeurs et du renchérissement de toutes choses, je suis aujourd'hui dans l'impossibilité de mener le même train de vie qu'autrefois. C'est pour cela que malgré le vif désir que j'aurais eu de t'offrir une hospitalité complète et de te procurer les sorties et les distractions qui conviennent à ton âge, je suis obligée de t'encourager dans la décision que tu as prise de travailler. Malheureusement, je crains que tu ne rencontres bien des difficultés.

— J'essaierai, j'aurai du courage, dit Claire que ce nouveau contact avec la pénible réalité avait un peu attristée, car je suis fermement décidée non seulement à gagner ma vie, mais encore s'il se peut à aider mes frères et sœurs.

— Puisse-tu réussir! soupira Mlle de Berghes en hochant la tête.

* * *

Claire de Liversac eut en effet bien de la peine à trouver quelques élèves. Il lui fallut faire maintes démarches infructueuses, essayer plus d'un refus et d'une humiliation. Lorsqu'on lui demandait si elle sortait du Conservatoire ou si elle avait travaillé avec un Maître, elle répondait timidement qu'elle avait eu pour professeur l'organiste de Saint Front de Périgueux, et on la regardait avec commisération. Un jour, elle vit chez son marchand de musique qu'on demandait une pianiste pour soirées dansantes. Elle se présenta et on lui indiqua plusieurs adresses. Dès lors, la moitié de ses soirées furent prises. Cela n'était pas du goût de Mlle de Berghes qui admettait difficilement qu'une jeune fille sortit seule, même le jour. Mais le but de Claire était si louable qu'elle n'osait lui faire trop de remontrances. Bien entendu, dans les lettres adressées à Mme de Liversac il ne fut pas question des nouvelles occupations de Claire. Si la châteline avait su que sa fille jouait des bostons et des "hésitations" pour faire danser des jeunes gens et des jeunes

filles du monde, elle eût été capable de prendre le premier train pour venir la chercher et la ramener dans ce Périgord où la vie n'est pas moins dure qu'ailleurs mais où du moins les filles nobles ne font pas de pareils métiers!

* * *

Sans la volonté arrêtée qu'elle avait de gagner sa vie, Claire n'aurait jamais eu le courage de se résoudre à cette extrémité. Heureusement personne ne la connaissait à Paris; et pourtant, lorsqu'elle débuta dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, elle tremblait de rencontrer un visage de connaissance; il lui semblait que tous les assis-



Soyez sans inquiétude, mademoiselle, tout cela, restera entre nous.

tants avaient les yeux fixés sur elle. D'autre part, elle n'était guère habituée à exécuter des airs de danse et elle s'effarait un peu à cette perspective. Elle parvint à vaincre cette double appréhension et à se trouver très maîtresse d'elle-même lorsqu'elle s'asseyait au piano pour toute la soirée dans une maison jusqu'alors inconnue.

Un soir, c'était chez la Comtesse de Lusange, elle venait de cesser momentanément de jouer, pendant que les invités se pressaient autour du buffet. Machinalement elle se mit à feuilleter de la musique qui traînait à portée de sa main et fut tout étonnée d'y trouver plusieurs morceaux écrits par un compositeur périgourdin qu'elle avait rencontré naguère dans un château voisin de Liversac. Oubliant un instant l'endroit où elle se trouvait, elle eut la curiosité de parcourir ces pages et se mit à les déchiffrer en sourdine. Un des invités s'approcha pour écouter.

— C'est joli ce que vous jouez là, Mademoiselle, dit-il, mais on vous entend à peine.

La jeune fille tressaillit et leva vers son interlocuteur un regard craintif et intimidé.

— Excusez-moi, Monsieur, dit-elle, j'ai pris cela machinalement et je jouais de même. Je ne pensais pas qu'on pût m'entendre.

— Mais continuez donc, dit le jeune homme, et il ajouta, répondant à la pensée intime de Claire: ma Tante ne vous dira rien.

La jeune fille obéit, très émue de se sentir écoutée, heureuse aussi de trouver pour la première fois un auditeur qui

la prit pour autre chose qu'une machine à jouer des airs de danse. Elle répondit à ses éloges en rougissant, et comme on revenait par groupes du buffet, elle attaqua un tango tandis que le jeune homme disparaissait, mêlé aux autres invités.

* * *

Il pleuvait à torrents lorsque Claire se trouva sur le trottoir au sortir de l'hôtel de la Comtesse de Lusange. Elle était loin du quartier habité par Mlle de Berghes. Prendre une voiture eût été le meilleur moyen de s'y rendre, mais la dépense était trop forte pour son modeste budget. Elle allait se diriger vers la station du métro la plus proche lorsque le jeune homme qui lui avait parlé au cours de la soirée et qui s'appretait à monter dans une jolie voiture automobile, se dirigea vers elle:

— Mademoiselle, lui dit-il, si vous demeurez loin, vous risquez de prendre froid à marcher sous cette pluie. Si vous voulez me permettre de vous reconduire, en tout bien tout honneur?

L'offre était tentante. Claire eut une seconde la pensée qu'il n'était peut-être ni très convenable ni très prudent de l'accepter, aussi refusa-t-elle tout d'abord en disant à Pierre de Lusange qu'elle ne voulait lui causer aucun dérangement, mais il insista avec tant de courtoisie et il lui faisait l'impression d'un si parfait gentleman qu'elle finit par prendre place à côté de lui. Le trajet qui ne dura guère plus d'un quart d'heure sembla à Claire plus court encore tant son compagnon se montra aimable, sans se permettre d'ailleurs la moindre familiarité. Il lui parla des morceaux qu'elle avait joués et lui dit que le compositeur était son compatriote. Sans dévoiler son incognito, elle avoua être elle aussi originaire de la Dordogne et ils évoquèrent les beaux sites pittoresques qu'ils connaissaient tous deux depuis leur enfance. Lorsqu'après avoir pris congé, Claire se retrouva seule dans sa petite chambre, elle se sentit moins lasse que les autres soirs. Pour la première fois depuis qu'elle était à Paris, un homme s'était comporté avec elle comme s'il avait su qu'elle était la fille du Comte de Liversac. Un peu de joie lui vint au cœur, bientôt assombrie par la pensée que sans doute elle ne le reverrait jamais.

* * *

Un événement vint interrompre l'existence laborieuse et monotone de Claire: le mariage d'une de ses cousines germaines. Madame de Liversac lui écrivit qu'elle ne pouvait se dispenser d'assister à la cérémonie; que d'ailleurs on lui demandait d'être demoiselle d'honneur. Elle partit donc, mais afin de ne pas perdre de temps, elle arriva seulement l'avant-veille du mariage, comptant bien ne passer que quelques jours à Liversac afin de ne pas risquer de perdre sa clientèle. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'un peu avant le départ pour l'église on lui présenta son cavalier et qu'elle reconnut Pierre de Lusange, qu'elle croyait si bien ne jamais revoir. Devinant quelque mystère, le jeune homme ne laissa voir à personne qu'il avait déjà vu Claire à Paris, mais lorsqu'il put lui parler librement il lui dit:

— Mademoiselle, n'est-ce pas vous que j'ai reconduite cet hiver dans ma voiture après une soirée donnée par ma Tante, la Comtesse de Lusange?

— Oui, c'est moi Monsieur, dit Claire à voix basse, mais je vous en prie, n'en dites rien. Ma Mère serait si mécontente si elle savait.

— Soyez sans inquiétude, Mademoiselle, tout cela restera entre vous et moi.

Comme la première fois, Pierre de Lusange fut parfait avec Claire. Il lui apprit qu'il ne passait que quelques semaines par hiver à Paris et que le reste de l'année il habitait aux environs un manoir du XV^e siècle et faisait valoir ses terres. Il obtint de Madame de Liversac la promesse qu'elle viendrait avec ses filles visiter sa retraite. Au jour convenu, il vint les chercher en automobile, leur fit faire une magnifique promenade et leur offrit un goûter des mieux réussis dans le parc de son château qui parut à Claire un vrai bijou. Madame de Liversac à son tour l'invita. Un autre jour, il conduisit les dames de Liversac à Périgueux où elles avaient à faire quelques emplettes. Claire, qui s'était décidée sans trop de difficultés à prolonger son séjour annonça enfin qu'elle allait repartir. A cette nouvelle, Pierre de Lusange demanda la permission de venir la saluer la veille de son départ. Il la rencontra dans le parc où elle faisait une dernière promenade. Ils se dirigèrent lentement vers le parc, tous deux songeurs et mélancoliques. Soudain, désignant le paysage qui les entourait de sa beauté sereine, Pierre dit:

— Ce beau pays vous plaît donc moins que cet affreux Paris où la vie est malsaine et stupide? Pourquoi ne restez-vous pas ici?

(Suite à la page 174)

L'ARCHÉOLOGIE ET LA FEMME

par

Sandrine Henry

LA CURIOSITÉ du monde moderne se porte volontiers vers le plus lointain passé de la Terre. En notre soif de tout connaître et de tout conquérir, nous voulons sonder les siècles pour leur arracher le secret de la création, nous voulons fouiller d'écorce terrestre pour apprendre d'elle l'origine de l'humanité.

La Femme, qui s'intéresse si vivement aux êtres, n'est pas la moins avide d'étudier l'histoire du globe afin de retrouver les traces des générations qui nous ont précédés. La Femme, plus sentimentale encore que curieuse, éprouve en son cœur maternel une profonde reconnaissance envers ceux qui nous ont tracé le chemin ici-bas et nous ont transmis, de main en main, le flambeau de vie.

L'archéologie préhistorique est une science nouvelle puisqu'elle ne date que de la seconde moitié de 19^{ème} siècle: les premiers savants qui proclamèrent l'existence de l'homme avant les temps historiques se heurtèrent au scepticisme des uns et à l'indifférence des autres. Puis, une succession de découvertes vinrent donner raison aux pionniers de la science et jeter des lueurs dans la nuit du passé. Les civilisations antiques furent révélées: après l'Egypte, le Mexique et le Pérou nous firent entrevoir d'éblouissantes reconstitutions. Enfin l'homme quaternaire est apparu à nos yeux surpris. Et, frémissant devant l'abîme des âges écoulés, nous avons été pris d'un désir éperdu de recherches passionnées à travers l'infini de ce qui nous reste à découvrir.

Puisque l'archéologie—prise en son sens le plus large—est une jeune science, il est naturel de voir se consacrer à elle de jeunes femmes, alors que toutes les carrières s'ouvrent aujourd'hui aux intellectuelles. Des jeunes filles charmantes se sont livrées à des fouilles laborieuses et ont été récompensées de leurs efforts par des trouvailles remarquables. Telle que cette petite miss Ruth Sawtell, assistante d'anthropologie à l'université d'Harvard, qui est venue d'Amérique pour fouiller le sol de France d'où ses ancêtres étaient originaires et qui, dans une caverne de l'Ariège, a trouvé un beau et rare squelette fossile dont elle a fait don au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Telle encore Mlle Martha Oulii, la plus jeune archéologue française, qui, secondée par son amie, Mlle de S., eut le bonheur de mettre au jour une cité de l'île de Crète, citée de quelque deux mille ans antérieure à l'ère chrétienne, et capitale de l'est de la Crète.

Ainsi, de fines et gracieuses jeunes filles sont attirées par les recherches archéologiques qui exigent une courageuse activité, mais qui joignent à l'agrément du travail au grand air, les joies cérébrales les plus vives. Et ces aimables archéologues voudraient que beaucoup de leurs sœurs suivissent leur exemple.

Certes, ce n'est pas le labeur qui manque: il y a beaucoup à chercher et à trouver, et dans tous les pays!

En parlant des ruines de Pompéi, une femme de grand cœur et de génie, Mme de Wtafl, s'est écriée: "Qu'il y a longtemps que l'homme existe! Qu'il y a longtemps qu'il vit, qu'il souffre et qu'il périt!" Pareille exclamation s'échappe de nos lèvres devant les vestiges d'humanités disparues. Car ils sont nombreux, ces vestiges et tout le monde est à même d'en voir quelques-uns, quand ce ne serait qu'un menhir ou un dolmen!

Que de sornettes n'a-t-on pas débitées sur ces mégalithes? Il n'y a pas longtemps encore, on enseignait aux écoliers de France qu'ils étaient l'oeuvre des Gaulois!... Seulement, les explorateurs mirent cette affirmation à néant quand ils racontèrent avoir vu en Afrique, dans l'Inde, au Japon, au Pérou et un peu partout sur la terre, des menhirs et des dolmens, semblables à ceux que nous voyons en France,—où ils sont surtout abondants dans les provinces de l'Ouest. Finalement, on a acquis la certitude que les monuments mégalithiques ont été élevés par les hommes de l'âge de la pierre polie.

Qu'étaient-ce que ces mégalithes, des tombeaux ou des autels? Les deux peut-être. Ici, on est réduit à l'hypothèse. Mais, de ces mêmes monuments érigés sous toutes les latitudes, il ressort une unité de pensée frappante. Quelque ait été la misère de l'homme préhistorique, il semble s'être tout de suite montré supérieur à la brute, par son souci de ses morts et par une pensée élevée vers le Créateur.

En remontant plus haut que l'âge de la pierre polie, c'est-à-dire à l'âge de la pierre taillée, la première demeure de l'Homme était la caverne. C'est la caverne qui a été la première sépulture de l'Homme. Quand notre malheureux ancêtre perdait l'un des siens, il suspendait un moment sa rude lutte pour la vie, afin de rendre au mort ses derniers devoirs: le cadavre était arrangé dans la grotte,

accroupi ou couché sur le côté, comme ce squelette trouvé à Menton qui est au Muséum de Paris. Des vivres et des armes étaient posés auprès du défunt, puis la grotte était soigneusement fermée par des pierres. Ainsi, le mort attendait le grand réveil.

Plus tard, quand l'Homme eut moins à craindre les rigueurs des éléments et qu'il fut mieux armé contre les bêtes fauves, il osa sortir de la caverne pour élever à l'air libre des mégalithes et des tumuli, à la fois temples et tombeaux.

Le musée de paléontologie de Paris, le musée de Saint-Germain, etc... sans parler d'autres musées de Province, offrent au public l'occasion d'une excursion rapide et facile au temps de la très-ancienne préhistoire!... Nous devons à nos savants, à nos patients chercheurs, de ne pas nous désintéresser de leurs efforts et c'est bien le



moins qu'on puisse faire, de visiter les musées où sont exposées leurs plus précieuses trouvailles.

Pour se faire une idée approximative des premiers hommes qui firent leur apparition sur la Terre, il faut aller voir, au musée de Saint-Germain, la reconstitution de ce que devait être "l'Homme de la Chapelle aux Saints", d'après les ossements trouvés en 1908, dans une grotte de la Corrèze, par les abbés A. et J. Boyssonie et Bardon. Cette reconstitution ne nous fait pas imaginer notre aïeul sous un bel aspect: ses petits yeux enfoncés sous des arcades sourcilieuses excessivement proéminentes, son front fuyant et sa mâchoire de gorille, composent un ensemble hideux: il avait la force physique et la laideur d'un grand singe; pourtant cette créature était bien un homme, sans doute capable de penser et de progresser. Quand fut découvert ce curieux document d'anthropologie, l'opinion se passionna et la curiosité du public fut grandement éveillée. Depuis lors, la terre nous a livré d'autres ossements fossiles; mais nous ne savons pas encore ce que les races humaines actuelles doivent à cet aïeul qui vécut il y a des milliers et des milliers d'années.

Mais détournons notre attention de ce problème pour la fixer sur une autre énigme: celle des continents disparus. Le continent hyperboréen, l'empire océanique, l'Atlantide ont-ils existé? Se sont-ils engloutis dans les flots?

Ne trouvez-vous pas, en regardant la mappemonde, que les mers couvrent actuellement une excessive étendue par rapport aux terres? A la place de ces océans immenses, il dût y avoir autrefois des continents qui ont été submergés à la suite de séismes formidables.

Le chaud climat dont a joui, jadis, la région polaire, a pu être favorable au développement d'une civilisation hyperboréenne; certains le pensent.

Quant à l'empire d'Océanie, il n'en reste plus que quelques îlots, parmi lesquels la fameuse Ile de Pâques dont on a tant parlé et qui doit son nom au fait d'avoir été découverte le 6 Avril 1722, jour de Pâques, par l'amiral hollandais Roggwein. Cette île présentait cette particularité d'être ceinturée de rochers titanesques, posés les uns sur les autres et surmontés de statues colossales. Une tête de statue, sculptée dans un tuf volcanique, est au Muséum

de Paris, sous le péristyle du musée de géologie; elle a été prise et apportée par le contre-amiral de Lapelin, en 1872. Qui a taillé cette statue? Nul ne le sait au juste. Elle a été faite à une époque inconnue par une population disparue.

En cette même année 1872, Julien Viaud, aspirant de première classe, envoya à la revue "L'Illustration" un article sur l'île de Pâques, accompagné d'un dessin représentant les statues situées sur le versant du cratère de Rano-Raraku. A cette époque, on ne connaissait pas les moyens de reproduction que nous employons pour les dessins. Un graveur sur bois interpréta à sa manière le croquis du jeune officier de marine et le dénatura de telle sorte que le futur "Pierre Loti" protesta auprès de la revue.

On suppose qu'une race puissante régna sur un empire océanique détruit par un cataclysme. L'île de Pâques aurait été la cité des mausolées et les statues gigantesques auraient orné les tombeaux des grands chefs. Des artistes occupés à élever ces monuments funéraires auraient seuls habité l'île de Rapa-nui, "le nombril du monde." Et comme ce rocher ne pouvait fournir aucune ressource à ses habitants, les îles voisines leur envoyaient des vivres. Quand les artistes cessèrent d'être ravitaillés, par suite de la disparition de l'archipel, tout travail fut brusquement interrompu, soit que les insulaires aient péri, soit qu'ils aient pu fuir vers des lieux plus hospitaliers.

M. Macmillan Brown qui s'est voué à l'étude des origines de la race polynésienne a récemment éclairé le mystère de l'île de Pâques et de l'empire d'Océanie. La capitale de cet empire aurait été Ponape, dont il ne reste plus qu'un récif couvert de ruines monstrueuses. Dans un autre flot de corail le savant archéologue découvrit un écrit extrêmement curieux; l'alphabet de cette écriture polynésienne est inconnu.

Peut-être les Maoris (savants) auraient-ils pu renseigner les chercheurs si, comme on le croit, ils se transmettaient la tradition; mais ils furent, comme leurs infortunés compatriotes, victimes des traitants et réduits à l'esclavage. Quant au petit nombre d'indigènes qui demeurent actuellement dans les îlots océaniques, ils ne rappellent en rien la race dont l'art cyclopéen nous saisit d'étonnement.

Un autre continent disparu qui fait beaucoup parler de lui en ce moment, c'est l'Atlantide. Sans que l'on puisse encore

affirmer que ce continent ait réellement existé, nombre de savants, et non des moindres, penchent pour l'affirmative. Tel est M. Termier, de l'Académie des Sciences, qui, dans une conférence faite à l'Institut océanographique, a proclamé la vraisemblance de l'histoire de l'Atlantide.

Située entre l'Europe et l'Afrique, d'une part, et l'Amérique, d'autre part, la terre des Atlantes se serait effondrée dans les flots et seuls émergeraient les derniers sommets de ses montagnes, qui forment les îles Canaries, les îles de Cap Vert, les Bermudes et les Antilles. La mer des Sargasses se trouverait située sur l'emplacement de la terre submergée.

Par l'Atlantide, l'Europe communiquait avec l'Amérique; si bien que Christophe Colomb (à qui l'on doit l'honneur d'avoir découvert le Nouveau-Monde) n'a eu qu'à retrouver un chemin bien connu des Anciens.

Ceci explique pourquoi l'étude des antiquités Américaines révèle des mœurs et un art se rapprochant étrangement de ceux des Egyptiens. Parmi les chercheurs le Dr. Ronald Strath, de l'Université de Seattle (Washington), a déchiffré des inscriptions tracées par les Mayas sur les murs de monuments enfouis dans les forêts Américaines; inscriptions qui font, paraît-il, de troublantes allusions au continent disparu.

Mais comment a-t-il disparu, ce continent? Le Dr. Strath parle d'une petite planète qui, passant auprès de la Terre l'aurait effleurée: le choc aurait provoqué la disparition de l'Atlantide. Quelle qu'ait été la cause de la catastrophe, celle-ci a certainement atteint le globe entier. Une telle masse de terre ne s'est pas engloutie dans l'océan sans qu'une terrible répercussion ne se soit pas partout ressentie. La mer, soulevée par un remous colossal, a pénétré partout où ne l'arrêtaient pas de hautes montagnes et de diluviennes inondations.

C'est bien là l'opinion de M. E. C. Florance, le distingué archéologue de Blois, qui attribue à la disparition de l'Atlantide abîmée au fond des mers, l'élévation des eaux qui ont submergé la ville d'Ys et qui submergeront encore des monuments mégalithiques,—dolmens et menhirs sur les côtes de Bretagne et de Vendée. Les géologues prétendent qu'il n'y a pas de traces d'affaissement

(Suite à la page 174)

LES CONSEILS DE TANTE SYLVIE

Recueil de Notes d'une Soeur Aînée



Petite Micheline chérie

JUGEANT imprudent de courir les grands chemins au début d'un rhume je me prive de la joie de me trouver parmi vous cette semaine; vous devinez mes regrets, je pressens les vôtres et ne serai point longue à prendre la route de Chinon. Tu trouveras incluse la recette de la fameuse Frenette dont vous vous êtes régalés lors de votre dernière "visite à Azay; elle remplacera avantageusement l'abondance que tu sers à tes commensaux et ne leur procurera aucun malaise. Toutefois j'engage Bernard et ton père à se souvenir que l'abus en toute chose, est mauvais et que "boire trop de Frenette pourrait nuire à l'estomac de l'un, "aux intestins de l'autre. Arlette et toi étant personnes "raisonnables n'ont rien à voir dans mes recommandations. A tous une affectueuse embrassade

"A bientôt. Votre Tante

SYLVIE.

Bien déçue de ne pas voir arriver la petite 6 chevaux de Tante Sylvie. J'aime tant les visites de notre chère conseil- lère, elles m'apportent joie et réconfort. Ayant répondu à ce billet par une longue lettre je me suis empressée de transcrire sur mon cahier de recettes celle de cette Frenette dont Bernard prétend que jamais on ne s'en pourrait lasser, de là le conseil final de la lettre de notre tante.

De cette transcription voici la teneur:

Frenette 1° Dans une soupière placer 30 grammes de feuilles de Frêne et 2 cuillerées à soupe de chicorée. Verser dessus 2 litres d'eau bouillante. Couvrir, laisser infuser durant 2 heures.

2° Dans un récipient de faïence ou de porcelaine laire fondre 30 gr. d'acide tartrique.

3° Dans un 3° récipient faire fondre 25 gr. de levure de bière dans de l'eau ramenée à 22 degrés.

4° Faire fondre 1 K. de sucre dans l'infusion de Frenette soigneusement passée. Mélangez la Frenette, l'acide tartrique et la levure de bière. Verser le tout dans un tonneau contenant au moins 30 litres et recouvrir avec 25 litres d'eau ayant environ 22°. A l'aide d'une baguette d'osier, bien remuer le contenu du fût. Tirer au bout de 5 à 6 jours et mettre en bouteille. Pour rendre la Frenette gazeuse on la bouche et si l'on est pressé de consommer on coupe les bouteilles; il est bon de savoir que selon l'inclinaison donnée aux bouteilles on active ou l'on ralentit la gazéification de la boisson.

Aussitôt le lavage du Lundi terminé, je préparais la boisson économique si appréciée de la partie masculine de notre logis. "A chaque jour sa besogne" Maintes fois je répète cet axiome cher à Tante Sylvie car j'en apprécie la sagesse, ceci par expérience. Ayant voulu au début de notre installation à Chinon surcharger l'emploi de mes heures, cette surcharge s'est faite au dépend de la besogne, qui ne fut point toujours accomplie le mieux du monde; au lendemain de ces excès peu répréhensibles sans doute mais plutôt néfastes, je me trouvais si lasse que j'étais dans l'impossibilité de mener à bien la tâche quotidienne.

Assagie et aussi plus experte dans mes fonctions de maîtresse de maison, chaque heure de chaque journée, chaque journée de chaque semaine et aussi chaque semaine de chaque mois a dans ses grandes lignes, l'occupation ménagère convenant à la saison.

Ainsi faisant, l'honnête Chinonaise qui frotte, astique, lave, épluche tout en grognant et chantant tour à tour ne peut crier: "A l'imprévu" et arguer de l'ignorance du travail à accomplir pour se dispenser de se livrer à cet accomplissement.

La première partie de l'année scolaire va bientôt prendre fin. Bernard se montre bon écolier mais sans plus. Consciencieusement il accomplit sa tâche mais l'enthousiasme

ne le pousse point à accroître cette tâche; modestement, il se maintient dans le premier tiers de sa classe et je pressens qu'intellectuellement parlant, il restera dans une honnête moyenne.

Surtout, a recommandé Tante Sylvie, ne force point le talent de ce garçon en le poussant aux fortes études; il n'a point l'étoffe voulue pour les mener à bien; les besognes matérielles l'intéressent autrement que la traduction des auteurs Grecs et Latins; dirigez son avenir vers une carrière pratique; Eh mon Dieu, si mon frère ne se dégoûte point de l'osier et de la vannerie, il pourra trouver en son fils un précieux collaborateur puis un successeur documenté et avisé. Grâces en soient rendues au Ciel."

Jusqu'à présent Papa continue à s'intéresser à son exploitation de vannerie. Au cours de ce mois il s'est donné tout entier à la plantation de peupliers qui nous est un capital pour l'avenir. A quoi eut-il employé les terres argileuses, froides, humides qui entourent les bâtiments où ouvriers et ouvrières, taillent, décortiquent, assouplissent, tressent l'osier et le transforment en paniers d'emballage dont les halles sont un débouché précieux, en corbeilles gracieuses qu'achètent les grands magasins, en claies que se disputent les fromagers.

Arlette s'est amusée l'autre jour à copier les diverses transformations qu'une revue faisait subir en une suite de dessins coquets à une simple corbeille en non moins simple osier. Ce fut tout d'abord pour la petite sœur d'une amie de collège un charmant Moïse pour poupée. Trois baguettes, un peu de linon imprimé et trois nœuds de ruban en firent un bibelot charmant. Pour la même fillette, à l'aide d'un simple coussin de cretonne, un moelleux tabouret et suspendant la même corbeille à un ancien séchoir ripoliné en noir, elle devint une corbeille à ouvrage doublée de mous- seline à carreaux rouges jaunes et noirs. Sur le côté, cachant les clous à crochets qui attachaient la corbeille au séchoir, deux gros nœuds chiffonnés avec chic s'élevaient pleins de grâce. A noter également les transformations en surtout et en suspension de la dite corbeille.

Nous inspirant de poteries alsaciennes, Arlette et moi décorons les récipients les plus rustiques. Pot au feu—Cruche—Alcarazas, pot à beurre, simples pots de fleurs, tout nous convient et tout se transforme en bibelots très "Arts Décoratifs."

Coulées de ripolin bleu et orange sur fond vert éteint—Frisés de roses aux contours noirs et à l'intérieur bleu. Pour l'Alcarazas, de simples lignes droites alternant avec des lignes ondulées font par leur noirceur ressortir la teinte rosée de la terre. Il n'est pas jusqu'au plat à gratin dont les côtés revêtus d'une couche de peinture tango ne serve de coupe à fruits pour les repas familiaux.

Pour les beaux jours qui se font proches la trio de M. Dallebyn (c'est ainsi qu'on nous désigne en la bonne ville de Chinon) importune son père pour en obtenir quelques meubles d'osier. Depuis une huitaine nous donnons au pauvre homme un terrible assaut. Mais lui est dur à ébranler: "Ce que nous lui réclamons coûte fort cher, le bénéfice qu'il tire sur ces meubles est bien minime et sous prétexte que l'on produit il faudrait toujours donner comme si cela ne coûtait rien."

Mais enfin Papa, ripostons-nous, c'est pour la maison, vous en jouirez comme nous et Arlette devenant lyrique fait la poétique description des soirs d'été passés là-bas sur la terrasse dont on aperçoit la vallée tout entière.

Avec deux grandes poutres, cinq petites, quelques lattes, le tout supporté par des arbres autour desquels s'enrouleront glycines et vignes vierges, je vous ferai une Pergola épatante, affirme Bernard toujours prêt à menuiser et à charpenter.

—Nous y passerons notre vie affirme Arlette.

—Tu y réveras à merveille petit Papa, fais-je espérant vaincre. Pour l'instant, il n'est question ni de victoire ni de défaite, les choses restent dans le "statu quo." Mais nous ne désespérons point. Trois contre un! Pauvre Papa il n'en revient point d'une pareille coalition. Mettre coalition au pluriel serait plus exact car tous avons agi de conserve pour obtenir la permission de passer les fêtes de Pâques à Azay-le-Rideau chez Tante Sylvie; à dire vrai, celle-ci s'est jointe à nous, et son influence plus que la nôtre, il faut bien l'avouer, nous a valu la victoire.

Donc, nous irons passer les vacances à Azay, Bernard seul en jouira complètement, car Tante Sylvie en sa sagesse, a jugé plus prudent de ne point laisser Papa seul en notre grand logis, des Rameaux à Pâques. Arlette demeurera; elle arrivera avec Papa qui passera les jours de fête avec nous tous et je reviendrai avec lui à Chinon où de multiples rangements et de grands nettoyages occuperont largement mes instants.

Comme le temps passe vite en le remplissant de la sorte. Dire que des femmes peuvent s'écrier: "Je m'ennuie." Que selon l'expression de Tante Sylvie: "Elles bourrent leur existence" et elles verront si dès lors l'ennui aura prise sur elles. Arlette l'a bien compris et elle aussi a su donner à ses minutes un emploi toujours constant, toujours réglé. Plus j'étudie cette jeune fille si près encore de l'enfance, plus je découvre une forte personnalité, un peu personnelle, sans doute, mais combien intéressante et même attachante pour qui sait la comprendre et ne point l'irriter en l'arrachant d'elle-même aux moments où elle préfère ne point s'extérioriser. En cette tête de forme si pure sous ce front légèrement bombé la pensée est toujours active, intéressée, curieuse. Contrairement à Bernard, elle est intellectuelle à fond; à elle le cerveau masculin avec ses considérations, et ses contingences; à elle aussi peut-être le cœur masculin avec le grain d'égoïsme qui toujours y demeure.

Faire partie du premier tiers de sa classe serait pour elle une humiliation, c'est la tête qu'elle veut tenir et elle la tient parce qu'elle est admirablement douée et parce qu'elle travaille. En une de ses rares heures d'expansion elle m'a confié que très probablement elle dirigerait ses études en vue de participer au Concours de l'Ecole des Chartes. Au premier instant je n'ai point distingué les raisons de pareil choix, puis réflexion faite, et après étude des débouchés ouverts par ce concours, j'en ai conclu que son choix cadrait admirablement avec ses aptitudes, ses goûts. De notre Père, elle tient l'amour des livres, la science de leur classement. Pour elle un livre est plus qu'un sujet de délassement, il est un ami, un maître, qu'elle soigne, respecte et dont elle tire tout l'enseignement qu'il renferme. Et dès maintenant je vois fort bien: Archiviste paléographe, s'intéressant aux archives, aux bibliothèques publiques.

L'enseignement de l'Ecole des Chartes est gratuit. Les élèves paraît-il se recrutent par la voie de concours; pour être admis à subir ce concours, il faut être Français, avoir moins de trente ans et être muni du baccalauréat. La durée des études est de trois ans, après lesquels les candidats ou diplômés archivistes paléographes doivent en outre subir une thèse.

Tante Sylvie à laquelle j'ai fait part des ambitions d'Arlette ne les juge point chimériques, bien au contraire, il lui plaît de voir sa nièce étudier avec plaisir et succès: "Le jour où il lui faudra gouverner un intérieur, elle fera école, en attendant laissons la être une savante. Quant à toi, ma Micheline, puisque comme Bernard tu te contentes d'une sage moyenne, continue à être celle auprès de laquelle dans le foyer chacun se réfugie. Qu'Arlette t'ait divulgué ses projets doit être pour toi une grande victoire car ainsi vient-elle de te prouver l'affectueuse confiance que tu as su si bien lui gagner.

J. DEHEYM.

LA BEAUTÉ ET SON HYGIÈNE

Massages et Frictions

Q'U'IL s'agisse de la Beauté proprement dite ou de la santé en général, le Massage est si souvent ordonné et employé que la profession de Masseur et de Masseuse est fort répandue et très suffisamment rémunératrice. Les grandes coquettes, celles dont une obésité menaçante risque d'alourdir la silhouette, les sportives que l'abus des sports surmène ont toutes recours au massage dont, lorsqu'il est bien pratiqué, toutes ressentent les heureux effets et vantent les bienfaits.

La pratique du massage remonte à la plus haute antiquité car, 3.000 ans avant J.-C., elle était en usage en Chine, aux Indes.

Le massage fut très en honneur chez les Romains mais ne se généralisa dans nos contrées que vers le XVIII^e siècle. Depuis lors, les méthodes se perfectionnèrent et le progrès apporta dans ces méthodes une variété et une technique qui fait du massage une science rarement à la portée de ceux qui y ont recours car si, dans le traitement de maintes affections, le massage peut être un puissant auxiliaire, il convient de l'appliquer non pas à la manière des charlatans qui, l'air grave et le geste noble vont au petit bonheur, ignorant jusqu'à l'A.B.C. de l'Anatomie et n'y voient goutte dans les systèmes musculaires, sanguins ou nerveux du corps humain, toutes connaissances que doit posséder à fond le parfait masseur. Même en dépit de ces connaissances, n'est point bon masseur qui veut. Il faut que celui-ci ait des mains "ad hoc": Douces quoique vigoureuses, tièdes, bien prenantes, fines, méticuleusement entretenues. Tant de soins s'expliquent du fait que ces mains sont instruments de travail dont il doit user sans brusquerie et sans violence. Lentement, progressivement il les amène sur les parties qu'il doit masser, les ramenant de leur contour au point central en tenant compte des fibres musculaires et en massant tout d'abord en deça du point malade pour terminer en delà de ce point. Si nous insistons sur l'indispensable savoir de tout bon masseur c'est afin de mettre nos Lectrices en garde contre les massages opérés au petit bonheur dont les conséquences peuvent être néfastes pour le malade. En revanche, que de bienfaits et de soulagement l'on peut retirer d'un massage savamment exécuté. Il remet au point l'appareil circulatoire, assouplit le jeu des muscles, détend le réseau nerveux; ce n'est pas tout, il chasse loin de la partie affectée, les déchets nocifs qui l'intoxiquent comme c'est généralement le cas dans les affections rhumatismales.

Sortant accidentellement de notre sujet notons que maints chirurgiens, et non des moindres, traitent les fractures par d'habiles massages quotidiens. La médecine infantile fait, elle aussi, appel au massage dans les cas de déviations, de rachitisme, de faiblesse constitutionnelle.

Ceci dit, revenons au massage pratique pour l'entretien et l'accroissement de la beauté féminine. A cet entretien et cet accroissement il participe pour une large part puisqu'il détermine le sommeil et a sur l'organisme une triple action dont voici l'exposé:

Donner de la flexibilité à la peau.
Activer la circulation du sang.
Assouplir les articulations et renforcer le système musculaire.

Est-il besoin d'insister pour démontrer tout ce que peut le massage sur la beauté?

Dans les instituts de beauté on le considère comme un des principaux facteurs de leur réussite, masseurs et masseuses spécialisés dans le massage facial le pratiquent avec toute la légèreté de doigté que ce genre de massage nécessite. Point d'excès pour pétrir et malaxer les traits; voici en quelques lignes leur manière de procéder. Alors que la peau est encore imprégnée de la fraîcheur des ablutions.

1° Placer les pouces derrière les oreilles, les maintenir dans l'immobilité pendant que les autres doigts, serrés les uns contre les autres agissent seuls en partant du milieu du front à la naissance du nez. Faire ensuite remonter les doigts en traversant le front jusqu'à la racine des cheveux. Veiller à ne jamais exécuter un mouvement contraire à ceux qui viennent d'être expliqués.

2° Faire descendre les doigts serrés de la racine des cheveux vers les tempes.

3° Caresser légèrement les paupières.

4° Déplier la patte d'oie en faisant remonter les doigts serrés de bas en haut.

5° Descendre sur les narines.

6° Placer les quatre doigts sur les oreilles et les maintenir immobiles pendant que se masse la partie inférieure du menton à l'aide des pouces remontant vers les oreilles.

7° Masser le cou avec la main entière en opérant un mouvement circulaire pour lequel la main gauche alternera avec la main droite.

Les masseurs ne préconisent point tous le même massage, les uns, et ce sont souvent les plus habiles, ne massent qu'à

sec surtout lorsque les parties à soigner sont plus profondes; les autres entendent employer des crèmes dont ils varient la composition selon la nature de la peau du sujet qu'ils traitent.

Les Hygiénistes de la beauté recommandent le seul emploi de la poudre de talc boriquée, cet emploi combiné avec l'action du massage facial désempâte les traits, décongestionne le teint qu'il éclaircit, sous la peau plus souple, circule un sang moins épais et ainsi se modifient heureusement des affections cutanées tels que l'acné, la couperose, les taches de rousseur, les points noirs, diminuent les bouffissures partielles et les sécrétions grasses.

Pour le cas où le masseur qui vous inflige son dur traitement appartiendrait à l'école des masseurs qui emploient de la crème voici deux crèmes dont l'usage ne peut être nuisible ce qui est de la plus haute importance.



Peaux grasses: Après ablutions faites avec infusion soit de cerfeuil, de sureau, de roses ou de romarin, masser la peau avec l'amalgame dont la formule suit:

Eau de roses	100 gr.
Cire blanche	30 gr.
Suc de bulbe de lis	20 gr.
Teinture de Benjoin	10 gr.
Sulfate d'alumine	5 gr.

Le massage terminé se lotionner à nouveau avec l'infusion choisie et assécher la peau à l'aide d'ouate hydrophile. Poudrer ensuite.

Peaux sèches: Choisir des infusions de guimauve, de mélilot ou de son. Masser avec la crème dont ci-dessous se trouve la composition:

Beurre de cacao	20 gr.
Miel de Narbonne	50 gr.
Blanc de Baleine	10 gr.
Huile d'amandes douces	50 gr.
Eau de roses	30 gr.
Suc d'Arachide	30 gr.

Avec ou sans accompagnement de crème et de poudre le massage se diversifie de manières et maintes manières et se divise en de multiples catégories dont voici les principales avec indication des affections qu'ils modifient heureusement.

Effleurage. S'opère en passant légèrement la main sur les parties malades, ceci en refoulant la main vers le cœur après être parti des extrémités; l'effleurage se fait selon les cas le pouce seul, avec l'extrémité des doigts, avec la paume de la main avec les deux mains même. L'effleurage est un massage léger, superficiel qui, non seulement calme la douleur mais agit aussi sur la circulation lymphatique et veineuse.

Massage à frictions: Ici l'affleurement se fait énergique et rapide ceci à l'aide de la partie plate de la main aussi bien qu'avec les doigts, l'usage alterné des deux mains est très accepté; les affections articulaires se trouvent bien de ce genre de massage.

Pétrissage: Consiste à opérer sur la peau un mouvement

de bas en haut et à donner une pression que l'on augmente ou l'on diminue selon les besoins; le pétrissage convient aux tissus cutanés et agit au mieux sur les muscles et les tissus sous cutanés. Pour exécuter un savant pétrissage on emploie selon l'emplacement de la partie à masser soit un seul doigt soit l'extrémité des doigts, soit les deux pouces.

Tapotement: Choc produit avec l'extrémité des doigts ou la surface dorsale de la main; le poing même est employé dans les cas de rhumatismes profonds.

Vibrations: Consiste à exécuter soit avec les doigts, soit avec une partie de la main ou la main tout entière des mouvements habiles et savants par lesquels s'obtiennent le soulagement de diarrhées douloureuses ou pour rétablir les fonctions rénales. C'est ce genre de massage qui est le plus usité en Scandinavie, aussi est-il dénommé sous le titre de massage suédois.

Ondulations: Très gracieuse cette sorte de massage qui pour un nom initié semble être quelque chose magique. Allant de bas en haut, les doigts s'élèvent tenus légèrement écartés, ils décrivent des courbes, opérant en même temps une légère pression jusqu'au-dessus de la partie douloureuse.

Entrer dans les particularités du Massage abdominal ne serait-il point sortir du domaine de la beauté? Et pourtant les affections et les douleurs abdominales ont une réelle, et en l'occurrence, une fâcheuse répercussion sur l'état général de la santé et par suite de la Beauté. Arrivée à l'âge dangereux de la maturité, la femme ne négligera point les frictions abdominales qui, à en croire des hygiénistes, sont le remède idéal de la constipation, et en sont l'ennemie.

Teint brouillé ou congestionné, Foie, Estomac, Rate ont beaucoup à gagner de ce traitement.

Combien avec l'hydrothérapie, le massage est, pour la femme que l'âge rend dolente, un moyen efficace de mettre à nul une obésité commençante, de faire disparaître maintes petites adipoités localisées qui sont la terreur des personnes de cet âge; en outre, dans le cas présent, le massage allège l'organisme et calme le système nerveux si irritable chez les sujets qui nous occupent. Il est, nous affirme-t-on, le principal agent de la plastique chez les femmes dont les formes et la tournure n'ont plus la sveltesse et la pureté de la jeunesse.

Au masseur qui entend vous faire subir le massage russe, répondez; non, car il est quelque peu barbare (quoi d'étonnant à cela?) jugez-en:

Au sortir du bain on opère le massage avec un gant enduit de savon, jusqu'ici rien de brutal, mais là où les choses se gâtent c'est que parfois on fait suivre le massage d'une légère flagellation dont les brins de bouleau font tous les frais. Ces

flagellations sont douloureuses et même dangereuses pour les peaux fines ou sensibles.

Mais, si le massage est un traitement fort précieux en bien des cas, il n'est point, pour beaucoup de raisons, à la portée de chacun. Toute question d'honoraires à part et ces honoraires sont, on le pense bien, assez élevés, il reste la difficulté de se procurer une masseuse habile et parfois même malhabile.

Comme nous l'avons déjà dit, n'est pas masseur ou masseuse qui veut.

Une connaissance très complète et très étendue de l'anatomie et de la physiologie est absolument indispensable à un bon masseur qui, autrement, peut faire à la personne qu'il traite beaucoup plus de mal que de bien.

Les habitants des petites villes de province, celles qui demeurent au fond de campagnes perdues, ne peuvent attacher une masseuse à leur personne et cependant, leur appareil circulatoire fonctionne mal, les nerfs sont tendus, les muscles raidis.

Comment faire? Que faire?

Une chose très facile, substituer les frictions aux massages; si l'on n'a point à sa disposition une personne adroite capable de vous frictionner soit avec la main nue, soit avec un gant de crin ou de toile rude on emploiera pour se frictionner soi-même une lanterne de crin à poignées, donnant la facilité de se frictionner sans aide et le dos les omoplates et les reins.

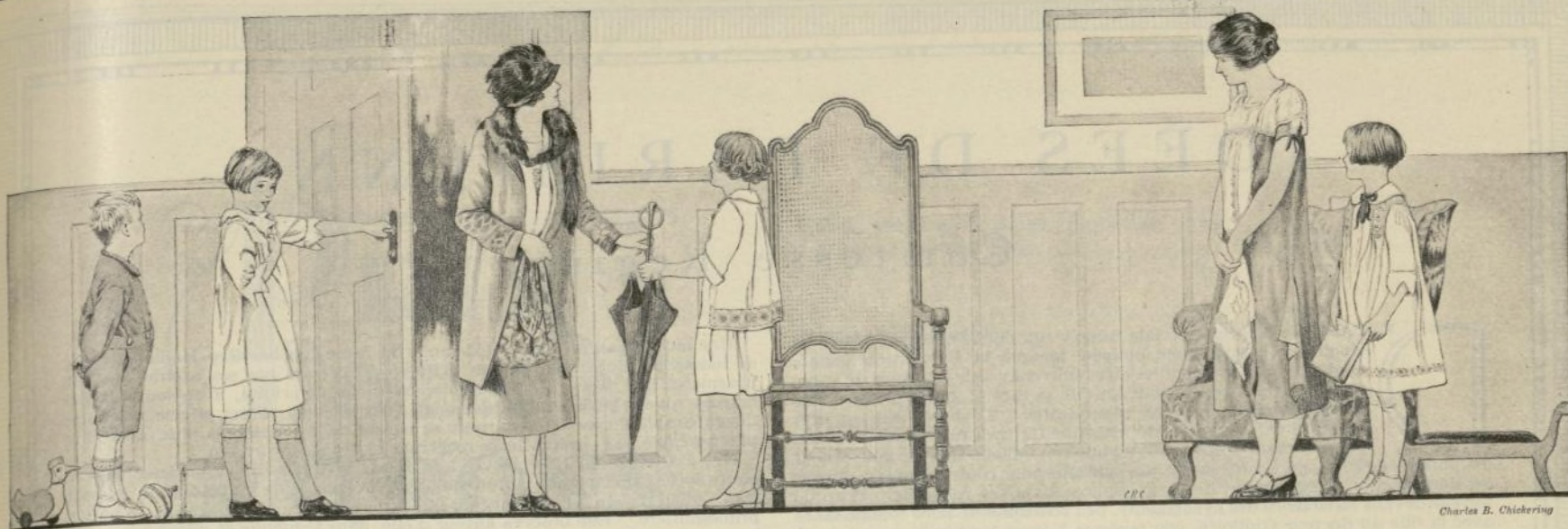
Ces frictions se font ou sèches ou bien encore avec de l'Eau de Cologne, ou de l'Eau de vie de Lavande ou encore de l'alcool médical.

Quand on a terminé la friction, si elle était sèche, on se frotte tout le corps avec une flanelle imbibée d'un Alcoolat parfumé.

Ainsi données ces frictions augmentent la force corporelle, elles redoublent la vigueur, et améliorant la santé, ont une bonne influence sur la beauté.

Donc, si vous le pouvez, massez vous autant que possible avec l'aide d'une masseuse, qui, répétons-le, parce qu'on ne saurait trop le faire, doit être excellente, instruite et expérimentée, sinon, mieux vaut la simple friction qui peut se substituer au massage dont on usera que sur les conseils éclairés de son médecin.

L'HYGIÉNISTE.



PAGES D'ÉDUCATION

La Culture et L'Esprit

par Jean Seauve

COMME nous parlions études, examens et programmes, une jeune femme déclara :

— Oh ! Dieu sait si j'ai appris des quantités de choses, au lycée, de douze à dix-huit ans ! Que m'en reste-t-il ? Faits et dates historiques, lieux géographiques, expériences de chimie, et problèmes, équations, formules ! Mais j'ai tout oublié ! Je ne serais pas capable de résoudre une question d'arithmétique sur les partages inversement proportionnels !

— Mon Dieu, Madame, dis-je à l'aimable étourdie, le malheur, d'abord, ne serait pas grand. Si, un jour, vous êtes à la tête d'une société aux grands bénéfices, vous saurez très bien les répartir suivant des règles que la nécessité vous apprendra. Ne médisez pas pour cela de l'enseignement et de la culture que vous avez reçus et qui contribuent à vous rendre ce que vous êtes aujourd'hui, une femme distinguée, avec un esprit d'aimable tournure.

Elle n'en voulut pas convenir.

— Je vous assure que je ne suis pas loin de considérer tout ce qu'on m'a fait apprendre comme un bagage aussi considérable que vain. Il est une foule de notions que je n'aurai jamais l'occasion d'utiliser. Elles dorment dans ma mémoire, bientôt, elles seront tout à fait mortes. Pourquoi a-t-il fallu passer tant d'heures ennuyeuses à les acquérir ? Pourquoi ne pas se limiter à l'indispensable ?

— C'est à dire que vous êtes pour l'éducation strictement utilitaire. Je vous opposerais bien l'opinion d'un homme dont les avis comptent en général et dont la pensée peut aider à former la nôtre : Renan. Ecoutez ce que disait Renan : "L'utile n'ennoblit pas. Cela seul ennoblit qui suppose dans l'homme une valeur intellectuelle et morale." J'ajoute : qui s'adresse à ses instincts supérieurs, à l'esprit, à la pensée, au sentiment sous sa forme la moins primitive. Expliquons un peu cela. Cherchons d'où vient ce besoin d'ennoblement, comment il se réalise, comment la femme qui prétendrait l'ignorer, comme elle l'a fait souvent au cours des siècles précédents, serait amoindrie et resterait moralement, intellectuellement, une mineure.

Tout ce qui a un but utilitaire proche ou immédiat est d'un grand prix. C'est la base indispensable de toute adaptation à la vie, au milieu. C'est l'instrument élémentaire dont la nécessité est indiscutable. Son absence ne fait rien moins que les illettrés, les infirmes, les non-valeurs. Je n'insiste pas. La défense devient puérile à force d'être facile. Pourquoi on ajoute à ce minimum ce que vous appelez un fatras inutile, Madame pourquoi celui-ci augmente de jour en jour, ce qui n'est pas sans inquiéter les bons esprits, vous le pressentez aussi et nous allons le répéter ensemble.

Quand on vous faisait lire et expliquer les classiques, quand vous analysiez une scène d'Andromaque ou un sermon de Bossuet, on prétendait vous initier à une forme, à une expression de vérité morale, choisies parmi les plus parfaites, en même temps que les plus humaines productions de l'esprit. Ceci, pour développer en vous, justement, cette humanité, ces possibilités de pensée, cette orientation de sentiment, cette vie intérieure latente, réalisable, inachevée chez beaucoup d'individus en qui la nécessité implacable d'organiser au plus vite la vie matérielle tue l'élan vers cet autre chose qui n'est pas un superflu comme beaucoup le croient, mais qui exprime le goût invincible du beau, la curiosité pure qui révèle l'être moral.

Ignorer cette tendance, la sacrifier à des besoins plus pratiques, n'estimer les objets d'étude qu'en vue de leur utilité immédiate, nous exposerait à tomber dans le ma-

térialisme le plus envahissant. Renan déplorait déjà ce mal de son temps. Que dirait-il aujourd'hui où l'appât de luxe, le goût du bien-être, et par suite, le besoin effréné de l'argent qui le procure tendent à ne faire priser que l'éducation à tendances strictement professionnelles, qui a des fins pratiques, précises, et ne s'encombre pas du souci d'une culture désintéressée !

L'éducation scientifique, très riche et vaste aujourd'hui, vous paraît, me dites-vous, merveilleuse pour les jeunes gens, toujours en raison des applications positives auxquelles elle conduit, mais elle vous semble bien lourde pour une jeune fille ! Tant d'algèbre, de géométrie, de chimie, à vous qui ne serez ni ingénieur, ni aide-chimiste !

Ingrate encore ! Si vous apportez dans la vie ces qualités précieuses de jugement clairvoyant, de finesse éclairée, cette souplesse d'esprit, cette initiative qui vous réussit, vous le devez sans doute à vos qualités natives, vous le devez autant aux habitudes d'esprit, observation attentive s'ajoutant à l'intuition qui tout de même ne suffit pas, enchaînement des faits et des idées qui s'appelle raisonnement, décision qui s'inspire, non des préférences capricieusement affirmées, mais d'une sorte de certitude mathématiquement obtenue. Tout ceci, c'est de l'ordre, c'est de la méthode, c'est de la raison, et c'est la culture littéraire et scientifique qui l'a développé en vous.

Vous dites que vous êtes loin de cet idéal. Vous y tendez, cependant, vous l'atteignez parfois lorsque la petite fille instinctive que vous étiez, cède le pas à la femme qui pense et qui sait la raison de ses actes. Tout cela, Madame, vous l'avez acquis au cours de vos années de travail intellectuel par la discipline que ces études ont donnée à votre pensée, l'affranchissant de la servitude des caprices, faisant reculer toutes les impulsions pitoyables qui font la femme-enfant, la femme-poupée, la femme-oiseau sans cervelle, tout l'opposé de ce que vous voulez être.

Que ces études spécialisées aient en outre cet avantage de permettre à la femme l'accès aux plus estimables, aux plus intéressantes fonctions sociales, c'est un résultat enviable mais que toutes ne visent pas. Même pour la femme qui reste au foyer, qui a une vie indépendante, qui aura des enfants à diriger, la culture littéraire, la culture scientifique désintéressées sont, non pas une parure, un superflu, mais un élément de vie morale, une richesse intérieure qui, seuls, lui permettent tout un épanouissement. La seule limite, mon Dieu, c'est l'inaptitude, l'incapacité, la médiocrité de l'âme, tous maux dont vous êtes heureusement préservée !

Nous voici réconciliés avec ces "humanités" qui sont le mode d'affranchissement intellectuel le plus parfait qu'on ait trouvé. La question se posera dans quelques années pour votre fille. Vous pouvez dès maintenant la préparer à profiter de cette culture qui lui sera donnée. Vous pouvez commencer une initiation littéraire qui fera désirer et sentir la beauté de la forme, la valeur de l'image et de l'idée avant que l'enfant ne soit capable de les comprendre. Ici, si vous le voulez bien, nous nous inspirerons des idées de celui qui fut un des plus grands maîtres de la pensée française, Anatole France. Il n'a, certes, écrit aucun traité d'éducation, mais sa conception de l'éducation, au moins en certains domaines, peut aisément se construire après lecture de son oeuvre. Nous n'avons qu'à glaner. Toute fleur sera précieuse dans cette richesse.

Anatole France voulait faire l'éducation de l'enfant par le culte de la beauté. Il voulait qu'on satisfît d'abord chez lui cette faculté enchanteresse, source de toute émotion et de tant de pures joies, l'imagination. Pour la contenter,

pour la cultiver, rien ne vaut "les belles légendes, la poésie des poètes et des peuples, tout ce qui donne le frisson du beau." Car l'enfant pressent le beau, il le devine, le désire, le crée, même, pour son bonheur. Il éprouve, comme l'adulte, le besoin de rêver, et c'est pourquoi il veut des contes. "Il faut des contes aux petits et aux grands enfants, de beaux contes en vers ou en prose, des écrits qui nous donnent à rire ou à pleurer et qui nous mettent dans l'enchantement." Dans votre choix, écarter le plus possible, dit-il, les auteurs, souvent médiocres, qui écrivent exprès pour les enfants et ne leur offrent, le plus souvent que des choses sans grâce, et sans force. "Pour être compris de l'enfance, rien ne vaut un beau génie. Les oeuvres qui plaisent le mieux aux petits garçons et aux petites filles sont les oeuvres magnanimes, pleines de grandes créations dans lesquelles la belle ordonnance des parties forme un ensemble lumineux et qui sont écrites dans un style fort et plein de sens." Quelques chants de l'Odyssée dans une bonne traduction, de larges extraits, aussi suivis que possible, de Don Quichotte, Robinson Crusoe, ce classique de l'enfance, tels sont les purs modèles dignes, entre autres, de former une âme d'enfant. Ils sont humains, ils sont vrais. Car une étude, une lecture, une acquisition d'ordre intellectuel valent par les rapports qu'elles ont avec notre être intérieur.

Comme conséquence, Anatole France réprovoque ce qu'on appelle la science amusante, qui rapetisse et déforme, et dénature, sous prétexte de se rendre accessible, les phénomènes pour la compréhension desquels il faut une méthode qui seule est éducative. "Ces caricatures de la noble science des espaces célestes, de l'antique et vénérable astronomie sont sans vérité comme sans beauté. Le moindre petit livre, qui inspire une idée poétique, qui suggère un beau sentiment, qui remue l'âme, enfin, vaut infiniment mieux, pour l'enfance et pour la jeunesse, que tous vos bouquins bourrés de notions mécaniques."

Nous ajouterons encore : Nous avons mieux que les livres pour préparer cette initiation scientifique qui, par eux est souvent donnée à rebours. Nous avons le contact direct des choses, l'observation sympathique du monde de la nature, la pénétration obstinée des phénomènes accessibles à l'esprit enfantin et, souvent, si passionnément goûtés par lui. Tout ce qu'apportent aux yeux ravis et à l'âme conquise le renouvellement des saisons, le sourd et immuable travail de la nature uni au labeur de l'homme, la variété des forces que l'industrie humaine utilise, la beauté des formes et le jeu des couleurs que l'art s'essaie à traduire, tous les aspects de la vie, la mystérieuse et secrète harmonie qui se dégage de leur immuable ordonnance, la poésie qu'elles recèlent, tout cela contient un élément éducatif qui se passe, et combien heureusement, de l'intermédiaire du livre.

Notre conclusion sera donc celle-ci : laissez vivre le plus possible vos enfants près de la nature, ou ramenez les souvent à elle. Par elle, ils auront mille sensations, ils enregisteront mille images qui spontanément fixées, vivront, s'organiseront, seront la base d'idées de sentiments qui font la richesse de la pensée. Traduisez leur ce qu'ils comprennent mal, mais faites-le avec simplicité, sans qu'il y ait leçon. Vous les aurez préparés à sentir, à être émus, à sympathiser avec la pensée et le sentiment à forme littéraire. Et quand viendra le moment de la vraie culture, les mots, les vers qu'ils liront prendront vie et couleur, ils éveilleront des souvenirs, ils évoqueront des images, ils satisferont l'instinct poétique éveillé et le sens, devenu actif, de la beauté.

IDÉES DE PARISIENNE

Comtesse Régine

DE PAR sa situation spéciale auprès du duc d'Orléans, Mme de Genlis se trouva donc obligée, lorsque la Révolution éclata, d'adopter ouvertement les idées subversives de ce prince du sang, renégat de toutes les traditions de sa race et grand premier rôle parmi les plus notoires républicains. D'abord, elle se crut protégée par la popularité malsaine du transfuge, mais ne tarda pas à déchanter et à craindre que son fameux titre de gouverneur des enfants de Philippe Egalité ne fut pas suffisant pour contrebalancer, devant les démagogues, l'aristocratie de sa naissance et de ses relations. Prise de terreur devant la violence des événements, peu soucieuse de faire connaissance avec la fille du docteur Guillotin, elle renonça à jouer les héroïnes, — un beau rôle pourtant, et qui aurait ennobli son répertoire — et s'enfuit en Angleterre, première étape d'une longue randonnée qui devait lui faire parcourir, seule ou en compagnie de la princesse Adélaïde, la Belgique, la Suisse, la Hollande et l'Allemagne avant de pouvoir rentrer en France, en 1801.

Stable ou vagabonde, la Muse ne désarmait pas, c'est à dire ne lâchait pas sa plume trop féconde et trop fertile en redites sur tous les sujets. N'étant plus pédagogue en exercice, elle continuait à faire des éducations fictives, à pontifier même dans ses romans, dans ses comédies, dans ses études historiques; dans ses critiques, dans ses Mémoires, et l'on peut juger si elle a dû s'en donner à cœur joie, ayant enfanté plus de quatre-vingts ouvrages depuis sa première œuvre en sept volumes: *Théâtre à l'usage des jeunes personnes* en 1779, jusqu'à son chant du cygne: *Les soupers de la Maréchale de Luxembourg*, en 1828.

Elle s'avisait de vouloir démolir Voltaire, Rousseau, Diderot, non seulement au point de vue religieux, l'heure de la philosophie étant passée, mais aussi au point de vue du style et du français. Ce mauvais bas-bleu qui écrivait de la façon la plus banale, la plus lâchée, accusait ces trois Mamamouchis littéraires de massacrer leur langue. Elle les discutait, les raillait, les corrigeait, se jugeant sans doute capable de refaire l'Encyclopédie à elle toute seule et de vouer à l'oubli tous ceux dont les idées ne cadraient pas ou plus avec les siennes. En même temps, elle devenait de cette intransigeance particulière aux converties de fraîche date qui les fait honnir tout ce que leur interdit l'âge ou le changement de situation. Le Palais-Royal et ses joies d'amour et d'orgueil se fondaient si bien dans la brume du passé qu'il n'aurait pas fallu pousser beaucoup la nouvelle mère de l'Eglise, comme l'appelaient Marie-Joseph Chénier, pour lui faire dire d'un air plein de componction qu'elle n'avait jamais mis les pieds dans cet antre diabolique. On est vertueuse ou on ne l'est pas, et Mme de Genlis ne voulait plus se souvenir d'avoir été quelque fois en marge de l'austère Sagesse dont elle s'était toujours vantée malgré l'évidence contraire.

A son retour d'émigration, la belle Félicité n'était plus qu'une vieille dame assez décatie pour n'avoir plus à craindre les mauvais propos, ni, hélas! à espérer d'y donner lieu; mais elle n'avait pas perdu sa science de l'intrigue et trouva moyen de plaire à Napoléon, ennemi juré, cependant, des femmes de lettres dit des politiciennes. Elle avait ces deux vices réhibitoires au plus haut degré, mais en revanche elle possédait une qualité fort appréciée du potentat, elle était du vrai monde, de celui d'autrefois, recevait bon accueil au faubourg St Germain reconstitué, et son esprit sans préjugés gênants ne répugnait pas à se montrer prolixe sur ce qui pouvait intéresser le nouveau maître de la France.

Fut-elle une véritable espionne aux gages de l'Empereur, comme bien d'autres, ou seulement une potinière inconsciemment utile, on n'a pas creusé la chose, mais il est indéniable qu'elle fut gratifiée d'un superbe logement à l'Arsenal et une pension de 10.000 francs; sans oublier que Jérôme Bonaparte, entré aussi dans la combinaison, lui servait une rente de 3.000 frs pour des services qu'il eut été malaisé de définir, en dehors des lettres fréquentes et confidentielles qu'elle adressait souvent à l'Empereur et à son frère. Un livre de la Muse rompit cette entente cordiale, comme si l'histoire d'Henri Le Grand était une atteinte à la gloire de Napoléon. Ce dernier, offusqué du panégyrique d'un élu du droit divin alors qu'il n'était, lui, qu'un usurpateur, témoigna de son mécontentement en supprimant logement et pension à l'imprudente Félicité qui n'avait peut-être, au fond, d'autre tort que celui de ne plus trouver rien de bien sensationnel à communiquer sur les faits et gestes du Faubourg.

Mme de Genlis ne fut pas privée longtemps de ses avantages pécuniaires et locatifs. Dès la Restauration, son élève bien-aimé, Louis Philippe, lui fit rendre ce que l'Empereur lui avait supprimé et ne la laissa pas oublier dans la distribution du milliard des émigrés.

De toute l'œuvre si abondante de Mme de Genlis, il n'est pas grand' chose à retenir. Elle n'eut à elle ni un genre, ni un style, ne rechercha ni les trouvailles d'idées originales, ni celles des mots qui s'imposent, elle resta la même du commencement à la fin, sans gagner ni perdre, ce qui fit dire aux plus indulgents qu'elle était toujours bien, jamais mieux. C'est dans ses *Souvenirs* que l'on trouve le plus de finesse et d'imprévu, certaines silhouettes de ses contemporains étant tracées avec humour et pouvant paraître exactes si, trop souvent, l'auteur ne se démentait lui-même suivant son caprice ou ses sympathies du moment.

Tout à tour, la Muse vante ou dénigre les gens qu'elle met en scène, et on a pu constater que ceux qui ne l'admiraient pas étaient représentés sous les couleurs les moins favorables, tandis que ses flatteurs devenaient doués, sous sa plume, des plus rares qualités.

C'est pourquoi rien ne reste des ouvrages de Mme de Genlis qui puisse être vraiment documentaire. Ce fut une institutrice comme on en voit peu et cela seul constitué sa gloire, si gloire il y a dans ses fantaisies pédagogiques.

Elle eut l'orgueil suprême de voir monter sur le trône de France son élève de prédilection, en Août 1830, et mourut trois mois plus tard, à 84 ans, toujours très satisfaite d'elle-même et convaincue, sans doute, que sa disparition serait une catastrophe nationale.

Une muse à peu près ignorée de nous fut Mme de Charrière, Hollandaise par sa naissance, Suissesse par son mariage, Française par ses aspirations, son charme et son esprit. A ce dernier pays elle emprunta, avec son plus pur langage qu'elle parlait admirablement, l'art de juger choses et gens, avec une incomparable finesse et d'exprimer sa pensée de la manière la plus claire et la plus agréable, sans prétentieuse recherche ni licence incorrecte.

Née à Utrecht en 1741, élevée à la Haye, vivant toute sa jeunesse dans la haute société hollandaise plutôt compassée et esclave de ses traditions, Isabelle Van Zuilen résista à l'influence du milieu pour suivre l'impulsion de sa nature primesautière. Elle observa autour d'elle, dans le monde et même à la Cour, les qualités et les défauts de son prochain, elle étudia les usages, les manies, les principes et les préjugés, faisant partout son butin comme une abeille intellectuelle, pour le répandre d'abord dans une correspondance délicate avec ses parents et ses amis, puis ensuite dans ses romans dont plusieurs parurent sous forme de lettres.

Elle avait l'esprit très vif, très pénétrant, habile à saisir les moindres détails et à en tirer parti le mieux du monde, de façon plus railleuse que véritablement agressive et toujours juste. Néanmoins, l'abeille pique quelquefois, car rien ne lui échappe des sentiments, des habitudes, des mœurs de ceux qu'elle examine; en peu de lignes elle dépeint une société, qu'elle soit aristocratique ou bourgeoise, et ses modèles involontaires sont d'une ressemblance parfois désagréable pour eux.

Isabelle se maria à son retour d'Angleterre, elle avait alors vingt-six ans. D'une beauté que ses adorateurs qualifiaient d'étonnante, spirituelle, aimable, reçue partout, dotée de 100.000 florins de Hollande, elle aurait pu choisir parmi des soupirants de haute qualité, mais elle borna ses ambitions conjugales à M. de Charrière, hoberau Vaudois, simple précepteur de son frère, et quitta un pays où elle était aimée autant qu'admiration pour aller habiter le Colombier, petite propriété sise sur les bords du lac de Neuchâtel. Là, elle fit de la littérature tout à son aise. Ses romans: *Lettres Neuchâteloises et Caliste* ou *Lettre écrites de Lausanne*, eurent du succès accompagné de quelques désagréments, car ses nouveaux compatriotes, ayant cru se reconnaître dans certains personnages, firent grise mine à l'auteur trop perspicace. Cela ne l'empêcha pas de continuer à être prodigue de verve, d'esprit et, à l'occasion, de sentimentalité, dans de nombreux ouvrages que Ste Beuve, qui nous a fait connaître Mme de Charrière, déclare pleins de qualités. Il va jusqu'à trouver que les *Lettres Neuchâteloises* sont "une perle."

Toute parisienne d'âme qu'elle fut, la romancière ne vint à Paris qu'après la mort de son mari, et c'était un peu risqué de débiter à quarante-cinq ans sur un pareil théâtre. Quelques années plus tôt, cette charmante femme, d'une mentalité si française, eut obtenu sans peine ses lettres de grande naturalisation littéraire et mondaine; malheureusement elle arriva dans un fâcheux moment, quand soufflait déjà le vent précurseur de la tempête révolutionnaire, et ne put guère sortir du cénacle Helvétique que présidait encore Mme Necker, mais que sa fille, Mme de Staël, régénait à son gré. Mme de Charrière fut bien accueillie dans ce cercle, son talent n'étant pas de nature à offusquer la future Corinne. Malgré la différence d'âge il s'établit même entre ces Muses une espèce d'amitié qui dura jusqu'à l'entrée en scène de Benjamin Constant dont les éloges et les tendres hommages, imprudemment adressés aux deux femmes, amenèrent une rupture causée par la jalousie. La baronne de Staël était un astre nouveau dans tout son éclat. Mme de Charrière, à son déclin comme femme et comme écrivain, ne pouvait soutenir la lutte. Elle s'en rendit compte et doublement blessée dans son orgueil et dans sa tendresse, regagna le Colombier avec autant de tristesse que le pigeon de la fable.

La pauvre Muse y acheva sa vie, désenchantée, oubliée de tous, sauf des malheureux qu'elle secourait toujours généreusement, bien qu'à demi ruinée. Elle mourut en 1806.

* * * * *

Sans atteindre à l'exagération actuelle qui exige des femmes plates de partout on a les droit de chercher la sveltesse des lignes donnant une réelle élégance corporelle et sacrifiant au goût du jour dans une juste mesure. La femme telle qu'on la fabrique aujourd'hui n'est pas plus attrayante que la grosse femme débordante, il faut bien nous le persuader et savoir nous en tenir à une moyenne raisonnable, ce qui nous est facile avec les progrès de la science. Ainsi, une maison bien connue de nos lectrices, la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4 Septembre, a composé des *Bains amaigrissants* qui sont merveilleux pour faire obtenir au corps le degré exact d'embonpoint que l'on désire, et cela sans que la cure présente le moindre inconvénient.

* * *

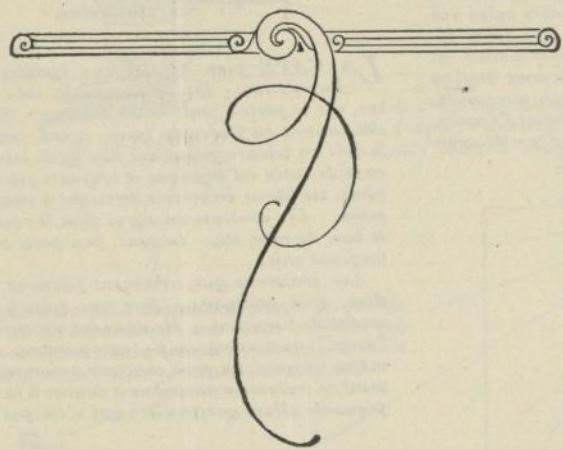
Le printemps approche et, avec lui, l'obligation de songer aux costumes nouveaux. On s'en soucie moins lorsqu'on est en deuil, mais on n'hésite plus dès que l'on voit les si parfaits modèles créés par la *Sablier*, 14, rue Drouot, pour le grand deuil et le demi-deuil. Ces modèles sont à la fois élégants et discrets comme il convient en la circonstance et ont toujours le chic d'une maison de premier ordre. Téléphone: Central 31-21.

COMTESSE RÉGINE.

Nane.—Avril est encore traître pour les épidermes délicats. Ne cessez donc pas l'emploi du *Savon et de la Pâte des Prélats* qui vous rendent les mains blanches, fines et souples. *Parfumerie Exotique*, 26, rue du 4 Septembre.

COTESSE R.

PRIX DES PATRONS BUTTERICK



Prière d'ajouter 20 Centimes par patron pour frais d'expédition

Robes, manteaux, capes, jaquettes, pour dames et jeunes filles	6 Fr.
Dessins décalquables.....	6 Fr.
Travestis.....	6 Fr.
Vêtements ecclésiastiques	6 Fr.
Corsages, blouses, robes de maison, peignoirs, costumes de bain, jupes pour dames et jeunes filles.....	5 Fr.
Robes, manteaux, jaquettes, costumes, pour fillettes et enfants.....	5 Fr.
Paletots, vareuses, costumes, de garçons	5 Fr.
Layettes, pyjamas d'hommes, de dames et de jeunes filles	5 Fr.
Patrons de lingerie, jupons, combinaisons, tabliers pour dames et jeunes filles.....	4 Fr.
Lingerie pour hommes et garçons, blouses et pantalons pour garçons.....	4 Fr.
Joueuses et pyjamas d'enfants, cols, manches, chapeaux, guêtres et tous les autres patrons divers	4 Fr.

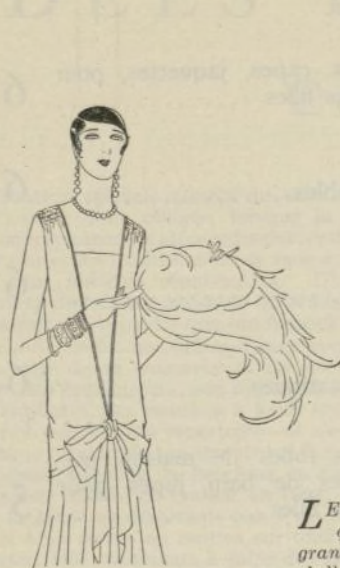
Tous les patrons Butterick sont maintenant accompagnés du DELTOR qui constitue en lui-même un véritable cours de coupe pour la confection du vêtement à faire.

A NOS LECTRICES

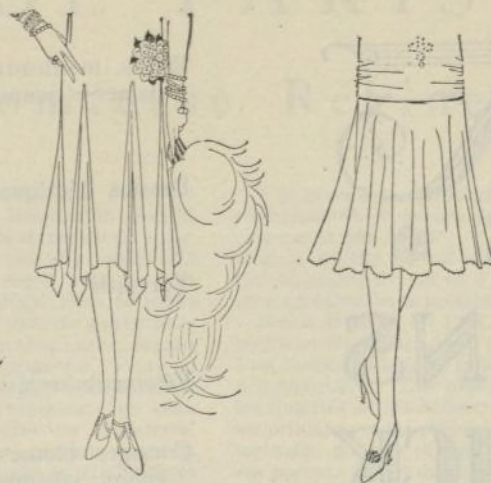
NOUS prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

N. B. NOUS N'ENVOYONS PAS CONTRE REMBOURSEMENT.

NOUVEAUTÉS PARISIENNES



La robe en deux pièces triomphe du matin au soir. L'encolure en V est nouvelle.



LES tissus pour nos robes d'été sont tous aussi jolis que variés. La robe avec jupe en forme sera en grande vogue, et nous choisirons des couleurs gaies qui s'allieront bien avec la nature en fête. Nos robes seront lavables, nous les repasserons soigneusement en suivant le sens du fil. Le tissu imprimé, avec dessins genre extra-moderne est la toute dernière nouveauté. Les fleurs, les noeuds garnissent coquettement l'épaule. Un gros dahlia ou chrysanthème placé sur le côté agrementera délicatement une jolie robe de bal.



Le gilet ou le plastron est bien nouveau et égaye joliment nos robes.

LE PRINCIPE fondamental de la silhouette est la sveltesse. La ligne princesse et la ligne droite avec plis se partagent également la faveur de la Mode. Le taffetas retrouve sa vogue de jadis. On en fait de ravissants manteaux et des robes élégantes. Garni de piqûres, il devient très chic. Le plissé accordéon est de nouveau à la mode. Des jupes, et des capes plissées très fin ont beaucoup d'allure. La draperie sur le côté fait son apparition. La ceinture genre bohémienne garnit nos robes nouvelles. Le corsage collant avec la taille plus haute est une des dernières nouveautés. Le dos redevient uni. L'ampleur est indispensable à toute robe chic. Elle est fournie soit par des godets ou des plis. Les broderies sont toujours d'un ornement délicat. Le col cravate noué sur l'épaule sur un décolleté en V donne une note intéressante à la plus simple robe.

LA CAPE bien ajustée aux épaules a conquis la Parisienne. De même que la robe en deux pièces, elle se porte à toute heure du jour. Suivant l'usage elle est soit en jersey de laine, tweed, twill, etc. Pour le soir en velours richement doublé de lamé argent, une cape de satin est pratique et toujours jolie. Les crêpes plats, les tissus imprimés serviront à confectionner nos robes. Les couleurs en vogue sont le rose, le gris rose, le bois de rose, etc. Le noir, peu porté cette année, est toujours chic.

Les plastrons que terminent joliment un col Claudine, sont nouveaux. Sur une robe à carreaux, ils seront de tissu uni. Ils donnent un cachet tout à fait "sport" aux robes qu'ils agrémentent, et égagent en même temps. Le petit chapeau accompagne naturellement ce costume et contribue à donner à la silhouette une piquante allure garçonnière qui n'est pas sans charme.



Les piqûres sont tout à fait nouvelles. Elles garnissent manteaux et robes. Sur du taffetas elles deviennent excessivement chic.



Les piqûres suivent fidèlement l'ourlet qu'il soit droit ou dentelé. Le col cravate noué très bas forme un grand V.



La cape si parisienne d'allure recouvre nos robes de printemps. Elle peut être de tissu de soie ou de tissu de laine.

Les capes sont toujours en forme. Longues dans le dos, elles se raccourcissent devant en un mouvement gracieux.

LES dessins pour les piqûres sont d'exécution facile, vous pouvez les marquer vous-même avec de la craie de tailleur. D'autres dessins sont plus compliqués et demandent l'aide d'un patron. Pour les manteaux doublés de tissu de laine, vous piquerez manteau et doublure et obtiendrez ainsi un manteau renversible. Pour les manteaux doublés de crêpe de Chine et que vous voulez agrémenter de piqûres, il est nécessaire de poser une doublure intermédiaire entre le tissu du manteau et le crêpe de Chine. Les piqûres sur taffetas ou satin doivent être exécutées avec l'aide d'une flanelle.

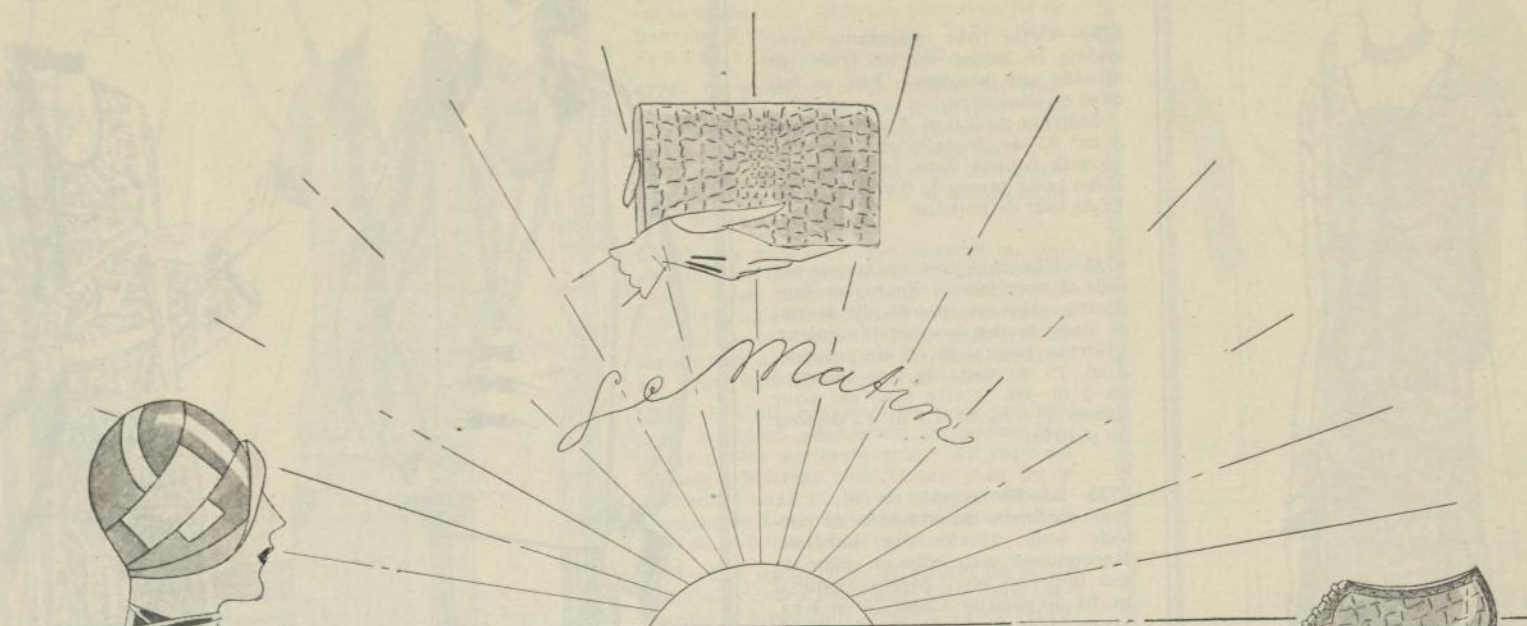
Les cols piqués demandent, suivant la grosseur désirée, une ou deux épaisseurs d'ouate. Les tissus de coton piqués seront doublés avec de la batiste.

Quatre panneaux posés sur une robe droite rappellent la tunique, et une broderie bien disposée est toujours jolie.



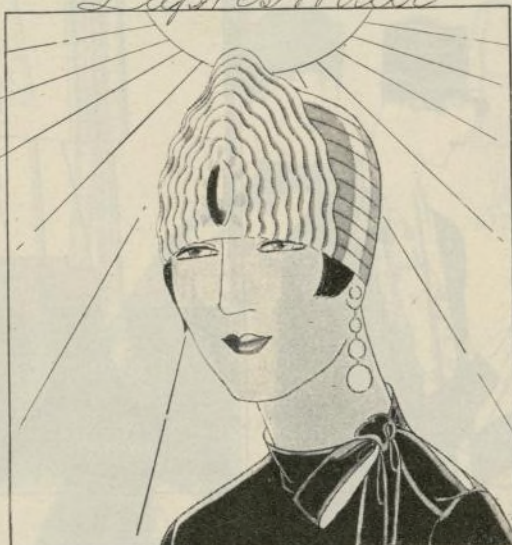
La robe en deux pièces et celle d'une pièce l'imitant sont en grande faveur. Les tissus imprimés sont parfaits pour le printemps et l'été.

LA JOURNÉE ÉLÉGANTE



Les chapeaux restent petits, bien collants et très ajustés à la tête. Le béret drapé, le turban, le chapeau-cloche sont en vogue. Le chapeau dit "Agnès" avec la haute calotte carrée est nouveau.

L'après-midi



Les garnitures pour chapeaux sont: le ruban gros-grain, les cocardes, les épingles fantaisie, les boucles style futuriste, les plumes et les fleurs.

Les gants sont de teinte claire, de forme simple, et en tissu lavable. Ils sont de chamois ou de chevreau pour le matin et de Suède pour l'après-midi.



Les coiffures demeurent étroites, collantes et très soignées. Une touche de personnalité est recherchée par chacune, la coupe convenant le mieux aux traits étant soigneusement étudiée. Malgré la tendance à disparaître de la coupe masculine, ce genre de coiffure a encore quelque vogue. Nous ne répéterons jamais assez que cette coupe est parfaite pour celles à qui elle sied, mais est de résultat fâcheux pour les autres. La coupe garçon, encadrant le visage avec ondulation légère est la plus répandue.

La commodité du petit chapeau explique sa grande vogue. La calotte est souvent plus haute derrière que devant. Pour accompagner une jolie robe d'après-midi il s'agrandit formant ainsi un ensemble très chic.



Les chapeaux peuvent être divisés en trois catégories: de soie, de feutre et de paille. Ceux en soie sont de: bengaline, taffetas, satin et faille. Les pailles sont fines et imitent le crochet, la dentelle, ils sont aussi en crin, tagal, et paille de riz.

La couleur du chapeau peut être assortie au costume, ou de couleur contrastante.



Les sacs pour le jour sont larges, et pour le soir très brillants. L'antilope ou le suède gris, brun ou beige sont en vogue. La monture de métal et d'ambre est chic. Le sac d'alligator, de peau de serpent, de chevreau avec intérieur en peau de reptile, tissu métallique avec dessins futuristes est joli et artistique. Pour le soir, les sacs sont plus petits mais conservent la forme enveloppe. Ils sont de pierres du Rhin blanches et noires, de perles or et argent, chevreau doré, en tapisserie genre Beauvais ou Aubusson, de brochés, de lamés. Les sacs dernière nouveauté rappellent les beaux et riches manteaux brodés des Chinois et des Persans.

Le Soir



Les pendants d'oreilles sont longs, et adoptent le genre moderne. Les bracelets sont massifs et nombreux. L'épaule est garnie de nœuds ou de fleurs.



Les souliers bas, avec hauts talons et de couleurs claires sont extrêmement chic et élégants. Leur décoration est variée et recherchée. La tendance nouvelle est d'assortir la teinte du soulier à celle du costume. Le chevreau: blond, sauterne, beige, rose-beige, blé, brun, le gris cristal en chevreau ou peau de serpent, le suède noir, le brun en peau d'alligator, et les couleurs pastel en raffia délicatement travaillé pour l'été sont également à la mode. Le Richelieu, le soulier à brides l'escarpin très jolis pour la journée font place le soir au soulier décolleté, et de haute fantaisie, faits de tissu broché, métallique, ou de satin de couleurs claires. Le talon haut nouveau est très étroit, presque en pointe. Les bas de teinte chair sont d'une finesse extrême.

LE PLISSÉ FIN EST EN GRANDE FAVEUR

6759—Cette robe charmante avec godets en forme sur les côtés est ajustée aux hanches. Elle se fait avec ou sans cape.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 55 de dentelle en 0 m. 90. (godets coupés dans la longueur). Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6731—Une robe très en faveur est celle-ci avec blouse longue et jupe droite. Des groupes de plis devant et dans le dos assurent l'ampleur. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 75 de tissu de soie imprimé en 0 m. 90. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6733—Modèle simple et chic. La jupe en forme est attachée au corsage long ajusté aux hanches. Reproduisez cette robe en crêpe de soie imprimé, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 en 1 m. (Jupe coupée dans la largeur). Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



6759



6731

6733



6759



6731



6733



6747—10383—R o b e d'une pièce avec godets en forme sur les côtés. Les manches nouvelles sont charmantes. Une broderie enjolive ce modèle. Employez le crêpe Canton, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 20 en 1 m. Tailles: 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

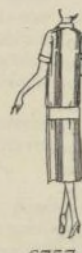


6747



6765

6765—Les plis qui agrémentent cette jupe fournissent l'ampleur nécessaire, tout en donnant beaucoup de chic à ce modèle. La cape plissée est facultative. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 85 de crêpe de soie en 1 m. et 0 m. 70 de satin en 1 m. Tailles: 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



6757

6757—Le chic de cette robe se trouve dans l'empècement d'où partent de chaque côté du dos et du devant des groupes de plis. Employez le crêpe de soie uni, le crêpe Canton, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 30 en 1 m. Ce modèle est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

ROBES NOUVELLES POUR
LES BEAUX JOURS

6773—Un long panneau devant et dans le dos fait l'originalité de ce modèle avec plis renversés et jupe droite attachée sur les côtés. Employez la toile de soie ou de coton rayée, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 20 en 0 m. 90. Tailles: 0 m. 81 à 1 m. 17 de tour de poitrine.

6774—Un pli rapporté de chaque côté fournit l'ampleur à cette robe d'une pièce que vous reproduirez en crêpe de coton, etc. Le bord inférieur est droit. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 en 0 m. 90. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6772—Une jupe en forme attachée au corsage long est une robe bien dans la note nouvelle. Vous utiliserez pour reproduire ce modèle la toile de soie ou de coton, les crêpes de soie lavables, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 20 de soie imprimée en 0 m. 90. Pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

6771—Des plis rapportés en tissu contrastant semblent s'échapper des poches fantaisie posées sur cette robe. La cape est séparée. Métrage pour 17 ans: 2 m. 30 de cachemire en 1 m. 37 et 1 m. 05 de contrastant en 1 m. Pour 15 à 20 ans ou dames de 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6751—Les jeunes filles et dames de petite taille sont charmantes dans cette robe avec basque et jupe droite froncée. Vous reproduirez ce modèle en taffetas. Métrage pour 17 ans: 3 m. en 0 m. 90 de large. Robe pour 15 à 20 ans et dames de 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.



6774



6772



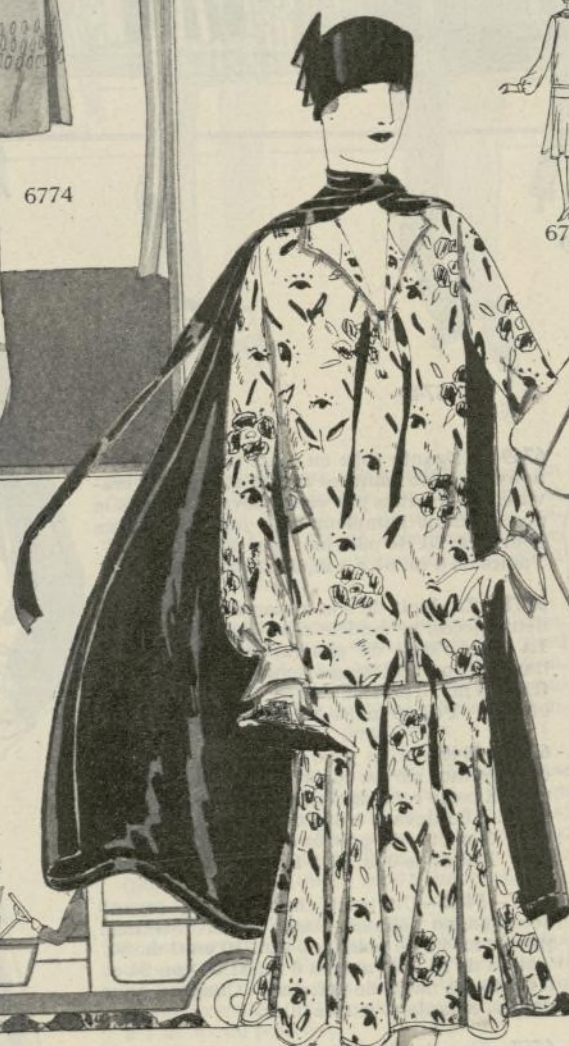
6772



6773



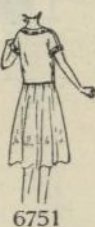
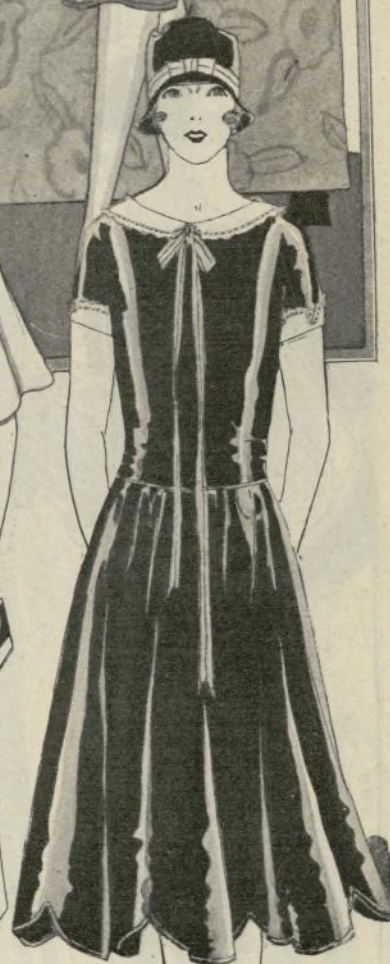
6774



6647



6771



6751

6770—La mode n'est jamais à court d'imagination lorsqu'il s'agit de trouver quelque chose de nouveau. Voici la robe "ombrelle" dont l'originalité plaira. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 75 en 1 m. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6704—6647—Une longue cape recouvrant une robe avec jupe en forme est un ensemble charmant pour le printemps. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. de soie imprimée en 1 m. et 2 m. 75 de satin en 1 m. 37. Robe et cape pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



6770

6770

Cape 6704
Robe 6647

6771

6751



6741 6717

6749

6749

6721

6767 6745

6721

6749—Elégante robe en deux pièces de ligne nouvelle avec manches raglan et long col cravate. Les larges plis creux devant et dans le dos assurent l'ampleur à la jupe. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 30 en 1 m. 37. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 32 de poitrine.

6721—En dépit de son apparence de robe en deux pièces, ce modèle n'est qu'en une seule. La jupe s'orne de plis rapportés devant et dans le dos. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 10 en 1 m. et 0 m. 45 de contrastant en 1 m. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6741—10408—Une jupe en forme dans le dos et s'arrêtant sur les côtés donne une note nouvelle à cette robe agrémentée d'une jolie broderie. Le devant est d'une pièce. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 40 en 1 m. 37. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6717—5402—Un petit chapeau très seyant accompagne joliment cette robe. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 10 en 0 m. 80. Tailles de 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 et 0 m. 96 à 1 m. 02 de poitrine. Chapeau pour dames, enfants et jeunes filles.

6767—Une jupe en forme est attachée au corsage long dans ce modèle. Métrage pour 19 ans ou 0 m. 91 de poitrine: 3 m. en 1 m. et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 90. Pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 et 0 m. 96 à 1 m. 02 de poitrine.

6745—Vous emploieriez de préférence les tissus imprimés pour reproduire ce modèle. La jupe en forme est coupée dans la largeur. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 55 en 0 m. 90. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.





Descriptions et autres vues de ces modèles page 173



6692

6706

6739

LA ROBE en deux pièces est toujours la grande favorite, sa conquête s'étend aux robes du soir et il faut avouer que son style a beaucoup d'allure. Mais elle réserve souvent des surprises, telle robe paraissant être en deux pièces n'est qu'en une seule, alors que d'autres fois c'est le contraire qui se produit.

Les tabliers plissés, les panneaux, les larges ceintures animent joliment nos robes de printemps. Les noeuds des ceintures sont volumineux et se portent devant. Le col cravate est toujours en vogue et se noue parfois derrière. L'ampleur est considérée comme indispensable à toute robe chic. Souvent les fronces fournissent l'ampleur aux robes de tissu de soie bordé, alors que les tissus imprimés s'accrochent des godets et des plis.

Robe 6737
Broderie
10430

MARIE L.
BRITTON

CAPES, COSTUMES TAILLEUR ET MANTEAUX LÉGERS SONT PARFAITS POUR AVRIL



Manteau 6613
Robe 6658
Broderie 10434

6709

6707

Jaquette 6729
Jupe 6714

Cape 6752
Robe 6688

LES Parisiennes élégantes aiment et portent la jupe courte si jeune d'allure et si pratique, les longues manches, et la cape nouvelle en forme. Les robes demeurent amples grâce aux plis renversés et aux godets toujours en vogue. Les cols sont variés et leur originalité donne un cachet bien personnel à la robe ou au costume. Les plastrons font leur apparition. Ils égaient l'encolure et sont souvent de couleurs ou de tissus différents de la robe qu'ils agrémentent.

Le manteau droit se porte aussi souvent que le manteau de ligne princesse de même que la cape bien ajustée aux épaules. Cette dernière longue dans le dos s'écourte quelquefois devant en un mouvement gracieux et nouveau. Le costume tailleur de note très masculine est parfait pour le voyage, les courses du matin, le bureau et pour les journées souvent incertaines d'Avril.

Descriptions et autres vues de ces modèles, page 172

LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS DE LA MODE
CAPES, LARGES CEINTURES, PLASTRONS



Robe 6716
Broderie 10378



6711



6650



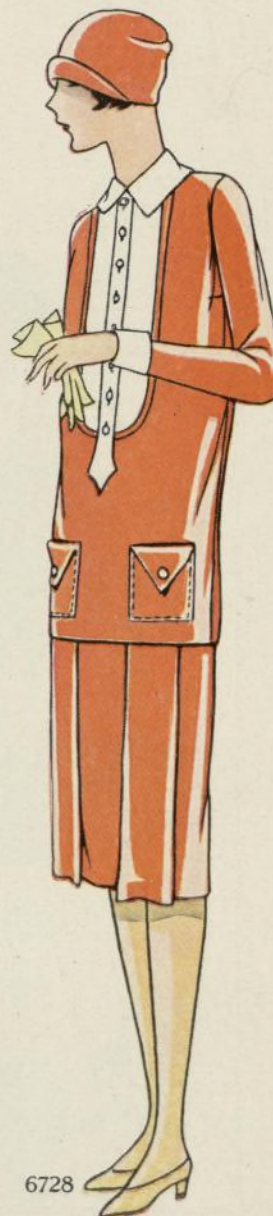
Manteau 6769
Robe 6719



6683



6725



6728

Descriptions et autres vues de ces modèles, page 172

Ayuntamiento de Madrid

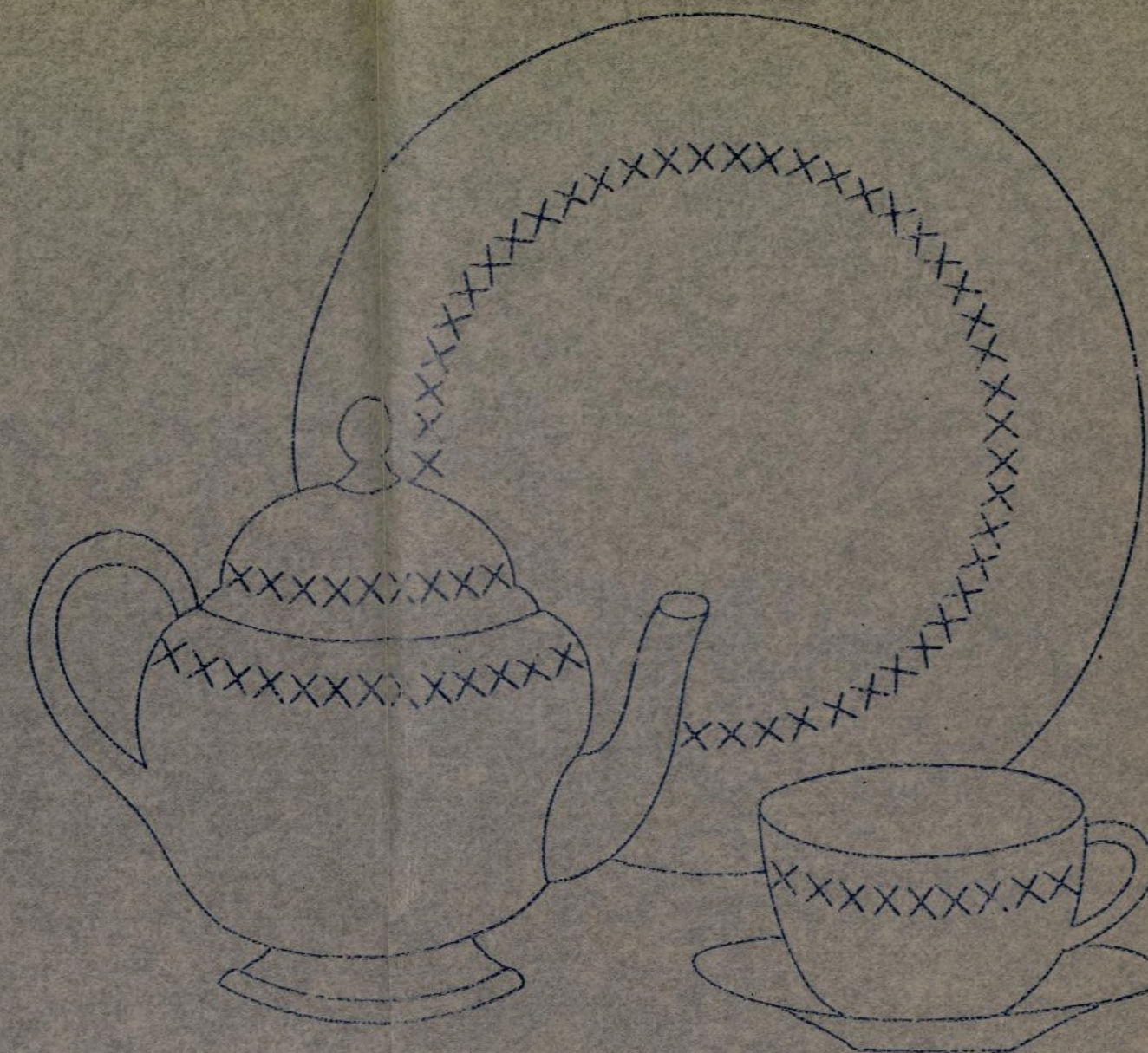
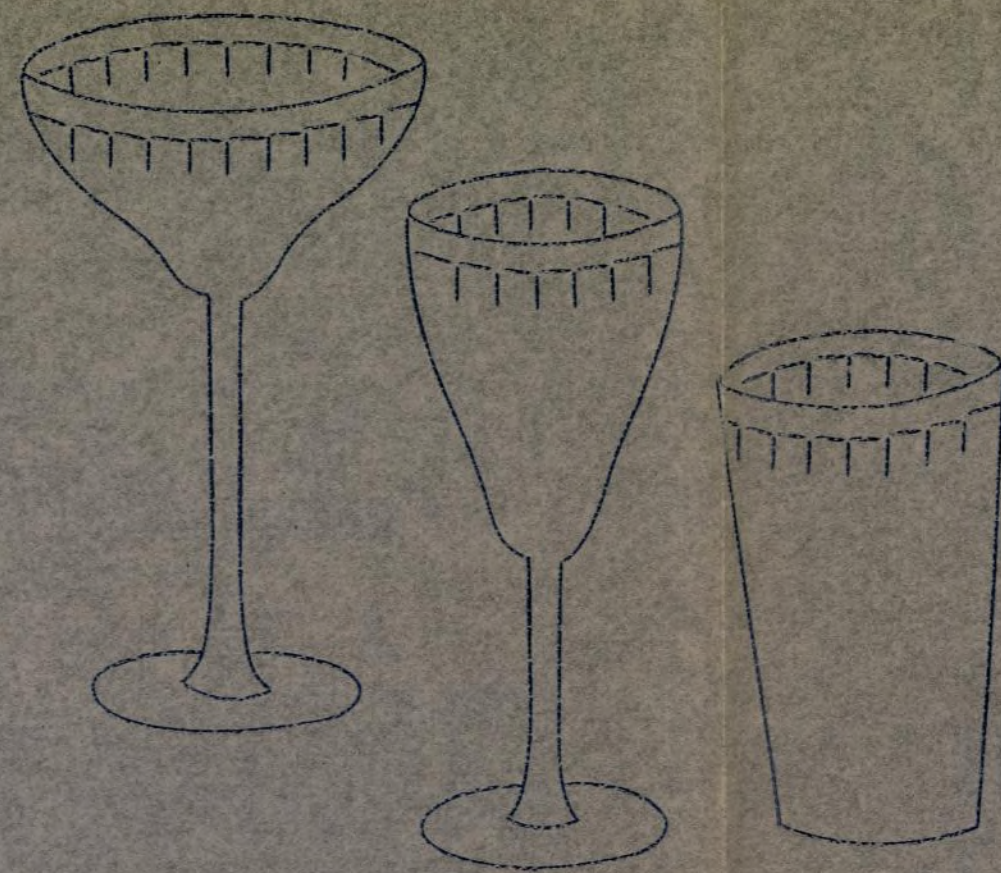
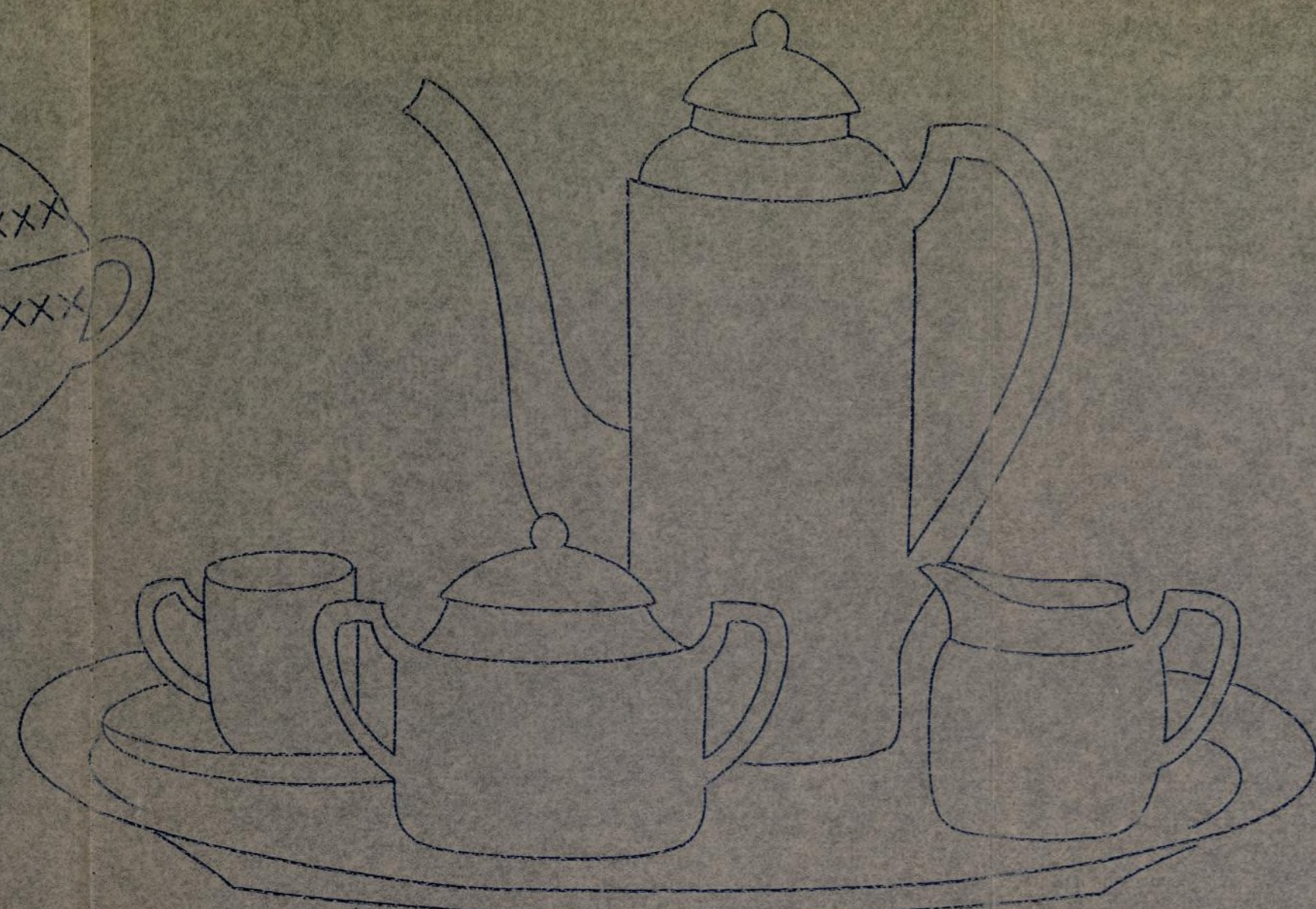
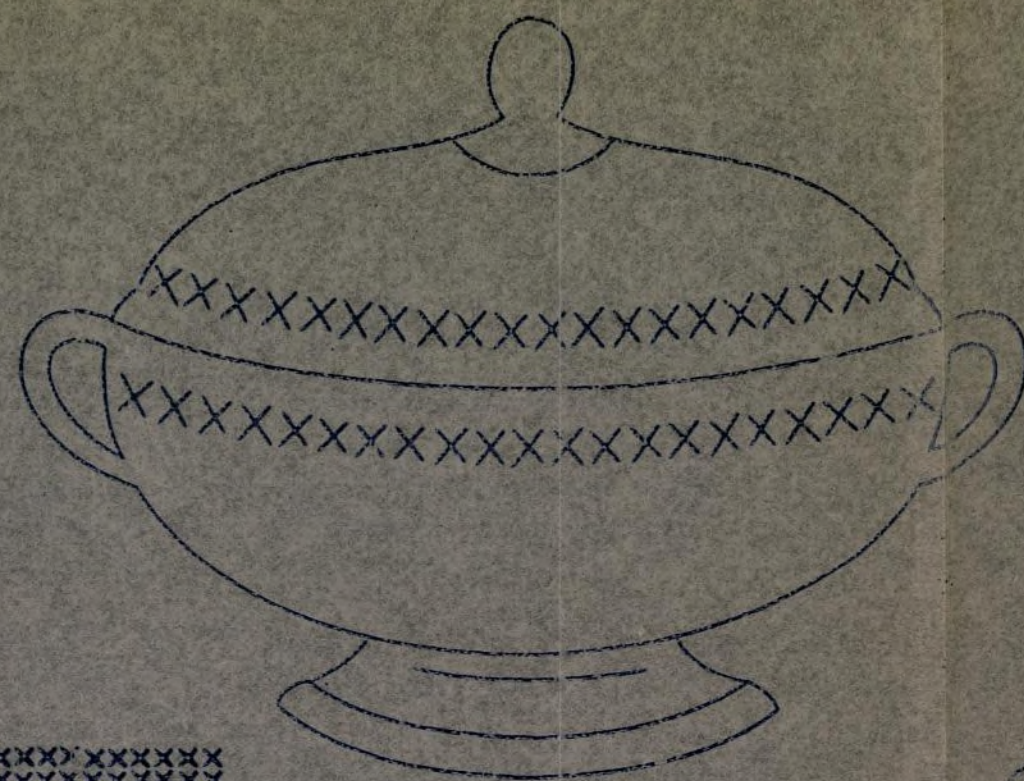
Robe 6746
Poupée 10296

Robe 6734
Broderie 10335

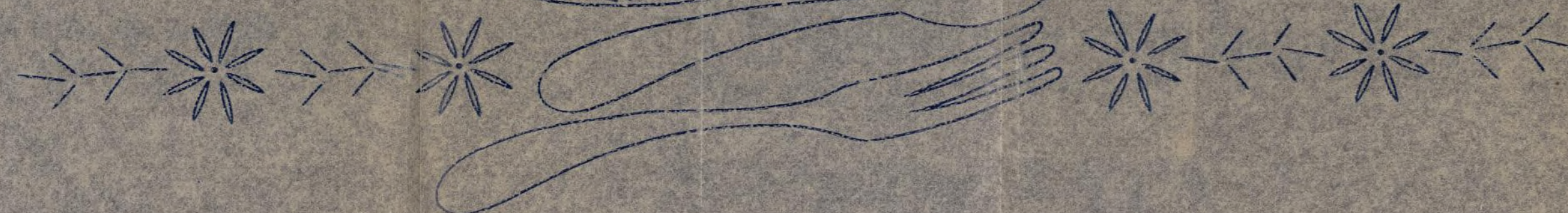
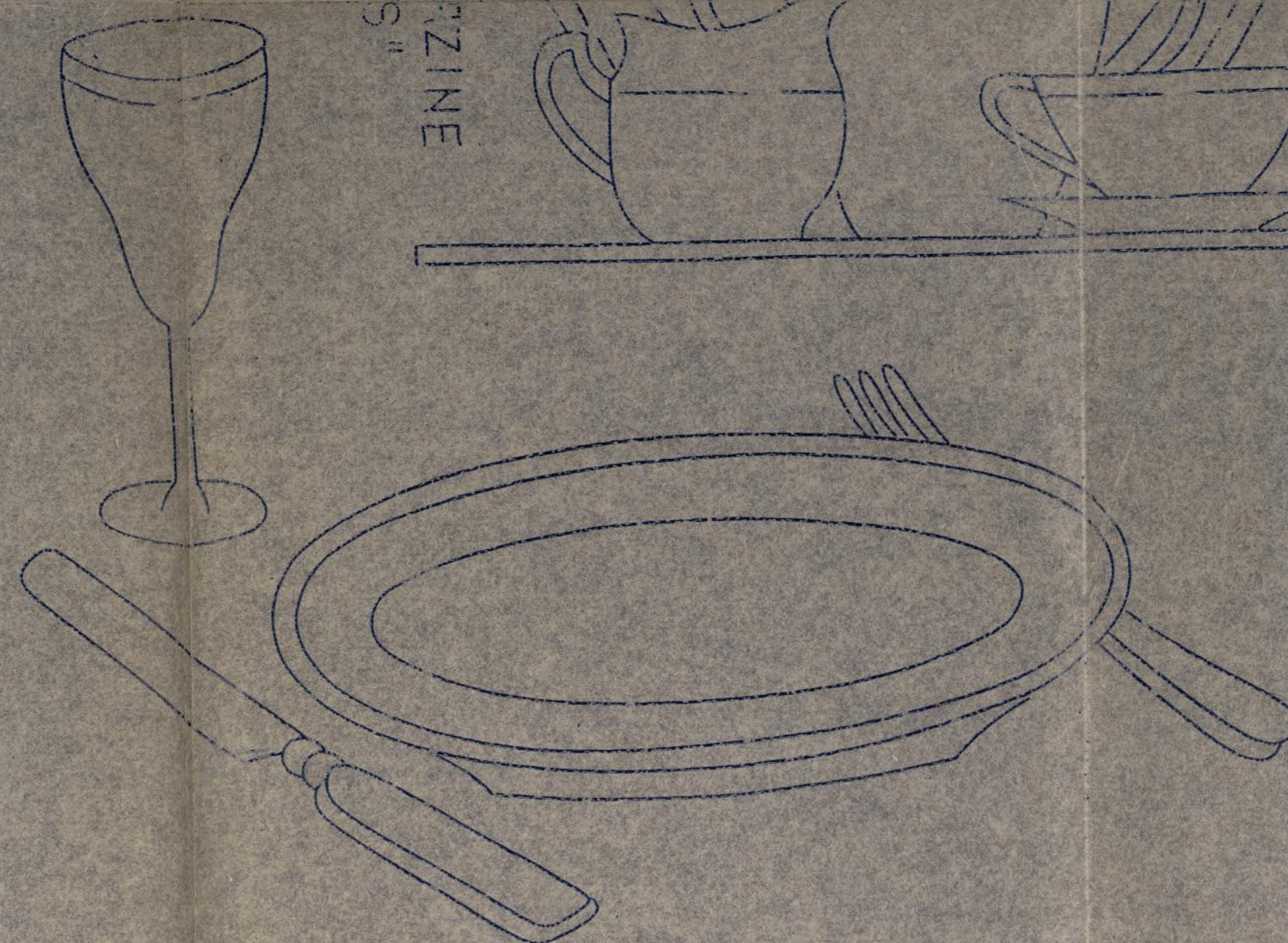
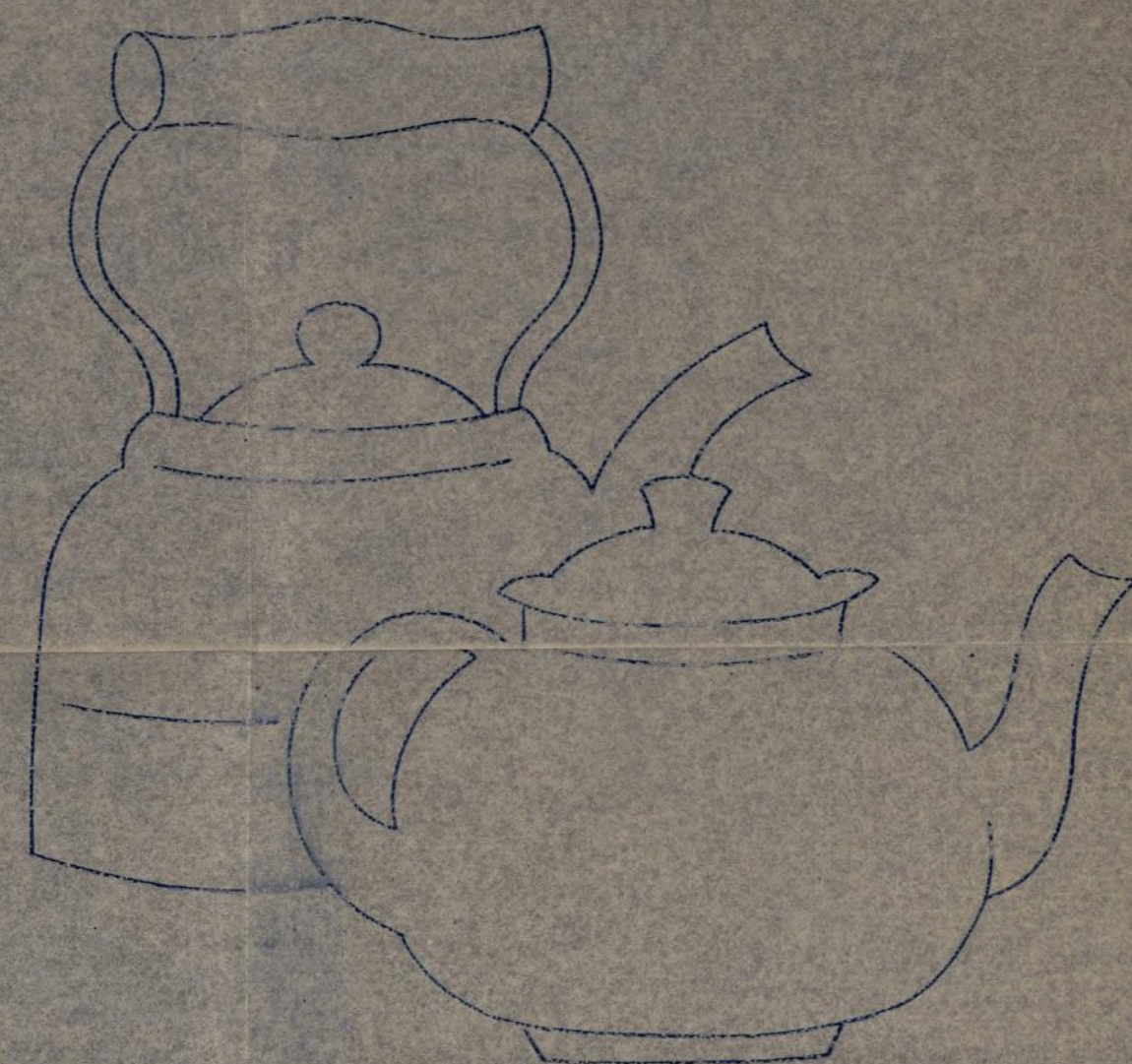
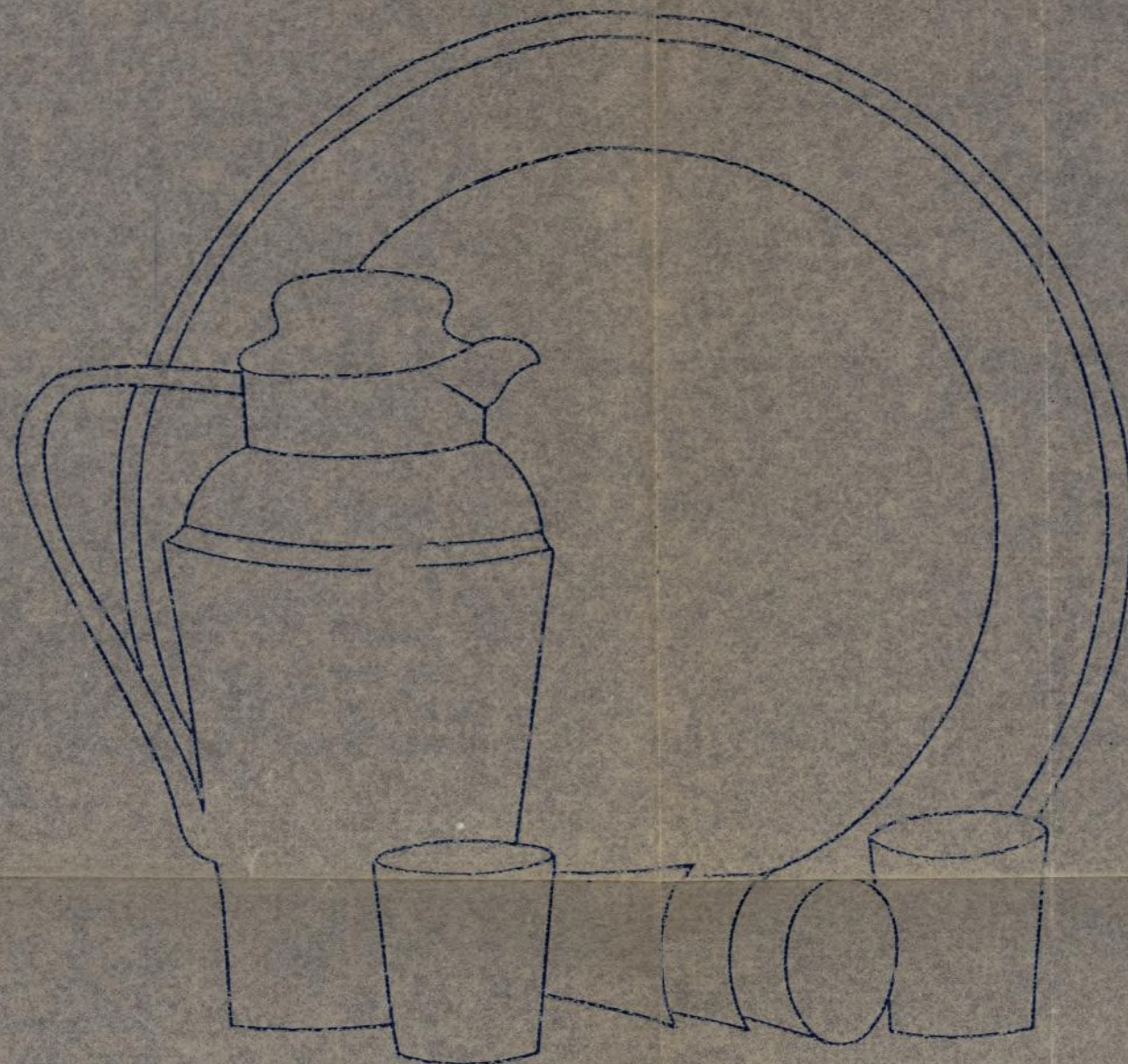


Descriptions et autres vues de ces modèles, page 173

TRIAL
TRANSFER



SUPPLÉMENT du MAGAZINE
"LE MIROIR des MODES"
No 4 d'AVRIL 1926



NOS ENFANTS DOIVENT ETRE HABILLÉS
AVEC ÉLÉGANCE ET SIMPLICITÉ



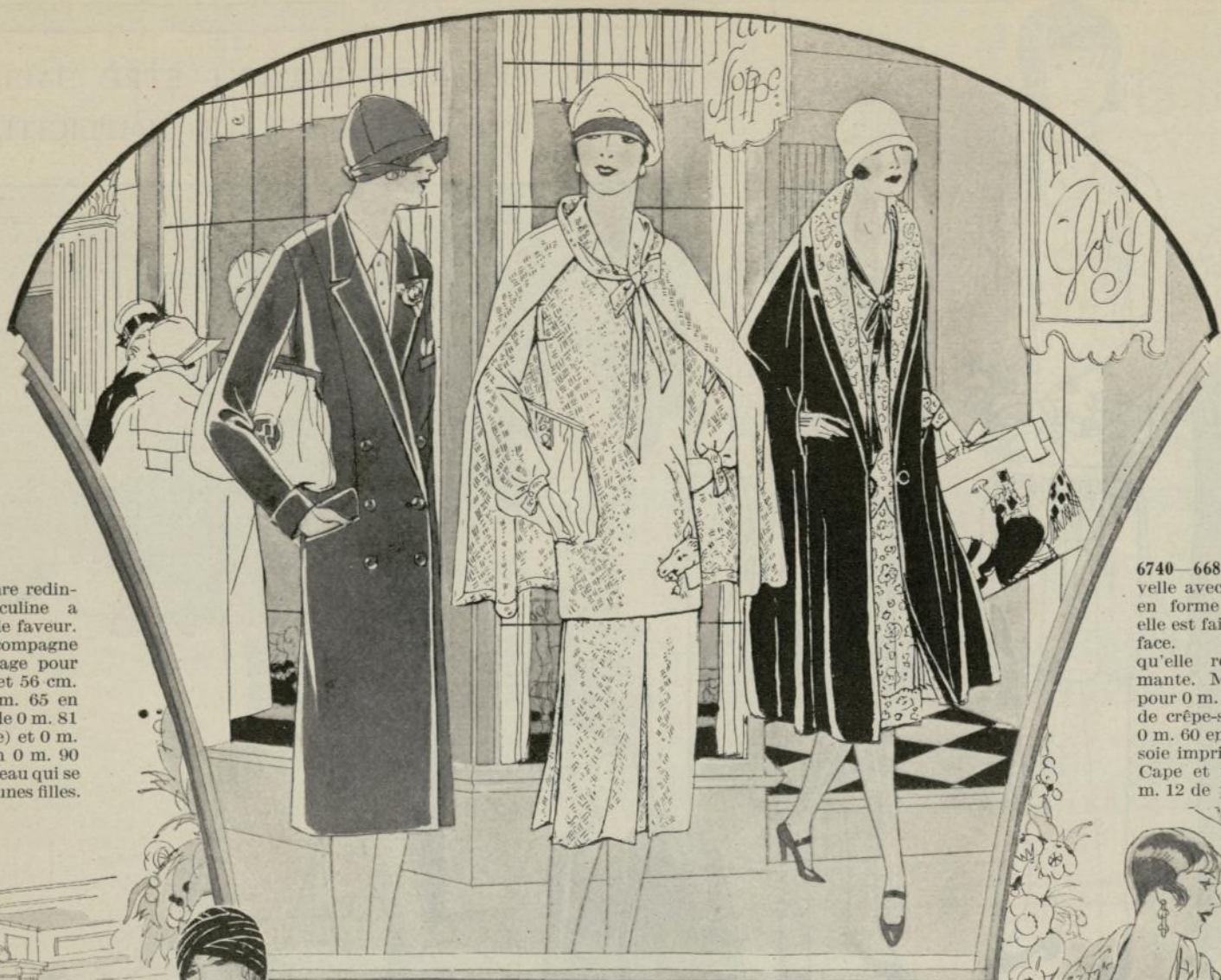
Cape 6724
Robe 6699
Chapeau 6327



Descriptions et autres vues de ces modèles page 173

Ayuntamiento de Madrid

6300—6359—Le genre redingote d'allure masculine a toujours beaucoup de faveur. Le chapeau qui l'accompagne est nouveau. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine et 56 cm. de tour de tête 2 m. 65 en 1 m. 37 (manteau de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine) et 0 m. 45 de tissu de soie en 0 m. 90 de large pour le chapeau qui se fait pour dames et jeunes filles.



6740—6686—La cape nouvelle avec les côtés et le dos en forme est renversible si elle est faite de tissu à double face. Le robe princesse qu'elle recouvre est charmante. Métrage pour la cape pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. de crêpe-satin en 1 m. 37 et 0 m. 60 en 1 m. 37 de tissu de soie imprimé pour les revers. Cape et robe de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Manteau 6300
Chapeau 6359
Cape 6735
Robe 6663
Béret 5416
Broderie 10104

Manteau 6740
Robe 6686

CAPES ET MANTEAUX DE PRINTEMPS

6735—6663—5416—10104—Cet ensemble très chic comprend: une robe en deux pièces avec cape courte en forme et un joli béret. La broderie est originale. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine et 56 cm de tour de tête 3 m. 65 en 1 m. 37 (cape et robe): 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et 0 m. 45 en 0 m. 90 (béret). Béret pour dames, enfants et jeunes filles.

6736—Vous ferez ce joli manteau de ligne princesse en duvetine, cachemire, crêpe satin, etc. avec insertion de ruban métallique. Métrage pour 17 ans: 2 m. 50 de kasha en 1 m. 37. Manteau pour 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes soit 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6680—6634—De note tout à fait chic et nouvelle est ce manteau sans col avec partie inférieure en forme. Le turban est gracieux. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 10 de taffetas en 1 m. (turban compris). Manteau pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Le turban se fait en 1 seule taille.

6755—6743—La cape qui accompagne cette robe chic est en forme et froncée. Métrage pour la cape pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 80 de satin en 1 m. et 0 m. 80 de tissu broché en 1 m. Cape pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. La robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.



6736

6736

Manteau 6680
Turban 6634

6680



6735



6300



6740

Cape 6755
Robe 6743

6755

UNE PAGE DE RAVISSANTS MODÈLES POUR LES MARIÉES D'AVRIL

Robe 6676
Broderie 10425

Robe 6711
Broderie 10216

Robe 6428
Broderie 10412



6498

6527—10290—La robe en deux pièces a gagné la faveur des jolies mariées. Le perlage de la blouse est ravissant. La jupe en forme est attachée à une doublure de corsage avec manches. Employez le crêpe satin, le satin Canton, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine; 1 m. 60 en 1 m. (blouse) et 1 m. 85 1 m. (jupe) Tailles: 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6610—Il y a beaucoup de grâce dans ces godets en forme attachés sur les côtés et se réunissant dans le bas de la jupe devant et dans le dos par une ligne de raccord originale. Employez le crêpe Canton, le crêpe satin, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 65 en 1 m. (Godets coupés dans la largeur). Tailles: 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



6498

6676

6711

6428

6527

Robe 6527
Broderie 10290

6610



6610

6690

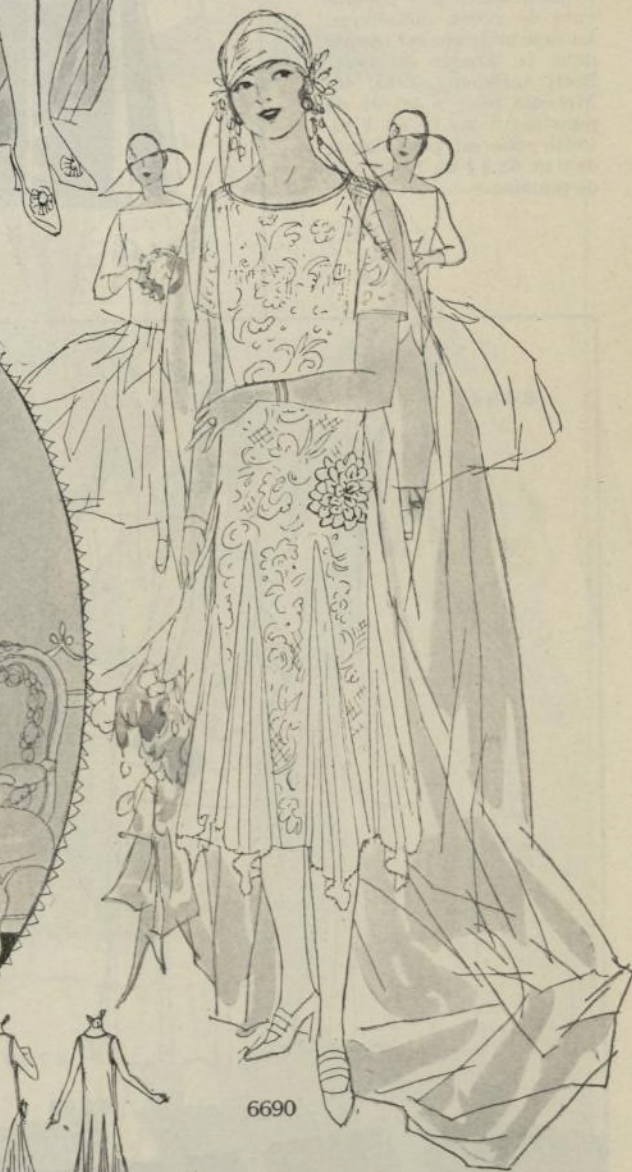
6498—Une robe drapée possède une élégance indiscutable. Les manches sont attachées à un fourreau séparé. Employez le crêpe satin, le satin broché avec panneaux de crêpe Georgette. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 50 en 1 m. et 0 m. 70 (Georgette) en 1 m. Pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

6676—10425—Ce joli modèle plaira à nos coquettes mariées. Des nœuds de ruban l'agrémentent. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 05 de taffetas en 0 m. 90 pour la blouse et 3 m. 10 de crêpe Georgette en 1 m. pour la jupe et le col. Tailles: 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6711—10216—La ceinture bohémienne aura beaucoup de grâce sur une robe de mariée. Ce modèle très original est agrémenté d'un perlage fin. Employez le crêpe satin, le taffetas, etc. Métrage pour 19 ans ou 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 65 en 1 m. de large. Tailles de 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6428—10212—Une touche légère de broderie est toujours jolie sur une robe princesse. Perlez de préférence. Employez le crêpe satin, le crêpe faille, etc. Métrage pour 0 m. 91 de 3 m. 10 de crêpe de soie en 1 m. de large. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

6690—Voici une robe qui aura bien des suffrages. Les godets rapportés donnent une impression de légèreté gracieuse à ce joli modèle d'une pièce. Manches séparées. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 65 de dentelle en 0 m. 80 et 1 m. 60 de crêpe Georgette en 1 m. Robe de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



6690



LA SILHOUETTE PRINTANIÈRE DANS SES TROIS VARIATIONS:

LA LIGNE PRINCESSE, LES GODETS, LES

PLIS OU LES PANNEAUX



6440—Des godets rapportés sur les côtés donnent un mouvement gracieux et élégant à cette robe-manteau de ligne princesse. Vous reproduirez ce modèle en twill, cachemire, popeline de laine, serge, crêpe de laine, kasha, etc., avec du ruban de couleur contrastante pour le col cravate. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 de tissu en 1 m. 37 de large. Cette robe - manteau est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

6484—Une ligne de raccord fantaisie attache la jupe en forme au long corsage dans ce modèle. Employez le crêpe satin, le satin Canton, le crêpe plat, le crêpe faille, le satin faille, avec col-cravate de ruban métallique. La jupe en forme est coupée dans la largeur du tissu. Bord inférieur: 2 m. 40. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 10 en 1 m. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



6440

6358

6299

Robe 6519
Broderie 10229



6484

6561

6358—Une note tout à fait masculine fait l'originalité de cette robe - manteau pour dames. Bandes de garniture facultatives. Employez le kasha, le twill, tous les tissus d'allure masculine, avec du velours assorti pour le col. Le bord inférieur mesure: 1 m. 12. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 50 en 1 m. 37 de large. Cette robe-manteau est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6561— Nous retrouvons dans ce modèle d'une pièce l'illusion d'une robe en deux pièces. Des plis renversés sur le devant assurent l'ampleur. Les manches ballon et l'ampleur partant de l'épaule sont nouvelles. Employez le lourd crêpe de Chine, le crêpe satin, la toile de soie, avec contrastant. Le bord inférieur, plis étendus, mesure: 1 m. 70. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 85 de tissu en 1 m. de large. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6299—Robe ajustée aux hanches pour dames et jeunes filles. Le devant est d'une pièce alors que le dos s'orne d'une partie inférieure en forme. Employez le crêpe satin, le satin Canton. Métrage pour 19 ans ou 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 65 en 1 m. Pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 et 0 m. 96 à 1 m. 12 de poitrine.

6519—10229—Robe ajustée aux hanches avec tunique fendue ornée d'une jolie broderie et fourreau séparé. Le bord inférieur du fourreau mesure: 1 m. 10. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 85 en 1 m. 37 et 1 m. 60 en 0 m. 90 pour la partie inférieure du fourreau. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



6484 6561 6440 6358 6299 6519



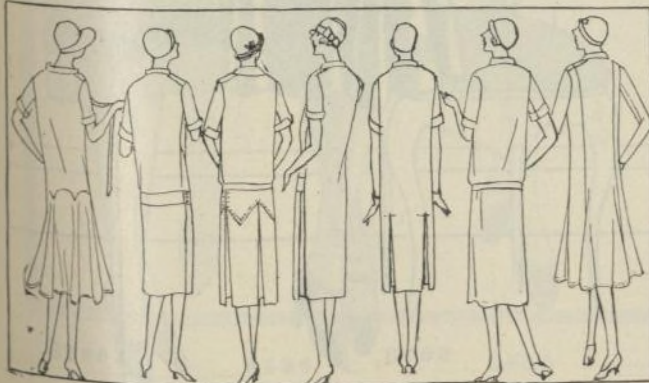
6478

6478—Une jupe en forme attachée au corsage par une ligne de raccord fantaisie, les longues manches et le col cravate donnent beaucoup de grâce à ce modèle légèrement ajusté. Employez le crêpe satin, le satin Canton, etc. Le bord inférieur mesure: 2 m. 65. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 10 en 1 m. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 tour de poitrine.

6509—Un pli rapporté au milieu du devant donne de l'ampleur à cette robe d'une pièce imitant un ensemble deux pièces. Ce modèle sera parfait pour les tissus bordés, ou rayés. Utilisez la flanelle rayée avec du crêpe de Chine assorti, la toile de soie rayée avec même tissu en uni, le kasha léger, le twill, le cachemire, avec de la faille de soie comme contrastant ou encore le crêpe satin, le satin Canton, la toile de soie unie avec contrastant. Le bord inférieur, pli étendu, mesure: 1 m. 32. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. en 0 m. 70. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6336—La ligne de raccord fantaisie qui attache la jupe avec plis renversés au corsage donne une note intéressante à ce modèle. Le col et les poignets sont fixes ou détachables. Vous reproduirez cette robe en twill, cachemire, kasha léger, serge, crêpe de laine, crêpe Canton, crêpe plat, lourd crêpe de Chine, etc., avec contrastant. Bord inférieur, plis étendus: 2 m. 05. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 40 en 1 m. 37 pour le corsage et 1 m. 40 en 1 m. 37 pour la jupe. Ce modèle est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6478 6509 6336 6287 6401 6379 6557



6336

6287

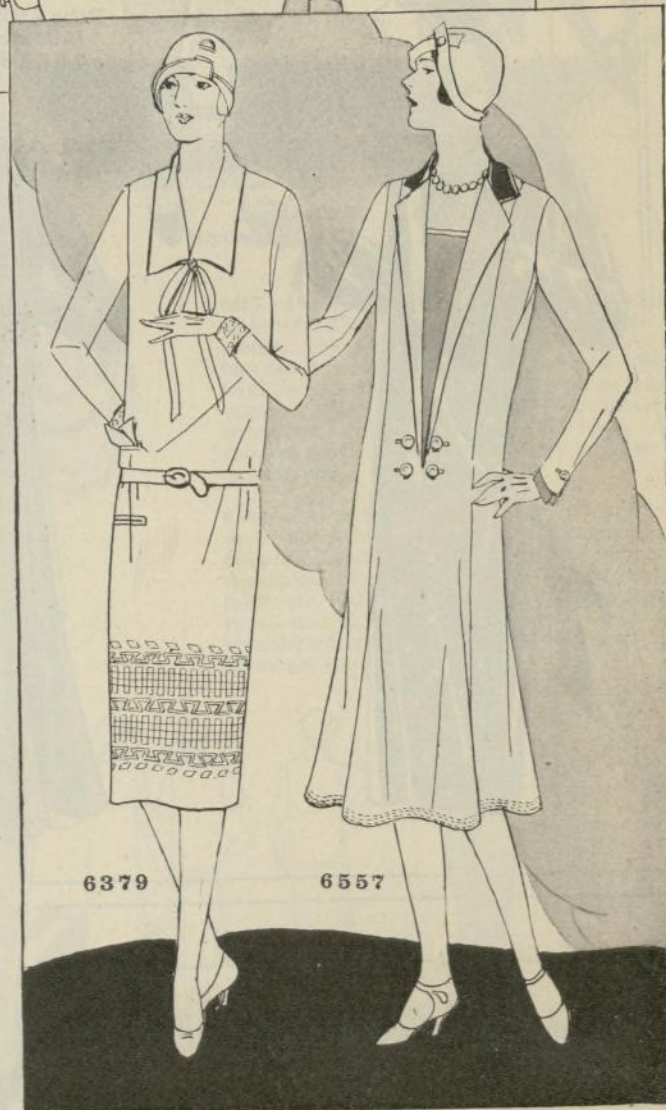
6401

6287—Dans ce modèle le dos est d'une pièce alors que le devant de la jupe s'orne de plis creux, les manches ballon donnent une note originale et charmante. Utilisez le crêpe de Chine, le satin Canton, le crêpe plat, le crêpe faille, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. en 1 m. et 0 m. 35 de contrastant en 0 m. 90. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6401—Robe très chic, légèrement ajustée avec plis rapportés de chaque côté du dos et du devant. Le col, les poignets l'intérieur des plis sont de couleur contrastante. Employez le kasha, le twill, le cachemire, la serge, etc. Bord inférieur, plis étendus: 1 m. 85. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 en 1 m. 37 et 0 m. 60 de contrastant en 1 m. 37. 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine.

6379—Voici un modèle simple et charmant qui sera parfait pour les tissus bordés. Col et poignets fixes ou détachables, doublure de corsage facultative. Utilisez la flanelle, le kasha léger etc. Le bord inférieur mesure: 1 m. 22. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 95 de tissu de laine bordé en 1 m. 40. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 27 de tour de poitrine.

6557—Jolie robe de forme princesse. Le gilet et les poignets sont fixes ou détachables. La manche longue est à deux coutures. Des boutons à la base de l'encolure ajoutent de l'originalité à ce modèle que vous reproduirez en kasha, cachemire, tweed, satin, etc. Bord inférieur: 1 m. 85. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 30 en 1 m. 37. Pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.



6379

6557



6571 6623

6629 6604 6621

6573

6633

GRACIEUSES ROBES D'UNE CHARMANTE SIMPLICITÉ

6571—Dans ce modèle l'ampleur indispensable à la mode est fournie par une partie froncée attachée sur les côtés et dans le dos. Vous emploierez de préférence les larges tissus de soie bordés, comme le crêpe satin, le crêpe de Chine, le crêpe Georgette etc. avec même tissu en uni, etc. Bord inférieur: 1 m. 50. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 en 1 m. 37 de large. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6623—10348—Le col de ce modèle est tout à fait original ainsi que la ligne de raccord qui relie la jupe en forme au corsage long. La broderie est jolie. Employez le crêpe satin, le crêpe plat, etc. Bord inférieur 2 m. 17. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. en 1 m. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6629—Robe d'une pièce pour dames. Manche longue ou courte avec col et poignets fixes ou détachables. Employez les larges tissus de soie ou de coton bordés. Bord inférieur: 1 m. 37. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 55 en 0 m. 90. Cette robe est pour dames de 0 m. 86 à 1 m. 32 de poitrine.

6604—Une partie rapportée sous les bras donne à ce modèle la ligne princesse toujours en grande vogue. La manche est à deux coutures. Vous reproduirez cette robe en cachemire, tweed, etc. Le bord inférieur mesure: 1 m. 70. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 95 en 1 m. 37. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

6621—Les manches raglan, larges et resserrées au poignet sont charmantes et donnent beaucoup de chic à ce modèle avec pli rapporté au milieu du dos et du devant. Employez le lourd crêpe de Chine, la toile de soie unie, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 50 en 1 m. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6573—Robe pour dames avec jupe en forme montée au corsage long. Les manches ballonnées ajoutent une note gracieuse à ce modèle que vous reproduirez en tissu de soie imprimé, avec même tissu en uni, crêpe romain, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 25 en 0 m. 90. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6633—Une partie inférieure froncée est attachée au corsage long dans cette robe d'une pièce imitant un ensemble deux pièces. Le nœud sur l'épaule donne une note chic. Employez les larges tissus de soie bordés. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 60 en 1 m. 27. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Robe 6623
Broderie
10348

6604

6621

6573

6633

JOLIES TOILETTES POUR LES VACANCES DE PÂQUES

6496—Ce modèle est entièrement nouveau et de haute élégance, avec ses manches raglan et les godets en forme attachés sur les côtés. Employez le crêpe satin, le lourd crêpe de Chine, avec du ruban métallique ou du satin contrastant. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 10 en 1 m. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6486—Robe se passant par la tête pour dames. La partie inférieure en forme est attachée au corsage par une ligne de raccord originale. Employez le twill, le cachemire, le kasha. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 15 en 1 m. 37 et 0 m. 60 de tissu de soie en 1 m. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6477—Vous emploierez de préférence pour reproduire ce joli modèle les larges tissus de soie bordés, combinés avec du crêpe Georgette pour les manches, le col et les godets. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 25 en 1 m. 37 de tissu bordé et 1 m. 70 de crêpe Georgette en 1 m. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6338—10383—Toute droite dans le dos cette robe s'orne sur le devant d'une partie inférieure en forme rapportée. Une broderie enjolive le col. Le gilet et les poignets sont fixes ou détachables. Employez le satin, la popeline de soie. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 en 1 m. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.



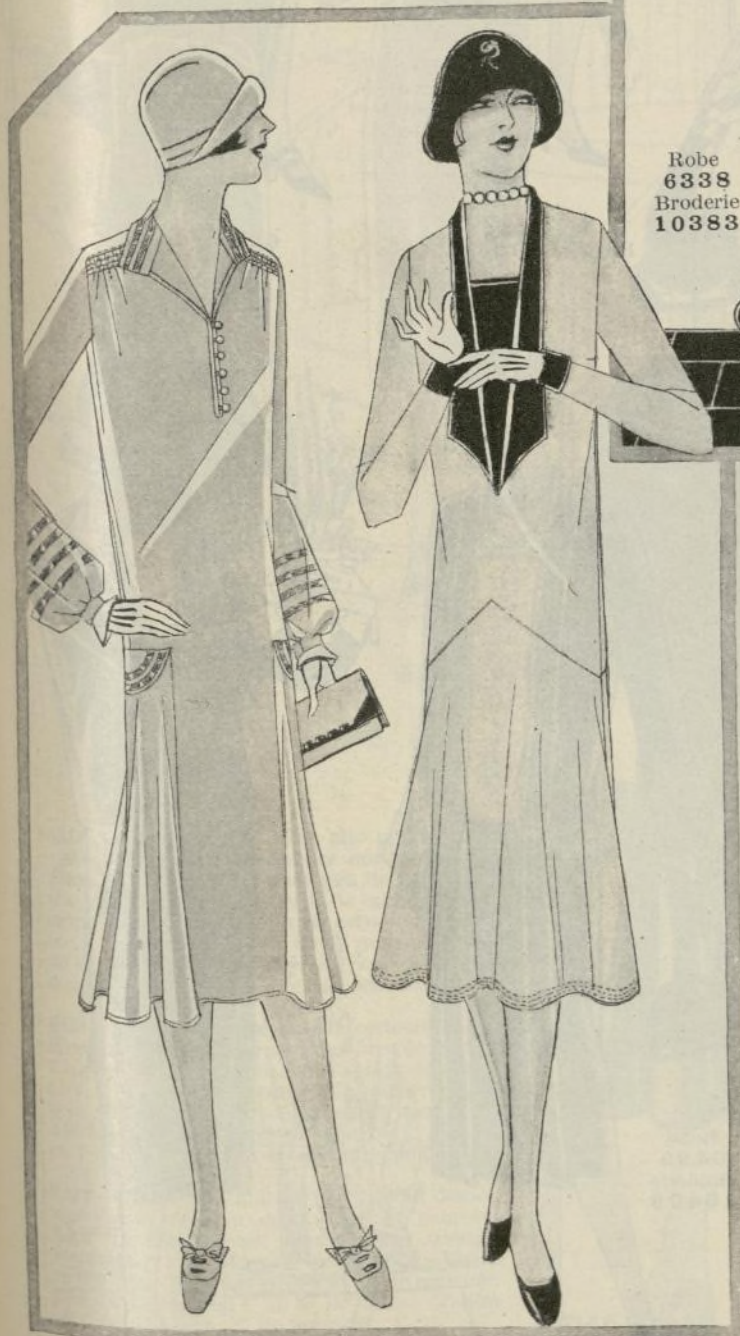
Robe
6338
Broderie
10383

Robe **6457**
Broderie **10361**

6340

6457—10361—Un large pli à la taille donne à cette robe d'une pièce l'effet d'un ensemble deux pièces. Une jolie broderie agrément le col et le bas des manches. Employez le kasha léger, le twill, le cachemire, la serge, le crêpe de laine, la popeline légère. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 50 de tissu en 1 m. 37 de large. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6340—Des godets rapportés devant dans le bas de la jupe animent gracieusement ce modèle très élégant. Le gilet et les poignets sont fixes ou détachables. Employez le satin Canton, le satin, faille, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 65 en 1 m. de satin renversable et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 90. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.



6496

6486



6477



6338 6457

6340 6496 6486 6477

6453—Robe simple, toute droite pour dames, que vous reproduirez en twill, cachemire, etc. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 1 m. 95 en 1 m. 37. Tailles de 0 m. 91 à 1 m. 32 de tour de poitrine.

6353—Joli modèle s'ouvrant sur un panneau de couleur contrastante. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 3 m. 20 en 1 m. et 0 m. 60 (contrastant) en 1 m. Tailles de 0 m. 91 à 1 m. 32 de tour de poitrine.

6291—Un groupe plis de chaque côté du dos et du devant donne l'ampleur à ce modèle que vous ferez en crêpe satin. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 3 m. 65 en 1 m. Pour 0 m. 91 à 1 m. 32 de poitrine.

6499—10409—Cette robe d'une pièce joliment brodée, s'orne de panneaux étroits et libres. Pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 30 en 1 m. 37, 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 90 pour doubler les panneaux et 0 m. 45 en 0 m. 90 pour le gilet et les mancherons. De 0 m. 91 à 1 m. 32 poitrine.

6449—10961—De ligne princesse, cette robe ornée d'une broderie, est ample grâce aux plis rapportés. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 65 en 1 m. 37. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

6295—Le col donne de l'originalité à cette robe simple. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 05 de tissu rayé en 1 m. 37, et 0 m. 35 de tissu uni en 1 m. Robe pour dames de 0 m. 84 à 1 m. 32 de poitrine.

6285—L'encolure de cette robe très échancrée s'ouvre sur un gilet de couleur contrastante. Manches longues ou courtes avec poignets fixes ou détachables. Le bord inférieur est droit. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 3 m. 20 en 1 m. Tailles de 0 m. 91 à 1 m. 32 de poitrine.

JOLIES ROBES DE LIGNE DROITE ET AMINCISSANTE



Robe 6449
Broderie 10961

6295



6453

6353

6291

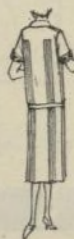
Robe
6499
Broderie
10409



6453



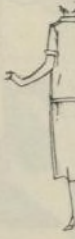
6353



6291



6449



6295



6285



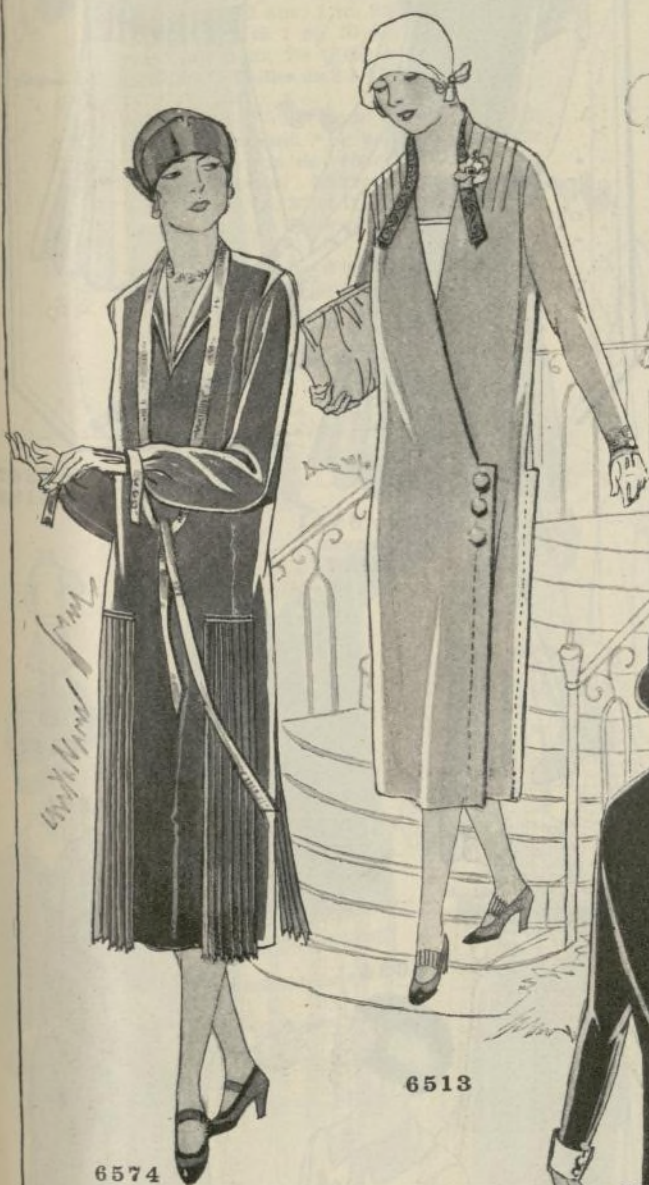
6499



6285

MODÈLES TRÈS SEYANTS POUR LES PERSONNES FORTES

6574—Des panneaux plissés rapportés animent gracieusement cette robe droite. Les manches sont resserrées au poignet par le même ruban qui forme le col cravate. Les panneaux sont disposés de chaque côté du devant et du dos, partant de la taille. Vous emploierez de préférence pour reproduire ce modèle les larges tissus de soie bordés ou bien le crêpe plat, le crêpe Canton, etc. La doublure de corsage est facultative. Le bord inférieur droit mesure: 1 m. 22. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 3 m. 55 de tissu en 1 m. de large. Cette robe est pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de tour de poitrine.



6574

6513

6513—Robe originale avec plis piqués renversés partant de l'épaule et donnant l'ampleur au corsage. Le gilet sera de tissu contrastant. Employez le twill, le cachemire, le crêpe de laine, avec gilet de crêpe de Chine, etc. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 20 en 1 m. 37. Cette robe est pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de tour de poitrine.

6348—Alors que le devant de cette robe est d'une pièce le dos s'orne d'une jupe en forme. Le gilet et les poignets sont fixes ou détachables. Employez le satin avec du crêpe de soie, la popeline de soie avec du satin, etc. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine 3 m. 20 en 1 m. Pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

6379—Robe se passant par la tête pour dames avec bord inférieur droit. Col et poignets fixes ou détachables, doublure de corsage facultative. Employez la flanelle légère rayée, etc. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 05 de tissu en 1 m. 37 de large. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 27 de poitrine.

6348

6379



6318

6320

6346

6318—La robe croisée est toujours élégante. Ce joli modèle s'orne d'un groupe de plis rapportés de chaque côté. Utilisez le twill, le cachemire, le kasha léger, etc. Bord inférieur, plis étendus: 1 m. 70. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 65 en 1 m. 37. Tailles de 0 m. 91 à 1 m. 32 de poitrine.

6320—Robe se passant par la tête pour dames avec plis rapportés de chaque côté. Le gilet est séparé et les poignets sont fixes ou détachables. Employez le twill, etc. Bord inférieur, plis étendus: 2 m. 05. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 75 en 1 m. 37. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

6346—Ce modèle simple s'orne de deux petites poches fantaisie et de col et poignets fixes ou détachables en tissu contrastant. Employez le crêpe de Chine, le jersey de laine, etc. Bord inférieur: 1 m. 27. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 05 en 1 m. 37. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.



6574

6513

6348

6379

6318

6320

6346



6307

6313

6390



6313



6390



COURTES ET CHIC SONT LES ROBES DE FILLETES

6307—Jolie petite robe avec empiècement et bande de couleur contrastante. Employez le crêpe de Chine. Métrage pour 7 ans: 1 m. 05 en 0 m. 90 et 0 m. 90 de contrastant en 0 m. 90. Tailles de 6 à 10 ans.

6313—Des fleurs agrémentent cette gentille robe pour fillettes. Le col est en organdi. Métrage pour 7 ans: 1 m. 60 de mousseline à pois en 0 m. 80 et 1 m. 05 d'organdi en 1 m. Cette robe est pour fillettes de 4 à 12 ans.

6390—Cette petite robe en forme est montée sur un empiècement. Un nœud sur l'épaule et des fleurs l'agrémentent d'une façon charmante. Métrage pour 7 ans: 1 m. 85 en 0 m. 90. 6 à 10 ans.

6309—10254—Une broderie enjolive le col et la bande inférieure de cette ravissante petite robe. Métrage pour 12 ans: 1 m. 25 en 0 m. 90 et 1 m. 05 en 0 m. 90 de contrastant. Tailles: 8 à 15 ans.

6378—10331—Le long jabot et les manches brodées de crêpe de Chine donnent de la légèreté à cette robe en crêpe satin. Métrage pour 12 ans: 1 m. 95 en 0 m. 90 et 0 m. 70 de crêpe de Chine en 1 m. Tailles de 8 à 15 ans.

6341—6327—Des godets circulaires en forme attachés sur les côtés animent joliment cette robe pour fillettes. Le chapeau est nouveau. Métrage pour 12 ans: 2 m. 40 en 1 m. (chapeau compris). Robe 8 à 15 ans. Chapeau 2 à 12 ans.

6347—6188—Un jupe en forme attachée au corsage long donne de l'ampleur à ce modèle qu'accompagne joliment le bérêt toujours en vogue. Métrage pour 12 ans 2 m. 05 en 1 m. Tailles de 8 à 15 ans.

6382—10984—Robe d'une pièce pour fillettes, les manches sont en contrastant, la broderie est amusante. Métrage pour 7 ans: 1 m. 50 en 0 m. 90 et 0 m. 45 de contrastant en 1 m. Robe de 6 à 12 ans.

6624—Petite robe simple avec jupe en forme attachée au corsage long. La jupe est coupée dans la largeur. Métrage pour 7 ans: 1 m. 60 en 0 m. 70.
Ce modèle est pour petites filles de 6 à 10 ans.

6284—Modèle jeune et charmant pour petites et grandes fillettes. La jupe droite est froncée, garnie de ruchés, la fleur sur l'épaule lui donne une note élégante. Métrage pour 12 ans: 1 m. 95 en 0 m. 90. 8 à 15 ans.



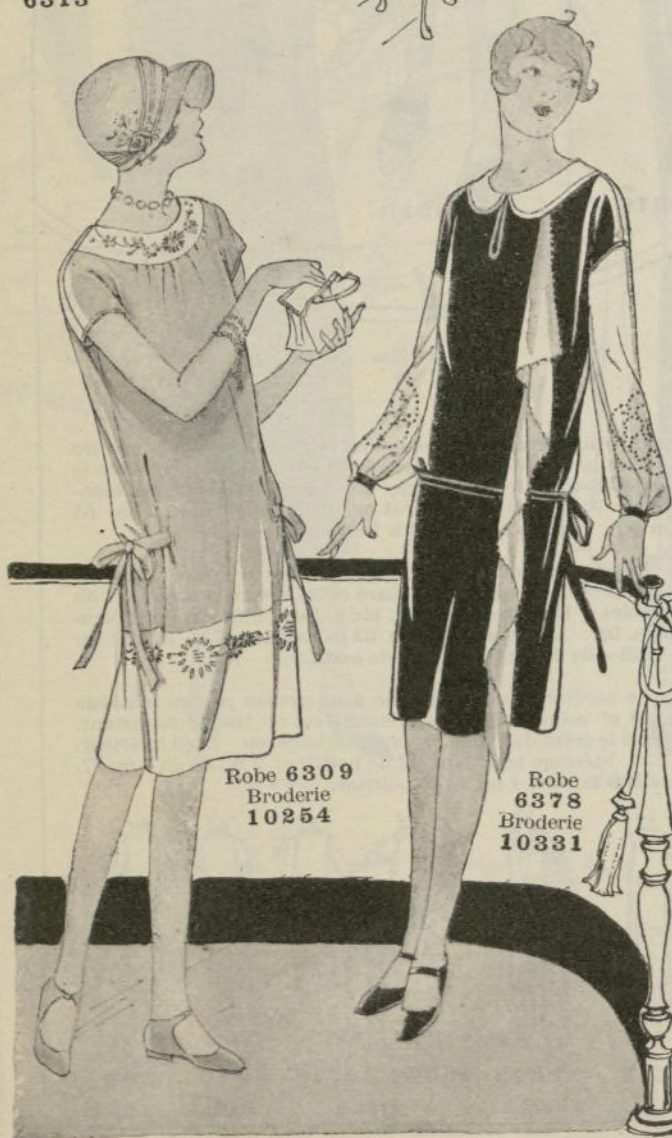
Robe 6341
Chapeau 6327

Robe 6347
Bérêt 6188



6347

6284



Robe 6309
Broderie 10254

Robe 6378
Broderie 10331



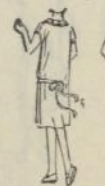
6309



6307



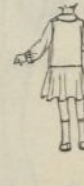
6382



6378



6341



6624



6284



6624

POUR NOS JEUNES

ET GENTILLES ÉCOLIÈRES

6254—Les manches raglan donnent une note nouvelle à cette petite robe qui se fait avec ou sans la culotte séparée. Métrage pour 7 ans: 2 m. 65 de tissu en 0 m. 90 pour la robe et la culotte.
Tailles de 6 à 10 ans.

6384—6246—Le col Claudine égaie cette robe simple pour petites et grandes fillettes, qu'accompagne le béret qui se fait pour dames, enfants et jeunes filles. Métrage pour 12 ans: 1 m. 95 en 1 m. 37 (béret compris) robe de 8 à 15 ans.

6250—6327—Jupe jumper avec blouse, accompagnée par un joli chapeau. Métrage pour 12 ans: 1 m. 85 en 0 m. 70 de flanelle unie et 1 m. 70 de flanelle à carreaux en 0 m. 70 (jupe coupée dans la largeur). Tailles de 8 à 15 ans.

6321—6188—Voici pour une écolière un modèle charmant. Le boléro s'ouvre sur un joli plastron de crêpe de Chine. Le béret est jeune. Métrage pour 12 ans: 1 m. 50 en 1 m. 37 et 0 m. 70 de crêpe de Chine en 1 m. Tailles de 8 à 15 ans.

6242—5966—Robe d'une pièce pour petites et grandes fillettes avec col et poignets fixes ou détachables. Le chapeau est original. Métrage pour 12 ans: 2 m. 40 de tissu en 0 m. 70. Ce modèle est pour enfants de 8 à 15 ans.



6254

6454

6329

6329

6586

6586

Robe 6242
Chapeau 5966

Robe 6266
Broderie 10939

6454

6454—Robe d'une pièce avec col et poignets fixes ou détachables. Métrage pour 7 ans: 1 m. 95 de tissu en 0 m. 80 de large. Cette robe est pour petites filles de 6 à 10 ans.

6329—Un galon fantaisie orne cette mignonne robe pour fillettes tout en lui donnant un effet de robe avec boléro. Col et poignets fixes ou détachables. Métrage pour 7 ans: 1 m. 70 en 0 m. 90. Tailles de 6 à 10 ans.

6266—10939—Le costume marin est toujours charmant pour petites et grandes fillettes. Une broderie agrément la manche. Métrage pour 12 ans 2 m. 20 en 1 m. 20. Robe pour fillettes de 6 à 15 ans.

6586—Elégante robe-manteau fermée par une rangée de boutons sur le devant. La cape facultative est fixe ou détachable. Métrage pour 13 ans: 1 m. 95 de tissu en 1 m. 37 de large. Ce modèle est pour fillettes de 8 à 15 ans.

6244—10939—Des longs plis creux garnissent cette robe montée sur un empiècement. La broderie garnit joliment la manche. Métrage pour 13 ans: 1 m. 85 en 1 m. 37. Tailles de 8 à 15 ans.

Robe 6250
Chapeau 6327

Robe 6321
Béret 6188

Robe 6384
Béret 6246

Robe 6244
Broderie 10939

6384

6250

6321

6242

6266

6254

6244



6753—Joli chapeau pour fillettes. La calotte est en 6 pièces. Métrage pour 8 ans ou 53 cm. de tour de tête: 0 m. 55 de coton imprimé en 0 m. 80 ou 0 m. 55 de soie en 0 m. 90. Tailles: 2 à 12 ans.



6681



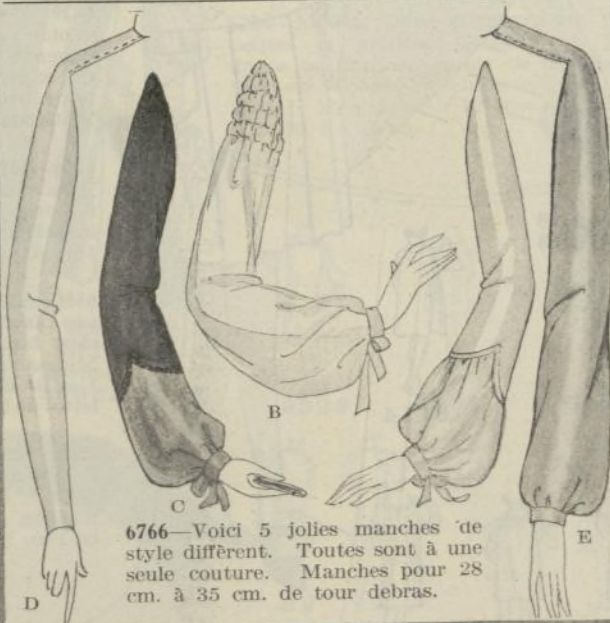
6585

6681

6585

6681—Tablier coquet en tissu de coton: guingham, satinette rayée, indienne, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 50 en 0 m. 90. Ce tablier est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

6585—Cette jolie robe d'intérieur sera de tissu lavable. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 65 de coton imprimé en 0 m. 90 et 0 m. 35 de contrastant en 0 m. 90. 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine.



6766—Voici 5 jolies manches de style différent. Toutes sont à une seule couture. Manches pour 28 cm. à 35 cm. de tour de bras.

COQUETS MODÈLES D'INTÉRIEUR

6697—La blouse avec manches raglan est la bienvenue au bureau, au studio, et dans la cuisine. Employez la toile de soie ou de coton, le pongé, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 10 en 0 m. 90. Cette blouse est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6558—Cette liseuse sera très jolie en crêpe de Chine, voile de soie ou de coton, avec dentelle fine et ruban de teinte joliment assortie. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 70 en 0 m. 90. Cette liseuse est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6627—Élégant négligé avec partie inférieure en forme attachée au corsage long par une ligne de raccord dentelée. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 95 de tissu de soie imprimé en 1 m. et 2 m. 85 en 1 m. de tissu uni pour la jupe. Tailles: 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6768—Ravissant costume pour bal masqué que vous ferez en guingham, indienne, etc. avec du linon. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 10 de satinette en 0 m. 90 et 2 m. 65 de linon en 0 m. 90. Ce costume de Puritaine est pour 0 m. 61 à 0 m. 96 de poitrine.



6768

6768

6766

6697



6627



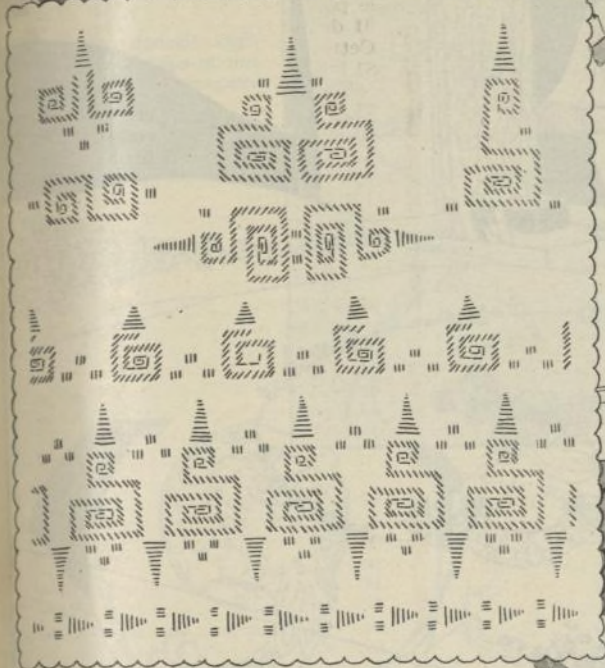
6558



6558

6627

OCCUPONS AGRÉABLEMENT NOS HEURES DE LOISIR



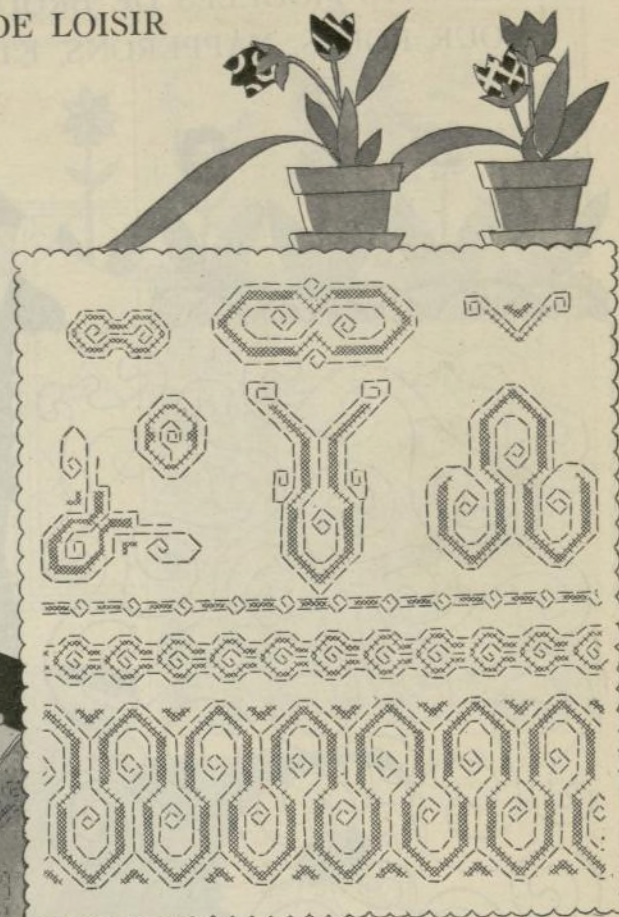
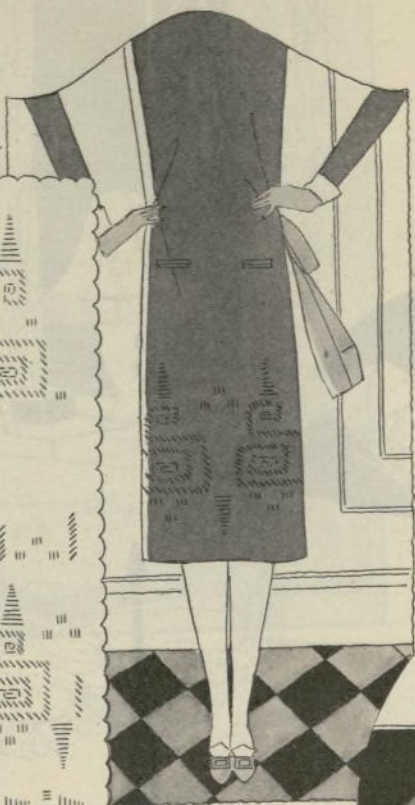
10427

10427—Les broderies genre futuriste sont toujours en vogue, aussi toute femme coquette sera heureuse de reproduire ce joli et simple modèle de broderie soit sur robe, blouse, manteau, ou écharpe. L'exécution entièrement au point simple en est rapide et facile, et le résultat est charmant. Ce modèle est adaptable à une bande de 1 m. 50 sur 16 cm. $\frac{1}{2}$ ou une bande de 1 m. 50 sur 6 cm. $\frac{1}{2}$ ou 1 bande de 3 m. 10 sur 2 cm. $\frac{1}{2}$, et différents motifs assortis en plusieurs grandeurs.

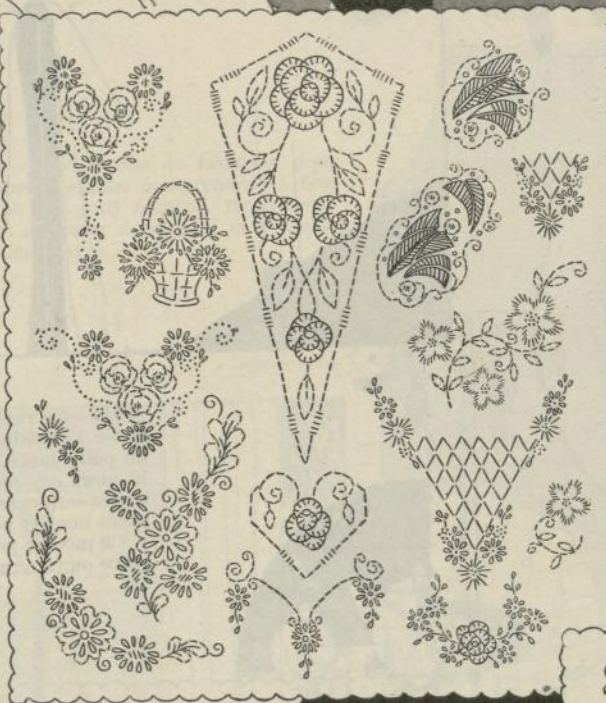
10432—Un dessin au point de croix sera joli et très décoratif sur une robe en jersey de laine, flanelle, etc. Vous pourrez orner une robe simple d'une de ces broderies soit dans le bas, ou sur le devant du corsage formant ainsi un genre plastron tant en vogue. Sur des écharpes, et manteaux, elles seront parfaites. Le point simple variera agréablement avec le point de croix de temps à autre. Ce modèle est adaptable à une bande de 1 m. 60 sur 17 cm. 1 bande de 1 m. 50 sur 4 cm. $\frac{1}{2}$ 1 bande de 1 m. 50 sur 2 cm. et différents motifs assortis.

10428—Ces différents motifs de broderie vous tenteront par leur charme simple et d'exécution facile. Ils seront parfaits pour robes ou tabliers devant aller au lavage, et auxquels ils donneront une note de coquette personnalité. La broderie sera faite au point simple, point lancé, point noué, et point de feston espacé. Ce modèle de broderie est adaptable à deux grands motifs de 18 cm. sur 38 cm. et différents autres motifs assortis.

10431—Le linge de maison avec initiales brodées est toujours de grande distinction, et ne demande aucune ornementation de broderie. Mais les lettres doivent être belles et magnifiquement brodées. Sur les blouses, et robes un monogramme est chic et leur donne un cachet bien personnel. Vous pouvez reproduire cet alphabet en différentes grandeurs. Le point employé est le plumetis et point de tige.



10432



10428

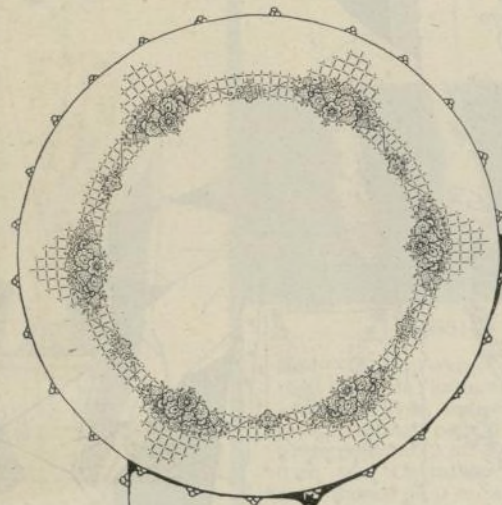


10431

RAVISSANTS MODÈLES DE BRODERIE POUR ROBES, NAPPERONS, ETC.



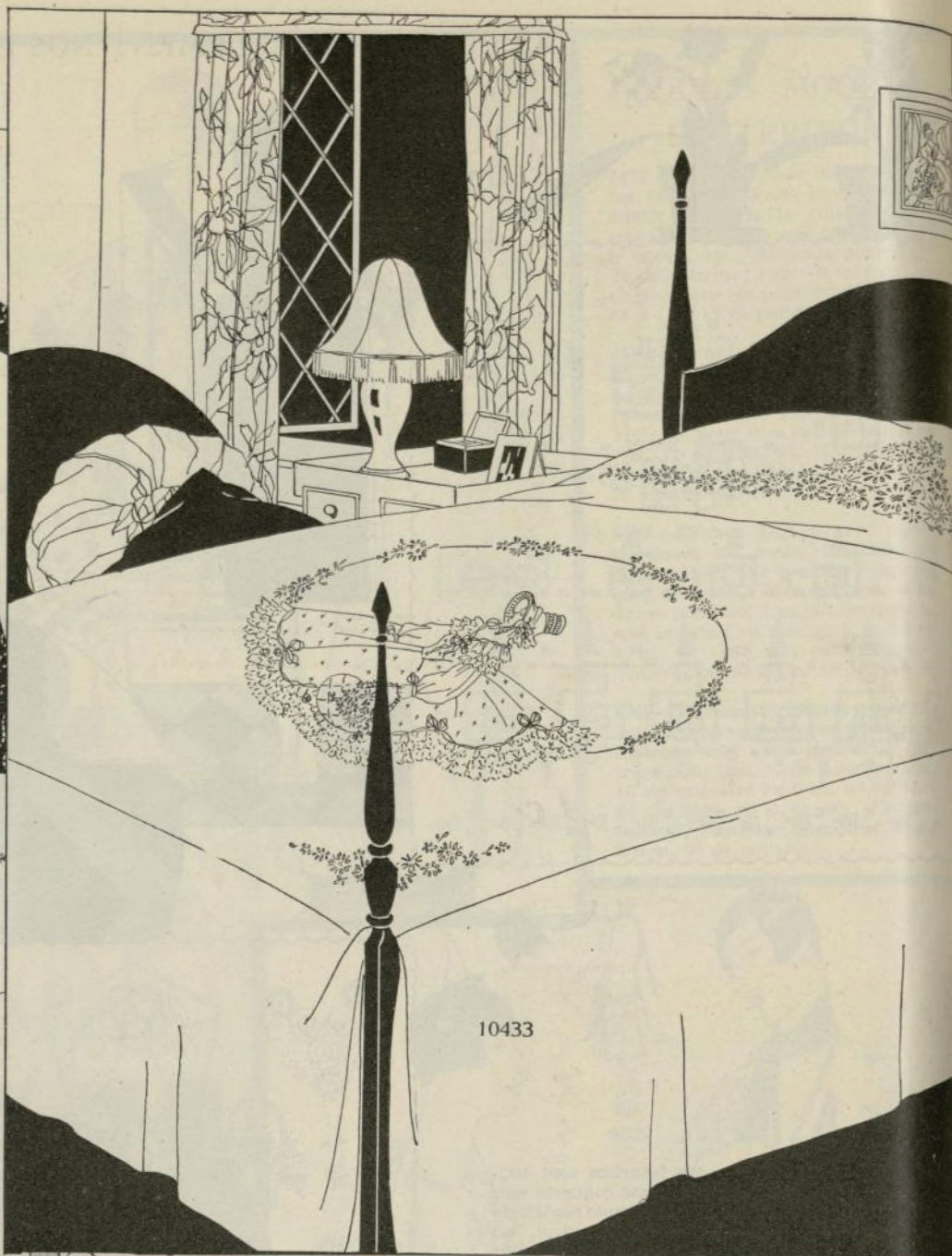
10434



10429

10430—Le point simple, le plumetis, le point noué et le point de contour, d'exécution si facile et si rapide, seront employés pour faire cette broderie qui enjolivera aussi bien: blouses, robes, manteaux, écharpes, etc.

Ce modèle peut être reproduit sur 1 bande de 1 m. 50 sur 13 cm. sur 1 bande de 2 m. 75 sur 4 cm. des encolures et différents motifs assortis.



10433

10433—Ce ravissant dessin représentant une jeune femme du siècle passé s'encadre parfaitement d'une fine guirlande de broderie faite au point lancé. Un motif plus large agrément le haut du dessus de lit alors que les coins du bout s'ornent de motifs légers. Le travail entier sera exécuté au point simple, point de contour, point de croix, point noué et point lancé.

Ce modèle peut être reproduit pour un lit trois-quarts, un lit d'une place ou un grand lit.

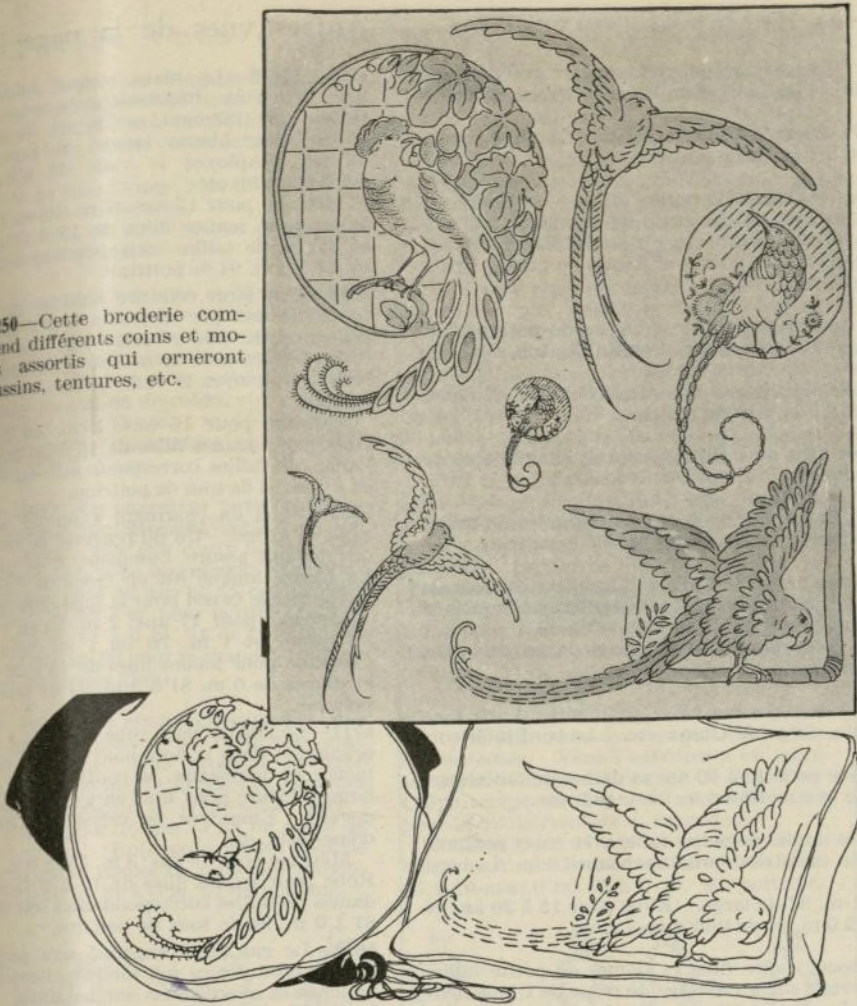


10430

10434—La soutache de même que les piqûres est tout à fait nouvelle et en vogue sur nos manteaux. Elle ornera également col et poignets. Suivant la préférence de chacune, ce dessin pourra être reproduit soit: soutaché, travaillé au point de chaînette ou au point de contour. Elle sera aussi la bienvenue sur blouses et robes auxquelles elle ajoutera une note chic. Ce modèle est adaptable à 1 bande de 1 m. 25 sur 81 cm. 1 bande de 1 m. 25 sur 30 cm. et 1 bande de 1 m. 25 sur 53 cm.

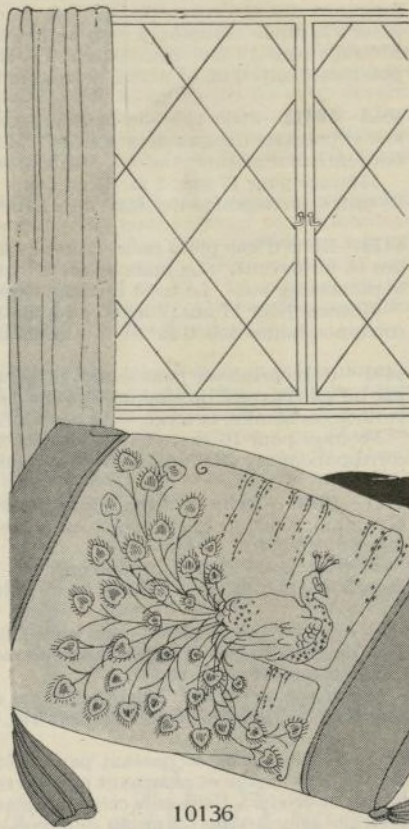
10429—Le linge de maison de couleur est charmant pour la campagne. La broderie qui l'agrément est faite au point simple, point de contour, point lancé, et point noué, tous rapides et faciles. Voici un centre et 2 jetés de table égayés par de jolies fleurs des champs que vous exécuterez aux points indiqués plus haut. Ce modèle de broderie est adaptable pour un centre de table de 0 m. 90 de diamètre, et plusieurs motifs de différentes grandeur pour les jetés de table.

10250—Cette broderie comprend différents coins et motifs assortis qui orneront coussins, tentures, etc.



10250

10136—Ce modèle de broderie comprend: des paons de différentes grandeurs, des perroquets et des oiseaux assortis.



10136

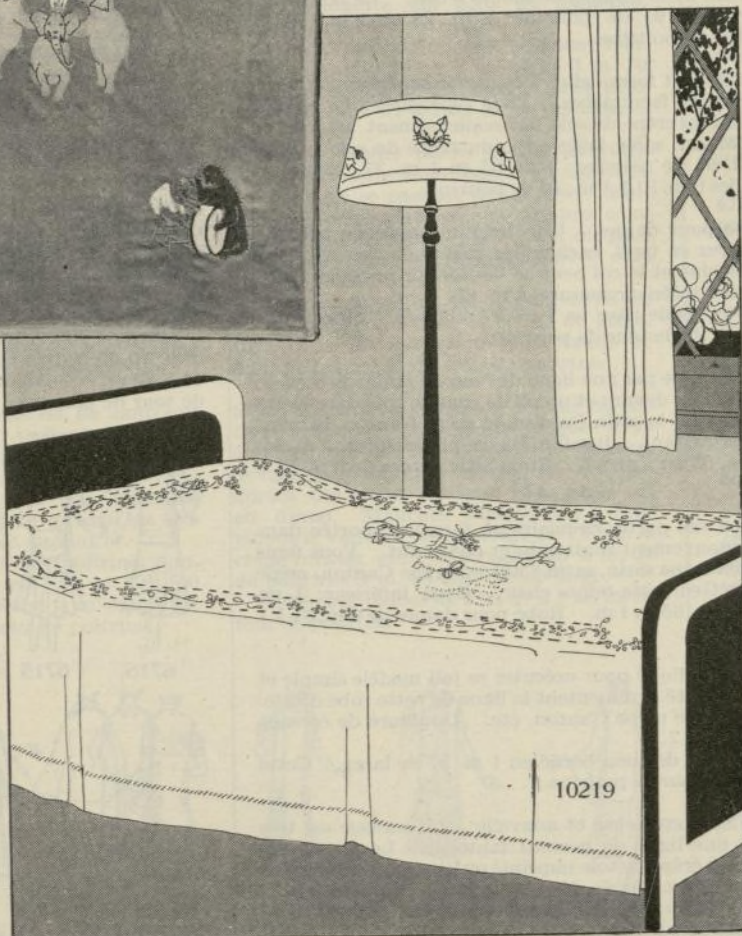


10136

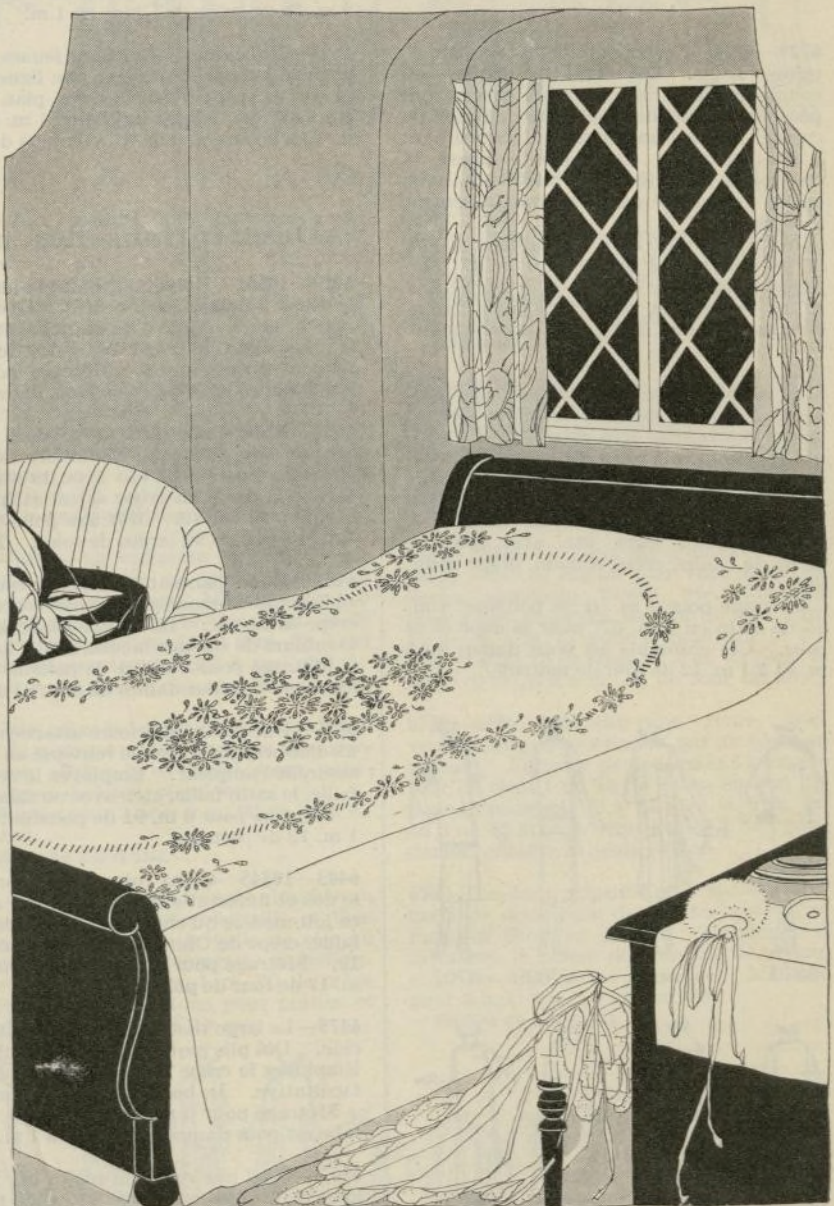
10219—Illustrations de broderie pour chambre d'enfant comprenant: 1 bergère et son petit mouton, moutons et autres animaux de cirque, et 1 bande très décorative.



10219



10219



10306—Joli dessus de lit brodé adaptable à 1 grand lit, 1 lit trois-quarts, et 1 lit d'une place.

Autres vues de la page 154

6613-6658-10434—Ce manteau agrémenté d'une jolie broderie, formé un ensemble ravissant avec la robe d'une pièce qui l'accompagne, laquelle est de même tissu et de même teinte que la doublure du manteau. Il peut être renversible, se fait long ou trois-quarts. Pour certaines tailles, il n'est pas nécessaire de faire des coutures sous les bras.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 20 en 0 m. 90 pour le manteau et 6 m. 30 de crêpe de Chine en 0 m. 90 pour la doublure et la robe. Ensemble pour 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine.

6709—Le plastron, les plis creux rapportés sur le devant de la jupe, la large ceinture, donnent un cachet bien parisien à ce joli modèle d'une pièce imitant parfaitement un ensemble deux pièces. Employez le crêpe-satin, le crêpe Canton, le crêpe de Chine, avec même tissu de teinte plus claire ou plus foncée ou de couleur contrastante pour le plastron.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 45 de crêpe plat en 1 m. et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 90 pour le plastron. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6707—Joli modèle en deux pièces de teinte bois de rose. La blouse est longue et la jupe droite s'orne d'un pli renversé de chaque côté du devant. Elle est montée sur une doublure de corsage. La cravate est gracieuse. Vous emploierez pour reproduire ce modèle le lourd crêpe de Chine, les larges tissus de soie bordés, la flanelle, le pongé de soie ou de coton, la toile de soie, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 de tissu de soie bordé en 1 m. 40 de large. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6729-6714—Costume tailleur très chic de teinte beige. La jaquette courte accompagne une jupe en deux pièces, qui peut être montée soit sur une doublure de corsage, ou sur une ceinture intérieure de 2 cm. de large. Employez le tweed, la cheviotte, la flanelle, le twill, etc. avec col en velours de teinte harmonieusement assortie.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 2 m. 40 en 1 m. 37. La jaquette est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, et la jupe pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 32 de tour de hanches.

6752-6688—Cape de forme nouvelle. Longue dans le dos elle se relève devant en un mouvement très gracieux. La robe qui l'accompagne est ajustée aux hanches, avec jupe en forme attachée au corsage long par une ligne de raccord fantaisie. Faites la cape de crêpe satin, cachemire, crêpe de laine léger, etc. avec robe de crêpe de Chine, crêpe romain, crêpe satin, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 35 de satin en 1 m. 37 pour la cape et la robe. Cet ensemble est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

Descriptions des modèles de la 3^e couverture

6459—Jolie robe pour dames et jeunes filles. Le col et les poignets sont fixes ou détachables. Le bord inférieur, plis étendus, mesure: 1 m. 45. Employez le tweed, le kasha léger, etc.

Métrage pour 16 ans: 2 m. 15 en 1 m. 37. Pour 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes soit: 0 m. 81 à 0 m. 94 et de 0 m. 96 à 1 m. 02 de poitrine.

6545—Robe en deux pièces pour jeunes filles et dames de petite taille. La blouse est longue et des plis renversés disposés de chaque côté du dos et du devant assurent l'ampleur à la jupe. Employez le crêpe de Chine, le crêpe-satin, etc. Bord inférieur: 1 m. 85. Métrage pour 17 ans: 2 m. 75 en 1 m. Robe pour 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes soit: 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6563-10312—Jolie robe de ligne princesse pour jeunes filles et dames de petite taille. Col et poignets fixes ou détachables. Employez le crêpe satin, le satin Canton, etc. Le bord inférieur mesure: 1 m. 85. Une broderie agrémenté ce modèle.

Métrage pour 17 ans: 2 m. 65 en 1 m. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes soit: 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6423—Robe d'une pièce pour dames et jeunes filles avec pli rapporté de chaque côté du dos et du devant. La manche est à deux coutures. Employez le kasha léger, le twill, le cachemire, etc. Le bord inférieur mesure: 1 m. 85.

Métrage pour 17 ans: 2 m. 05 en 1 m. 37. Robe pour 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes soit 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine et 0 m. 96 à 1 m. 02 de poitrine.

6491—Robe princesse pour jeunes filles et dames de petite taille. L'ampleur est fournie par un pli renversé de chaque côté du devant. Employez pour reproduire ce modèle le twill, le cachemire, la serge. Le bord inférieur, plis étendus, mesure: 1 m. 95.

Métrage pour 16 ans: 1 m. 95 en 1 m. 37. Robe pour 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes soit 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6417-10409—Robe en deux pièces pour dames et jeunes filles agrémentée d'une jolie broderie. Vous ferez ce modèle en crêpe-satin, crêpe de Chine, etc. Le bord inférieur, mesure: 1 m. 95.

Métrage pour 17 ans: 2 m. 40 en 1 m. Robe pour 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes soit 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine et 0 m. 96 à 1 m. 02 de poitrine.

6581—Robe en deux pièces pour jeunes filles et dames de petite taille avec col et poignets fixes ou détachables. Reproduisez ce modèle en kasha, twill, cachemire, etc. Le bord inférieur mesure: 1 m. 60.

Métrage pour 16 ans: 1 m. 85 de tissu en 1 m. 37 de large. Robe pour 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes soit 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6565-10408—Robe se passant par la tête pour jeunes filles et dames de petite taille. Le boléro est jeune et charmant et s'ouvre devant sur un corsage de crêpe de Chine délicatement brodé. Utilisez le crêpe-satin avec du crêpe de Chine. Bord inférieur: 2 m. 05. Métrage pour 16 ans: 2 m. 50 de crêpe-satin en 1 m. (jupe coupée dans la largeur) et 0 m. 90 de crêpe de Chine en 1 m. Tailles de 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6593—Robe d'une pièce pour jeunes filles et dames de petite taille. Des godets en forme attachés sur les côtés par une ligne fantaisie animent gracieusement cette robe. Employez le crêpe-satin, le crêpe plat, le crêpe Canton, le lourd crêpe de Chine, le crêpe Romain, etc. Bord inférieur: 1 m. 85. Métrage pour 16 ans: 2 m. 50 en 1 m. Tailles de 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

Descriptions des modèles de la 4^e couverture

6413-10361—Robe pour dames ajustée aux hanches avec partie froncée rapportée dans le dos et finissant sur les côtés. Le devant est d'une pièce. Doublure facultative. Une jolie broderie enjolive les manches et le devant de la robe. Employez le crêpe de Chine, le crêpe satin, le crêpe Georgette, le satin, avec franges de même teinte. Le bord inférieur mesure: 1 m. 55. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 en 1 m. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6467—Robe d'une pièce originale. Le devant forme gilet à la partie supérieure et s'ouvre sur un long plastron. Doublure de corsage facultative. Vous reproduirez ce modèle en kasha léger, twill, etc. avec du satin ou du crêpe de soie harmonieusement assorti, ou encore faites-le en crêpe satin, satin Canton, satin faille avec du crêpe de soie. Bord inférieur: 1 m. 12. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 en 1 m. 37 (kasha) et 1 m. 40 en 0 m. 90 (crêpe de soie). Tailles 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6481—Robe-manteau de ligne princesse pour dames. Une longue rangée de boutons agrémenté ce modèle que vous reproduirez en twill, cachemire, kasha, etc. ou en satin, crêpe satin, etc. La longue manche est chic et le col peut se boutonner jusqu'en haut. Doublure de corsage facultative. Le bord inférieur mesure: 1 m. 85.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 30 de tissu en 1 m. 37 de large. Cette robe-manteau est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

6326—Une partie inférieure attachée au corsage par une ligne de raccord fantaisie rend ce modèle original. Un pli renversé au milieu du devant et un pli de chaque côté dans le dos assurent l'ampleur. Employez le crêpe satin, le satin Canton, le crêpe Canton, le crêpe faille, le satin faille, etc., avec ou sans contrastant. Bord inférieur, plis étendus: 2 m. 15. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 en 1 m. 37. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6403-10345—Cette robe droite s'orne d'une partie circulaire en forme rapportée dans le dos et finissant sur les côtés dans un mouvement inattendu et charmant. Vous ferez ce joli modèle qu'enjolive une broderie en crêpe satin, satin Canton, crêpe Canton, crêpe faille, crêpe de Chine, etc., avec du crêpe Georgette teinte chair. Bord inférieur: 1 m. 12. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 65 en 1 m. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de tour de poitrine.

6475—Le large tissu de soie bordé est tout indiqué pour exécuter ce joli modèle simple et chic. Des plis piqués renversés de chaque côté agrémentent la ligne de cette robe droite. Employez le crêpe de Chine, le crêpe satin, le crêpe Canton, etc. Doublure de corsage facultative. Le bord inférieur mesure: 1 m. 17.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 95 de tissu bordé en 1 m. 37 de large. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de tour de poitrine.

6567—Voici une robe qui plaira par sa ligne gracieuse et nouvelle. Le corsage est très long et la jupe en forme attachée par une ligne de raccord fantaisie. Le noeud sur l'épaule donne une note chic. Employez le crêpe de soie imprimé ou le crêpe satin broché avec même tissu en uni. La jupe en forme est coupée dans la largeur. Bord inférieur: 2 m. 75. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 50 de tissu imprimé en 1 m. et 2 m. 75 de tissu uni en 1 m. Tailles 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Autres vues de la page 155

6716-10378—Le blanc donne toujours une délicieuse impression de jeunesse. Cette robe joliment perlée est en deux pièces avec blouse longue et jupe en forme. Employez le voile de soie, le crêpe romain, etc.

Métrage pour 17 ans: 3 m. 10 en 1 m. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6715—Une large ceinture bohémienne tenue devant par de jolies fleurs donne beaucoup de chic à cette robe. La jupe droite est froncée et attachée au corsage long. Employez le voile de soie, le crêpe romain.

Métrage pour 16 ans: 3 m. en 1 m. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6725—Voici un charmant ensemble avec cape en forme. Un pli renversé au milieu du devant assure l'ampleur à la jupe. La blouse longue est en crêpe de Chine. Employez le tweed pour la jupe et la cape.

Métrage pour 17 ans: 2 m. 50 en 1 m. 37 (jupe) et 1 m. 70 en 1 m. (blouse). Costume pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6711—Le dos de cette robe est tout à fait original et dans la note nouvelle. Il commence en panneaux, se continue par une large ceinture pour finir en un gros noeud devant. Employez le crêpe de Chine, crêpe-satin, etc.

Métrage pour 16 ans: 3 m. 75 en 0 m. 96. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes soit 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6650—Le gai tissu imprimé sera parfait pour reproduire ce joli modèle ajusté aux hanches et avec godets sur les côtés. Le long col cravate et les mancherons sont en contrastant.

Métrage pour 17 ans: 2 m. 50 en 1 m. et 0 m. 60 de contrastant en 1 m. Robe pour 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes soit: 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6769-6719—Manteau nouveau avec cape. La doublure est facultative. Il forme un ensemble charmant avec cette robe d'une pièce avec large pli piqué à la ceinture.

Métrage pour 17 ans: 2 m. 15 de kasha en 1 m. 37 pour le manteau et 3 m. 10 de crêpe de Chine en 0 m. 90 ou 1 m. pour la robe. Pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes soit: 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6683—L'ampleur est fournie dans ce modèle par un pli rapporté au milieu du dos et du devant. Le col cravate noué sur l'épaule est chic. Employez la toile de soie, le crêpe de Chine, le tissu de soie imprimé, etc.

Métrage pour 16 ans: 2 m. 05 en 1 m. 27. Cette robe est pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6728—Les plastrons sont nouveaux et donnent un charmant air de jeunesse aux robes qu'ils agrémentent. Employez le crêpe plat, le crêpe Canton, le crêpe satin, etc. avec contrastant pour le plastron, le col et les poignets.

Métrage pour 16 ans: 2 m. 40 en 1 m. et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 90. Pour 15 à 20 ans et dames de 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.



Autres vues de ces modèles page 152

6726—La disposition originale des rayures dans ce modèle le rend tout à fait attrayant. Employez le pongé de soie ou de coton, la toile de soie ou de coton, le crêpe de coton, etc.
Métrage pour 13 ans: 2 m. 65 de flanelle rayée en 0 m. 70 de large.
Cetle robe est pour petites et grandes fillettes de 8 à 15 ans.

6754—Une note nouvelle et bien juvénile est fournie à ce modèle par le plastron, et le col tous deux de tissu contrastant. Un groupe de plis rapportés devant assure l'ampleur. Employez le crêpe de Chine, le pongé de soie ou de coton, etc.
Métrage pour 13 ans: 1 m. 50 en 1 m. 37 et 0 m. 25 de contrastant en 1 m. 37. Tailles de 8 à 15 ans.

6659—5952—Ce charmant petit chapeau accompagne parfaitement cette robe en deux pièces. Des plis creux disposés sur le devant de la jupe fournissent l'ampleur.
Métrage pour 17 ans et 55 cm. de tour de tête: 3 m. en 1 m. pour la robe (15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine) et 0 m. 45 en 0 m. 90 pour le chapeau (dames, enfants et jeunes filles).

6738—10348—La longue cravate met une jolie note contrastante sur cette robe avec jupe en forme. Une broderie souligne la taille et agrément le bas des manches ballon. Employez le crêpe-satin, etc.
Métrage pour 16 ans: 3 m. de crêpe de Chine en 1 m. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6687—Fidèle à la ligne droite, cette robe trouve son ampleur dans les godets rapportés tout autour du bas de la jupe. Les manches raglan sont nouvelles. Employez le crêpe-satin, le crêpe de Chine.
Métrage pour 16 ans: 2 m. 65 en 1 m. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes, soit 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6719—Cetle robe d'une pièce imite parfaitement un ensemble deux pièces. Vous reproduirez ce joli modèle en crêpe-satin, crêpe de soie bordé, voile de soie ou de coton, les tissus lavables, etc.
Métrage pour 16 ans: 1 m. 60 en 1 m. 27. Ce modèle est pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6744—Les piqûres ajoutent leur intérêt à ce modèle avec jupe en forme. Le long col cravate terminé par un nœud est très gracieux. Employez le crêpe-satin, le crêpe de Chine, le taffetas, etc.
Métrage pour 17 ans: 3 m. 30 en 0 m. 90. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de tailles correspondantes, ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6718—Tout à fait dans la note nouvelle, est cette jolie robe avec godets rapportés sur les côtés. Vous l'exécuterez en large tissu de soie bordé comme le crêpe de Chine, crêpe de soie etc. avec tissu uni pour le col, la ceinture et les godets.
Métrage pour 17 ans: 1 m. 40 de tissu bordé en 1 m. 27 et 1 m. 35 d'uni en 1 m. 15 à 20 ans: 0 m. 81 à 0 m. 94 poitrine.



Autres vues de ces modèles page 153

6692—Des godets rapportés tout autour de la jupe animent gracieusement ce modèle, avec long col cravate et manches raglan. Les manches se font longues ou courtes. Employez pour reproduire cette robe le crêpe de Chine imprimé, le crêpe-satin, le voile de soie, etc.
Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 55 de tissu en 1 m. de large.
Cet attrayant modèle est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6739—Des panneaux attachés à la taille donnent beaucoup de cachet et de distinction à cette robe vert chartreuse. Employez le voile de soie avec ceinture de satin ou de taffetas de même teinte ou de couleur harmonieusement assortie, ou reproduisez—la en crêpe-satin avec côté réversible. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 20 de crêpe Georgette en 1 m. et 1 m. 50 de taffetas en 0 m. 90. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6737—10430—Le taffetas est de nouveau en grande vogue. Il agrémentera cette robe en voile de soie. Des panneaux flottants animent de leur grâce cette robe droite. La broderie sur les manches ballon et sur le devant du corsage est très chic. Sur du tissu noir, brodez or.
Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 90 de crêpe Georgette en 1 m. et 1 m. 50 de taffetas en 1 m. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6706—Se conformant à la mode, cette robe d'une pièce imite un ensemble deux pièces grâce à un large pli piqué à la taille. Employez les tissus de soie bordés: crêpe de Chine, crêpe Georgette, etc. avec crêpe Georgette uni pour les manches. Le col cravate est charmant.
Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 60 de tissu bordé en 1 m. 37 et 0 m. 70 de crêpe Georgette en 1 m. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6686—Un tablier plissé fin sur les côtés donne une note intéressante et nouvelle à cette robe se passant par la tête. Employez le crêpe plat, le crêpe Canton, avec même tissu de teinte plus claire ou plus foncée, ou encore le crêpe-satin avec côté réversible, etc.
Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 90 de crêpe de Chine en 1 m. de large. Cette robe est charmante pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6743—Robe très chic pour le soir ou les thés élégants. La blouse longue avec ampleur partant de l'épaule se termine devant par un gros nœud, ce qui lui donne beaucoup d'allure. La jupe est en forme. Manches facultatives. Employez le voile de soie, le crêpe de Chine, le crêpe romain, etc. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 75 en 1 m. de large.
Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

Autres vues de ces modèles page 156

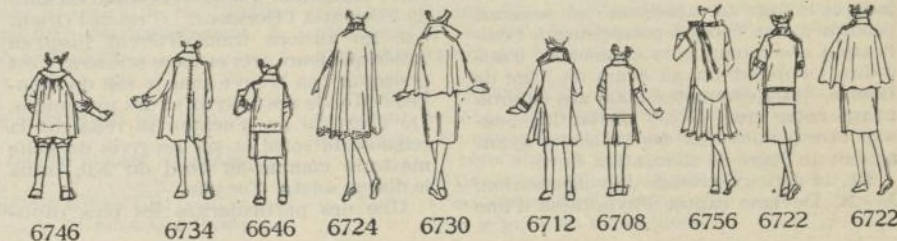
6689—Deux volants en forme avec bords inférieurs droits ou dentelés font une jupe charmante à cette robe pour fillettes. Employez le crêpe de Chine jaune "canari." Métrage pour 7 ans: 2 m. 50 de taffetas en 0 m. 90. Cette robe est pour petites filles de 4 à 10 ans.

6734—10335—Le bleu turquoise et le rose frais s'allieront joliment pour faire cette robe d'une pièce à manches raglan avec pli renversé au milieu du dos et du devant. Une broderie souligne les poches. Employez la toile de soie, le pongé. Métrage pour 7 ans: 1 m. 15 en 1 m. 37. 6 à 10 ans.

6730—Le tweed de couleur vert réséda sera parfait pour exécuter ce joli manteau de fillette. La partie inférieure est attachée à une cape. Métrage pour 12 ans: 1 m. 60 en 1 m. 37. La cape est coupée dans la longueur et raccordée au milieu du dos. Tailles de 2 à 14 ans.

6708—6246—Robe en deux pièces pour fillettes accompagnée d'un gracieux béret. Métrage pour 5 ans et 50 cm. de tour de tête: 1 m. 15 de flanelle en 1 m. 37 (robe) et 0 m. 45 de velours en 0 m. 90 (béret). Robe de 2 à 7 ans. Le béret est pour enfants, dames et jeunes filles.

6722—6327—Cet ensemble avec cape comprend: la robe d'une pièce à manches raglan et une cape en forme. Le chapeau est joli. Métrage pour 12 ans et 53 cm de tour de tête: 2 m. 85 de tweed en 1 m. 37. L'ensemble est pour fillettes de 6 à 15 ans, et le chapeau pour 2 à 12 ans.



Autres vues de ces modèles page 157

6145—Joli costume pour garçonnets que vous reproduirez en cheviotte, serge, homespun, etc. La culotte peut être longue ou courte.
Métrage pour 13 ans: 2 m. 50 de tweed en 1 m. 37 de large.
Tailles: 5 à 11 ans.

6748—Un panneau devant et dans le dos donne à ce modèle une note nouvelle. Des plis renversés assurent l'ampleur. Employez le crêpe de coton, le pongé, etc.
Métrage pour 12 ans: 2 m. 40 en toile de soie en 0 m. 80. Cette robe est pour petites et grandes fillettes de 8 à 15 ans.

6762—6753—La satinette imprimée sera parfaite pour faire ce joli modèle. Le chapeau est nouveau. Métrage pour 6 ans et 52 cm. de tour de tête: 1 m. 95 de tissu imprimé en 0 m. 90 et 0 m. 35 d'uni en 0 m. 90 pour la robe (2 à 6 ans) et 0 m. 60 en 0 m. 90 pour le chapeau (2 à 12 ans).

6720—Le col et la fermeture donnent beaucoup de cachet à ce joli costume pour garçonnets. Faites-le en tweed, serge, popeline, jersey de laine, piqué, etc.
Métrage pour 3 ans: 0 m. 90 en 1 m. 37 de large.
Tailles de 2 à 6 ans.

6758—Une jupe droite froncée attachée au corsage long font une robe jolie et bien enfantine. Employez le voile de soie ou de coton, le crêpe Georgette, la batiste.
Métrage pour 12 ans: 1 m. 60 de crêpe de Chine en 1 m. Robe pour petites et grandes fillettes de 8 à 15 ans.

6746—10296—Les points smock finissent coquettement cette petite robe avec la culotte séparée, que vous ferez en crêpe de Chine. La poupée est amusante. Métrage pour 5 ans: 1 m. 95 de tissu imprimé en 0 m. 90 et 0 m. 35 de tissu uni en 0 m. 80. Tailles de 2 à 6 ans.

6724—6646—6753—Joli ensemble comprenant cape, robe en deux pièces et chapeau bien enfantin. Métrage pour 6 ans et 52 cm. de tour de tête: 2 m. 40 de flanelle en 1 m. 37 (ensemble) et 0 m. 60 en 0 m. 90 (chapeau). Cape: 2 à 14 ans, robe 2 à 7 ans, chapeau: 2 à 12 ans.

6712—5601—10270—Des piqûres garnissent de façon nouvelle ce manteau avec godets en forme sur les côtés. Le chapeau est assorti au manteau. Métrage pour 8 ans et 53 cm. de tour de tête: 2 m. 50 de taffetas en 0 m. 90. Manteau pour 3 à 10 ans. Chapeau de 2 à 12 ans.

6756—Une partie en forme attachée au corsage par une ligne de raccord fantaisie donne beaucoup de cachet à cette robe de crêpe de Chine imprimé, etc. Métrage pour 13 ans: 3 m. en 0 m. 90 (partie en forme coupée dans la largeur). Robe pour petites et grandes fillettes de 8 à 15 ans.

6732—Pour nos charmants petits bonshommes voici un joli costume comprenant la blouse à manches raglan et la culotte droite. Employez le linon, la popeline, etc. Métrage pour 3 ans: 0 m. 90 de jersey de laine en 1 m. 37. Costume pour garçonnets de 2 à 6 ans.

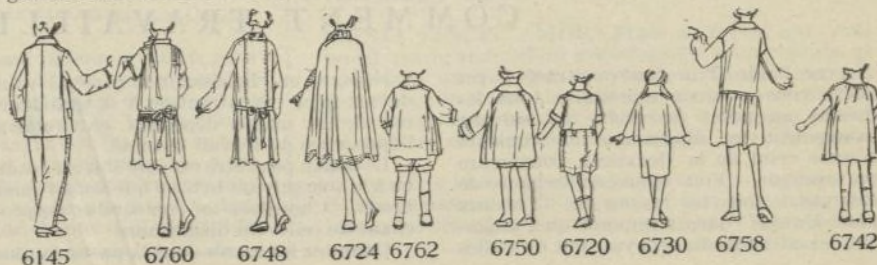
6760—10243—Une jolie broderie agrémentera cette robe de fillettes que vous reproduirez en crêpe plat, crêpe Canton, etc. Les fronces sont facultatives.
Métrage pour 13 ans: 2 m. 65 de crêpe de Chine en 1 m. de large.
Tailles de 8 à 15 ans.

6724—6699—6327—Une cape en forme avec une robe en deux pièces forme un joli ensemble. Le chapeau a du chic. Métrage pour 12 ans et 53 cm de tour de tête: 1 m. 95 de flanelle en 1 m. 37 pour la robe et la cape (2 à 14 ans) et 0 m. 45 en 0 m. 90 pour le chapeau (2 à 12 ans).

6750—5815—Le béret est d'un effet charmant avec ce raglan que vous ferez en kasha, cheviotte, tweed, etc. Métrage pour 4 ans: et 50 cm. de tour de tête: 1 m. 15 de en 1 m. 37 pour le manteau (2 à 7 ans) et 0 m. 25 de serge en 1 m. 22 pour le béret (0 m. 50 à 0 m. 58 de tour de tête.)

6730—6246—Manteau-cape genre nouveau accompagné joliment par un béret de velours. Métrage pour 6 ans et 51 cm. de tour de tête: 1 m. 15 de kasha en 1 m. 37 pour le manteau (2 à 14 ans) et 0 m. 55 en 0 m. 70 pour le béret lequel se fait pour dames, enfants et jeunes filles.

6742—Le linon imprimé sera parfait pour exécuter cette robe de fillettes avec bord inférieur droit on dentelé. Employez la satinette, le pongé de soie ou de coton, etc. La culotte est séparée. Métrage pour 5 ans: 2 m. 20 en 0 m. 90. Tailles de 2 à 6 ans.



LA POÉSIE DE MARCELINE

(Suite de la page 136)

Que si l'ombre d'un mot t'accusait devant moi,
A Dieu, sans le tromper, je réponde pour toi:
"Il m'a beaucoup aimée, il a bu de mes larmes;
"Son âme a regardé dans toutes mes douleurs;
"Il a dit qu'avec moi l'exil aurait des charmes,
"La prison du soleil, la vieillesse des fleurs!"
Et Dieu nous unira d'éternité; prends garde!
Fais-moi belle de joie! Et quand je te regarde,
Regarde-moi; jamais ne rencontre ma main
Sans la presser: cruel! on peut mourir demain!

Mais nul égoïsme ne trouve place dans ce cœur aimant. Ses malheurs le rendent plus compatissant encore et plus incliné vers les souffrances pareilles aux siennes:

A celles qui pleurent
Vous surtout que je plains si vous n'êtes chéries,
Vous surtout qui souffrez, je vous prends pour mes sœurs;
C'est à vous qu'elles vont, mes lentes rêveries,
Et de mes pleurs chantés les amères douceurs.
Prisonnière en ce livre mon âme est contenue.
Ouvrez lisez; comptez les jours que j'ai soufferts.
Pleureuses de ce monde où je passe inconnue,

Rêvez sur cette cendre et trempez-y vos fers

Chantez!—un chant de femme attendrit la souffrance.
Aimez! plus que l'amour la haine fait souffrir.
Donnez! la charité relève l'espérance:
Tant que l'on peut donner, on ne veut pas mourir!

Si vous n'avez le temps d'écrire aussi vos larmes,
Laissez-les de vos yeux descendre sur ces vers.
Absoudre, c'est prier. Prier, ce sont nos armes.
Absolvez de mon sort les feuillets entr'ouverts!

Pour livrer sa pensée au vent de la parole
Il faut avoir perdu quelque peu la raison.
Qui donne son secret est plus tendre que la folle:
Méprise-t-on l'oiseau qui répand sa chanson?

Toute la pitié du monde tient dans le cœur maternel de cette femme si frêle.
Ses poésies expriment son amour pour les petits, les humbles, les opprimés.

Marceline Desbordes-Valmore est toute proche de nous et nous aurions tort de l'oublier, car elle nous est un exemple de bonté et de courage en nous montrant que la sublime consolation des épreuves de ce monde est dans l'accomplissement du Bien.

L'ARCHÉOLOGIE ET LA FEMME

(Suite de la page 140)

du sol en Bretagne. Ce serait donc l'eau qui aurait monté par le fait de l'enfoncement du continent dans l'Océan.

Remarquons que cet engloutissement indique la date du cataclysme qui se serait produit à une époque postérieure à l'édification des monuments submergés, c'est-à-dire au début ou au cours de l'âge de bronze, qui a commencé 2000 ans environ avant notre ère. Donc, l'Atlantide pouvait être peuplée par des indigènes ayant atteint un degré de civilisation élevé.

En un curieux ouvrage de vulgarisation, M. R. Devigne expose l'hypothèse d'une

race Atlantide de civilisation extrêmement avancée qui aurait eu sur son temps une influence capitale. Au contraire, M. Florance maintient que la civilisation est allée de l'Orient à l'Occident. C'est de l'Orient que les anciens transportèrent jusqu'en Amérique leurs arts et leurs sciences; c'est pourquoi l'on trouve sous le ciel du Nouveau-Monde des sphynx et des pyramides. De l'Égypte au Yucatan se répandit la religion du soleil et sur les rives du golfe mexicain comme au bord du Nil, brilla le disque solaire d'or pur.

Une des particularités les plus capti-

vantes de ce qui paraît avoir été la civilisation atlantide, c'est la souveraineté féminine. La Femme y a joui d'une haute considération.

Le sondage de la mer pourra peut-être un jour nous renseigner avec certitude. Et, par ailleurs, s'il est exact que les Berbères soient apparentés aux Atlantes, l'étude des antiquités marocaines pourrait élucider le problème passionnant.

En ce monde où rien n'est stable, la vie est un perpétuel recommencement!

Avez-vous vu s'épanouir une fleur printanière au pied d'un dolmen noirci? Avez-

vous vu sur une ruine moussue un oiseau se poser pour chanter le renouveau? L'Oiseau et la Fleur ont une vie encore plus brève, encore plus menacée que la nôtre, pourtant avec l'éternelle force de la Nature, ils jouent admirablement leur rôle dans l'Univers.

Comme eux, accomplissons notre destinée en tâchant de la rendre belle et bonne pour nos semblables. La Femme qui sent la prix de la chaîne immense qui compose l'Humanité, doit être l'anneau précieux et fort qui relie le Passé à l'Avenir.

LE MISSEL

(Suite de la page 137)

vée par leurs familles. Veuve à présent, madame de Planchabot, vivait seule avec sa fille, la dernière de tous ses enfants alors que les aînés, quatre garçons s'égaillaient à tous les coins du monde; dès le prime abord le jeune homme avait su lui plaire et c'est en toute tranquillité qu'elle envisageait l'abandon qu'elle devrait lui faire de sa compagne, sachant qu'il saurait lui donner une vie digne et heureuse.
C'est ainsi qu'un soir, aux pousses nou-

velles, Jacques et son amie, accoudés au balcon regardaient s'épanouir les feuilles des bosquets, dans le jardin du couvent voisin, devisant de leurs projets d'avenir.
—A propos, dit mademoiselle de Planchabot, j'ai une requête à vous adresser, Jacques.

De la tête le jeune homme acquiesça.

—Vous connaissez Annette, ma fidèle Bretonne, poursuivit-elle. Eh bien! le jour tant espéré par elle est enfin arrivé:

elle va se marier. Or, il y a si longtemps que nous l'avons à notre service, que j'aurais de la peine s'il me fallait renoncer à elle. Ne pourriez-vous employer son mari à Issy-les-Moulineaux?

Jacques ne répondit pas tout de suite; raconterait-il son histoire?

"Non, pensa-t-il, une autre fois, quand nous serons vieux."

Alors se penchant sur les petits doigts pâles appuyés à la balustrade:

—Il sera fait selon votre volonté, chère murmura-t-il.

Il paraît que la supplication de l'humble Bretonne avait été entendue là-Haut, puisque ce même printemps elle commençait en justes noces mais il paraît aussi qu'elle, sans le pauvre missel oublié, on ne sait comment, Jacques Weman-Dartid n'aurait point épousé deux mois plus tard la demoiselle de Planchabot.

UN SOIR DE PLUIE

(Suite de la page 139)

—Hélas! soupira-t-elle. Vous l'avez deviné sans doute, épargnez-moi le chagrin de vous le dire. Que puis-je faire ici? Je ne suis utile à personne.

—Vous pourriez l'être.

—Que voulez-vous dire?

—Que si vous vouliez, vous pourriez venir régner sur mon petit domaine où manquent la vigilance et le soin d'une

femme et donner beaucoup de joie à un grand sot qui est là tout près de vous et qui ne sait comment vous dire qu'il vous aime.

Pierre s'aperçut que Claire pleurait.

—Qu'avez-vous? s'inquiéta-t-il. Vous ai-je offensée? Vous ai-je fait de la peine?

—Non, non, gémit-elle, mais c'est impossible. Je suis pauvre. Vous savez

bien ce que je faisais cet hiver lorsque vous m'avez rencontrée.

—Oui, je le sais, et d'autant mieux que je me suis renseigné sur vous, votre conduite, votre famille et votre situation. Mais c'est justement par votre courage que vous m'avez plu. Et à quoi me servirait d'être riche si je ne pouvais épouser la femme qui me plaît même si elle n'a

pas un sou? Claire, petite Claire chère, ne partez pas, permettez-moi de demander votre main à Madame de Liversac, et je vous promets que je ferai tout pour vous rendre heureuse. Croyez-vous que se soit possible?

Elle répondit la figure rayonnante de bonheur:

—Oh! mon ami, j'en suis sûre!

COMMENT TRAVAILLER AU POINT DE CROIX

Avec l'aide d'un canevas tracé à cet effet, vous pourrez reproduire tous les dessins au point de croix, en suivant exactement un diagramme en couleurs comme celui de la deuxième couverture par exemple. Vous trouverez ce genre de canevas à tous les rayons de "Travaux pour Dames" dans n'importe quel magasin. Les carrés du canevas sont de tailles

variées, et en choisissant le canevas vous devrez faire très attention à sa grandeur, car de la maille dépendra entièrement l'apparence du travail terminé.

Le dessin peut être exécuté soit au coton ou à la soie suivant le tissu que vous voulez broder. Choisissez les couleurs se rapprochant de celles du diagramme.

Comptez les carrés dans la partie la plus

longue et la plus large du dessin que vous voulez reproduire. Comptez le même nombre de carrés sur votre canevas en ajoutant quelques-uns en plus de chaque côté. Bâissez ensuite le morceau de canevas sur le tissu dans la position exacte que vous désirez placer la broderie.

Commencez à une extrémité du diagramme en faisant un point de croix sur le

canevas pour chaque carré du dessin. Quand tous les points de croix auront été faits tirez les fils du canevas par un à un.

Les différents motifs représentés sur la deuxième couverture seront charmants pour un service à thé, des serviettes de table, robes, coussins, et napperons.

PETIT COURRIER DES LECTRICES

Demandes

L'AIGLON—Qui me donnera le moyen d'empêcher les bulles d'air qui se forment à l'entrée du stylo lors du remplissage, et arrêtent la descente de l'encre?

Qui connaît des chansons de Beranger et pourrait m'en nommer?

SOURIRE, serait-elle assez aimable pour me donner la famille et la classification des plantes qu'elle nomme dans le P. C. de Décembre?

CELLE QUI PASSE serait désireuse de connaître l'analyse du "Petit Duc" et de "Rêve de Valse" opérettes. Qui me fera également un résumé de "A chacune son Rêve" de D. Lesueur? A ce sujet, est-il vrai que toutes les jeunes filles ont un rêve au fond du cœur? J'irai même jusqu'à vous demander—et vous me confierez bien cela, Amies, sous le couvert de l'incognito: Avez-vous fait de beaux rêves, rêves d'amour, de fortune, d'affection réciproque, etc? Se sont-ils réalisés?

LUMIÈRE FOLLE, connaissez-vous les œuvres de Geneviève Duhamel? Une illustre collègue! Parlons-en voulez-vous?

AU PAYS CHOUAN, Sera reconnaissante, aux aimables lectrices du "MIROIR DES MODES" de bien vouloir lui indiquer la recette de la pâte à Savarin. Grand merci à toutes.

DÉDÉE A B... remercie la charmante lectrice qui a bien voulu lui donner les renseignements sur la carrière de Visiteuse d'Hygiène Sociale. Fait en ce moment ses études de visiteuse et en est très satisfaite. Demande de lui fournir les indications nécessaires pour être admise dans un préventorium de l'enfance lorsque ses études seront terminées en octobre 1926, et s'il est possible de lui indiquer aussi les avantages et le traitement. Mille remerciements.

GENTE DEMOISELLE demande aux aimables lectrices si une jeune fille peut se permettre de fumer dans l'intimité, sans passer aux yeux de ses amis pour une jeune personne dévergondée? Je n'admets pas celles qui fument par snobisme, mais celles qui le font par goût. Ne trouvez-vous pas qu'on trouve un peu de volupté et d'oubli dans la fumée d'une blonde cigarette? Votre avis, *Celle Qui Passe*... et vous *Gontran*?

LARMES DE FLEURS: Je fais une joyeuse entrée au P. C. et offre une gerbe de baisers à toutes celles qui veulent bien m'accepter. Je compatis sincèrement avec celles d'entre vous qui pleurent, car j'ai moi-même appris à pleurer, en même temps qu'à marcher! A part le bonheur de posséder mes père et mère et l'argent, tout m'a trahi jusqu'ici... il est vrai que je suis bien jeune. Aux autres, je souris gaiement! Je suis plutôt grande, mince, peau mate, cheveux châtains, yeux bruns. Au moral, douce, courageuse, volontaire, un mélange de gaieté et de tristesse, impressionnable. Je ne suis pas égoïste et ai le mépris de l'argent. J'aime follement la lecture; mes poètes et auteurs préférés sont: Lamartine, Ed. Rostand, Pierre Loti, H. Boreaux, O. Feuillet et Ardel. De même, la musique me plaît infiniment. Les compositeurs de ma préférence sont: Chopin, Mendelssohn, Liszt et Grieg. Je connais l'anglais.

L'ÉTOILE FILANTE: Etant depuis longtemps une lectrice assidue du Miroir des Modes, mais écrivant pour la première fois dans le Petit Courrier, j'observe l'usage établi et me présente: Grande, élancée, les cheveux châtains, les yeux noisette, l'air assez mélancolique malgré mes dix-sept printemps. Désirant me faire bien accueillir, j'envoie à toutes cette pensée: "La femme a un sourire pour toutes les joies, une larme pour toutes les peines, un encouragement pour tous les malheurs, une excuse pour toutes les fautes, une prière pour toutes les infortunes et un cœur pour un autre cœur. (Balzac)" Et vous toutes également, gentilles courriéristes, acceptez mes affectueuses pensées.

VOICI MON COEUR: Fait son entrée dans le P. C. et demande si quelque gentille courriériste serait assez aimable pour lui indiquer quelques diminutifs d'Annik. Le projet d'une insignie serait-il abandonné? Suis de l'avis de *Lilas d'or* pour un bout de ruban mauve rayé or. Amitiés.

Réponses

KATRINKA—A. France? On admire dans ses œuvres la forme classique du style. Toutes les qualités sont réunies dans la magnifique ordonnance des pensées. Mais, ces idées elles-mêmes comportent un scepticisme glacial et subtil. On a comparé souvent A. France à Rabelais, et avec raison. De plus, les tendances socialistes qu'il a affectées déplaissent à ceux qui ne donnent pas leur confiance à ces utopies. Cependant, France est mort. Il faut s'incliner devant le grand

écrivain qui donna un nouvel éclat aux Lettres Françaises, avec Barrès, Loti qui disparurent à peu d'intervalle. Pour ma part, je déplore qu'un si bel esprit n'ait pas eu les lumières de la vraie foi et de solides croyances; bien mieux, qu'il ait cherché à les détruire dans l'âme des autres, par des idées qui, bien que belles à priori, n'en sont pas moins subversives et dangereuses. Toujours l'histoire du "serpent caché sous les fleurs!"

PETITE AMÉRICAINE. En dehors des auteurs, dits pour jeunes filles, comme H. Ardel, Gréville, Chantepleure, Dely, etc... lisez les beaux romans d'H. Bordeaux, de Bazin; les œuvres de Pierre Loti, si vous avez l'imagination bien équilibrée; celles du charmant Alphonse Daudet, quelques-unes de Paul Bourget. Et, parmi nos jeunes, les nouveautés de Martial-Piéchaud, d'A. Thérive, François Mauriac, peut-être... Mais, ces derniers, je ne les connais pas assez pour vous les conseiller. Qui me donnera, à mon tour, les titres de leurs œuvres?

GONTRAN. Vous êtes amusante! Pourquoi ce pseudo? Seriez-vous un garçon manqué?

Que trouvez-vous donc d'admirable, **MARQUINETTE**, dans les œuvres de P. Benoit, pour les aimer?

CHOUCHOU, suivant l'avis de plusieurs, J. Galzy dans les "Allongés" aurait un peu forcé la note mélancolique. Néanmoins, son livre plaît. Je ne connais pas les œuvres dont vous me parlez. A vous mes sympathiques pensées.

Un sourire à **YRÈSE**; un gentil merci à **YETTE**, **CARMEN**, pour leurs réponses au sujet de la "Vieille Fille." A toutes, ma sympathie, particulièrement à **LUMIÈRE FOLLE** & **SPHINX BLANC**.

YRÈSE: Le vers préféré:

"Dans l'air bleuâtre et tiède agonisaient les roses."

Un vers aimé:

"L'Ange va recueillir le rêve que tu pleures." (Samain: Soir)

—Bonjour, bienvenue, **MARC DE BRAYLE**!

"CELLE QUI PASSE."

MUZETTE St. Quay, 2730 habitants, et le petit port de Portrieux, 957, forment une platinette, desservie par un petit train venant de St. Brieux 19 kilomètres et allant

sur Paimpol et Guingamp. Il existe également un service de bateaux pour les îles anglaises. Le climat peu froid est très humide. L'on y parle le Brezouneq. A visiter la vallée du Légué, les phares à feux fixes sur le Musoir et dans l'île Harbour, le sémaphore dans l'île de la Comtesse, les chapelles de la Garde et de la Ronce, ainsi que le Manoir de Tertre datant de la Renaissance.

LE SOLITAIRE.

OISEAU BLEU—Les pendants d'oreilles ne sont un bien pour la vue, qu'autant qu'il y a humeur. Si c'est seulement une rougeur de la paupière et une fatigue de l'œil que vous avez, il suffit de les baigner tous les soirs, sans frotter à l'eau bouillie bien tiède, ou à l'infusion de camomille à même température, vous n'aurez pas besoin de faire percer "vos oreilles qui sont jolies."

MARC DE BRAYLE—Quant à moi je vous accueille avec plaisir, mais, regrette que vous soyez un ami de Bacchus.

ARGYNNE—Je vous répondrais bien sentencieusement que pour se trouver heureuse, il n'y a qu'à regarder de plus malheureux que soi mais comme c'est question de sensation et non de vue... Et puis, pour vous répondre à cela il faudrait vous connaître, certaines personnes se trouvant heureuses avec des choses qui ne suffisent pas au bonheur des autres.

MARQUINETTE—Vous avez lu de P. Benoit ses deux meilleures œuvres, vous pouvez lire le *Puits de Jacob* qui les vaut, et la *Châtelaine du Liban*, qui bien qu'inférieure n'est pas mal non plus. A titre de renseignement, je vous nommerai la *Chaussée des Géants*—*L'Oublié*—*Le lac Salé*, mais ils ne valent pas la peine.

PENSÉE D'AUTOMNE—Il faut que vos regrets soient rudement cuisants pour les faire connaître ainsi à des étrangers. Ne connaissez-vous pas ceci—

Je vous aime et j'en meurs

Mais qu'importe ma détresse

C'est encore de l'ivresse

Que je puise en ma douleur.

CARMEN—Votre communiqué me suggère des idées batailleuses. Ou, "Les raisins sont trop verts," c'est-à-dire, vous êtes vieille fille et dans ce cas, vous n'avez pas eu, lors de votre choix, l'adresse (pour ne pas employer une autre expression) de reconnaître un lâche d'un homme. Il est des hommes—ne vous en déplaise—qui exigent que leurs femmes quittent leur profession pour subvenir seuls aux besoins du ménage. Il en est d'autres qui font travailler leur femme, mais ceci est tout différent, et je crois que pour cela la femme est consentante.

Si, enfin, et c'est possible, votre diatribe n'est que le fruit de vos observations, et bien laissez-moi vous dire que vous êtes une piètre observatrice.

Il ne reste que le cas où vous ne seriez pas Française, et alors je ne dis plus rien, ne connaissant pas les mœurs générales d'un quelconque pays étranger à la France.

L'AIGLON.

FRANCHE GAÏETÉ, RÊVE ET RÉALITÉ: Vous m'êtes particulièrement sympathiques. Vous comprendrez pourquoi d'après votre courrier de septembre 1925. Il est triste d'être dans notre cas. Est-ce indiscret de demander votre portrait à chacune? Et me ferez-vous l'amitié de me considérer comme une petite amie?

LARMES DE FLEURS.

ABEILLE: Je vous remercie, ainsi que toutes d'avoir répondu à mes questions. Je veux pourtant, charmante amie, vous rassurer; je ne me trouve dans aucun mauvais pas, la curiosité seule en est la cause. J'ai voulu savoir ce que vous pensiez simplement, et les réponses qui me seraient faites. Elles m'intéressent toujours.

CELLE QUI PLEURE: Il est plutôt difficile de vous répondre car, vous même, pouvez savoir mieux que personne, mais mon avis est que s'il vous a aimée réellement, il vous reviendra. Cela prouve aussi qu'il est un peu volage; peut-être est-il jeune.

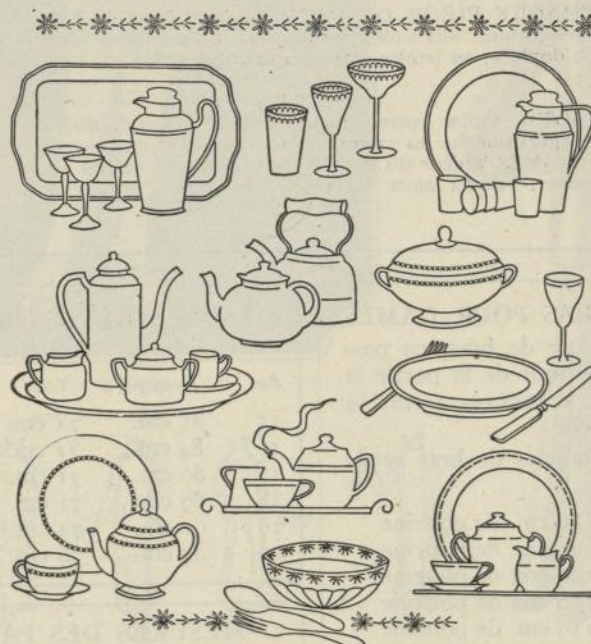
Le meilleur moyen d'attirer son attention est de ne pas vous occuper de lui et de ne pas montrer votre tristesse.

OMNIA VINCIT AMOR: Mais qu'est-ce qui vous prend, petite amie, et où avez-vous été pêcher que pour moi, dans un mariage, la question d'argent primait tout et que je classais les gens d'après leur portefeuille? Vous devez vous tromper d'adresse, car jamais je n'ai pu émettre de pareilles idées vu que je ne les pense pas.

Vous avez sans doute mal interprété une phrase d'un de mes courriers; je ne suis pas du tout partisane des mariages d'argent et j'ai eu l'occasion, de l'exprimer ici.

SPHINX BLANC.

SUPPLÉMENT GRATUIT DU NUMÉRO DE CE MOIS



Ce modèle de broderie comprend différents motifs pour linge de cuisine mesurant de 12 à 24 cm. de largeur, et 1 m 52 cm. de point de boutonnrière espacé et de bordure de point de croix ainsi que 1 m 52 cm. de bande. Employez trois aiguilles de fils de soie à six fils pour la broderie faite au point de tige, point courant, point de croix, et au point lancé. Un groupe de motifs garnira très bien un essuie-mains, ou il peut être ajouté aux bandes, dont un petit bout peut être employé de chaque côté des motifs.

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES POUR L'EMPLOI DES PATRONS BUTTERICK

LA MESURE DE POITRINE SEULE est requise pour les patrons de corsages, de blouses, de robes, de manteaux, de jaquettes, de boléros et pour les patrons de lingerie (excepté pour les pantalons et jupons). Achetez tous ces patrons en indiquant votre mesure de poitrine exacte. Si vous mesurez 0 m. 91 de poitrine, achetez un patron de manteau ou de matinée en indiquant cette mesure de poitrine. Il est inutile de demander une pointure plus grande ou plus petite, la différence des vêtements portés dessous a déjà été prise en considération.

POUR PRENDRE LA MESURE DE POITRINE, passez le ruban métrique par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous le bras et en droite ligne en travers du dos.

LES PATRONS DE JUPES, DE PANTALONS ET DE JUPONS s'achètent d'après la mesure de hanches.

POUR PRENDRE LA MESURE DE HANCHES, passez le ruban métrique autour des hanches à 0 m. 18 au-dessous de la ligne de taille normale pour dames, et autour de la partie la plus développée des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille. La mesure de hanches doit être prise juste, mais en ayant soin de pas serrer le centimètre.

LES PATRONS DE MANCHES s'achètent d'après la mesure de bras (tour de bras).

POUR PRENDRE LA MESURE DU BRAS passez le centimètre sans trop serrer sur la partie la plus forte du bras, à environ 0 m. 03 au-dessous de l'aisselle.

POUR LES PATRONS POUR JEUNES FILLES: Robes, blouses, manteaux et lingerie (excepté les pantalons et jupons) il faudra indiquer l'âge à moins que la jeune fille ne soit forte ou mince comparativement à son âge. Dans ce cas, il faudra indiquer la mesure de poitrine. Pour les patrons de jupes, de pantalons et de jupons, indiquez l'âge si la jeune fille est de proportions normales. Si elle est forte ou svelte, achetez les patrons de jupes, de pantalons et de jupons en indiquant la mesure de hanches. Les patrons de manteaux et de lingerie doivent être commandés de la même taille que les patrons de robes.

POUR FEMMES DE PETITE TAILLE, les patrons de robes, de blouses, de manteaux et de lingerie (excepté les patrons de pantalons et de jupons qu'il faut commander par la mesure de hanches), doivent être achetés en indiquant la mesure de poitrine.

POUR LES PATRONS POUR GRANDES FILLETES, on indiquera l'âge, à moins que la fillette ne soit forte ou mince pour son âge. Dans ce cas, on commandera un manteau, une robe, de la lingerie, (les pantalons exceptés) en indiquant la mesure de poitrine. Commandez toujours les pantalons en indiquant la mesure de taille. Les patrons de manteaux et de lingerie doivent être commandés de la même taille que les patrons de robes.

POUR LES PATRONS DE GARÇONNETS, indiquez l'âge. Si le garçonnet est fort ou mince comparativement à son âge, commandez les patrons de costumes, de pardessus, de vareuses, etc., par la mesure de poitrine, les patrons de chemises et de blouses par la mesure d'encolure, les patrons de pantalons par la mesure de taille.

POUR LES PATRONS POUR HOMMES, commandez les patrons de chemises par la mesure d'encolure, les patrons de lingerie, de vestons, de sorties de bain en indiquant la mesure de poitrine et les patrons de pantalons en indiquant la mesure de taille.

POUR PRENDRE LA MESURE DE TÊTE, passez le centimètre autour de la tête, vers le milieu du front, en ayant soin, comme pour les autres patrons, de ne pas serrer trop. Les patrons de chapeaux pour enfants doivent être commandés en indiquant l'âge, sauf lorsque l'enfant a la tête forte ou petite pour son âge, alors mieux vaut commander par la mesure de tête prise telle qu'indiquée plus haut.

POUR MESURER UNE POUPÉE, prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de la tête à la plante des pieds, en ligne droite, sans suivre les sinuosités du corps.

EN SUIVANT SCRUPULEUSEMENT LES INSTRUCTIONS données ici quant aux différentes manières de prendre les mesures, vous ne pourrez que vous procurer le patron de la taille désirée et éviterez des retouches fastidieuses, en même temps que vous économiserez du tissu. Un patron à votre taille est déjà une garantie de succès.

Aujourd'hui, même les femmes de condition ordinaire ne se contentent pas, comme autrefois, d'une robe ou d'un manteau ou autre vêtement fait pour les couvrir, mais encore veulent-elles que leurs vêtements soient faits sur mesure.

AVANT DE VOUS PROCURER UN PATRON, consultez la table de mesures ci-dessous. Cela est un autre moyen de vous garder des erreurs coûteuses ou tout au moins ennuyeuses en confectionnant vos vêtements.

AVANT DE TAILLER, comparez les pièces du patron avec celles illustrées sur le dos de l'enveloppe. Chaque pièce du patron est numérotée et ces numéros correspondent à ceux des pièces illustrées sur le dos de l'enveloppe.

LES EXPLICATIONS NÉCESSAIRES POUR TAILLER LES PIÈCES dans le sens voulu par rapport au grain de l'étoffe et la manière d'économiser du tissu se trouvent dans les croquis.

CHAQUE PIÈCE DU PATRON EST MARQUÉE de perforations, soit isolées ou alignées, ou groupées, simples ou doubles, ou triples, parfois quadruples.

Coupe

POUR tailler correctement, prenez soin d'étudier soigneusement les croquis. Choisissez le croquis de la vue, de la largeur du tissu et de la taille du patron à employer. Posez alors les pièces du patron sur le tissu

comme elles sont placées sur le croquis. Les pièces sur ces croquis sont numérotées et se rapportent à la moitié du dessin. Les lignes pointillées indiquent où l'autre moitié doit être taillée si le tissu n'est pas plié en deux.

Quelques pièces du patron doivent se tailler en double: les pièces dont un bord est muni d'une grande perforation triple (OOO) doivent se tailler en posant ce sur le pli du tissu doublé dans la longueur ou la largeur, les pièces dont un bord est muni d'une petite perforation triple (ooo) en posant ce bord sur le pli du tissu doublé en biais, celles dont un bord est muni d'une grande perforation simple (O) en posant ce bord sur le pli du tissu doublé en longueur ou en largeur, de cette manière vous obtiendrez une pièce complète. Toutes ces instructions se trouvent illustrées sur les croquis.

De grandes perforations doubles (OO OO OO), ou de petites perforations triples (ooo ooo ooo) alignées, indiquent que la pièce qu'elles traversent doit se poser dans un certain sens du tissu, sens spécifié sur les croquis (Partie très importante de la coupe.)

Confection

ON VOUS démontre par des illustrations la manière d'assembler les pièces du vêtement, comment elles doivent être placées pour être fauillées, quels bords doivent être froncés où et comment cela doit être fait. On vous indique comment finir chaque couture, si elle doit être piquée ou cousue à la main, ou finie par des jours à la machine, pourvoyant ainsi aux plus petits détails avec le plus grand soin. Toutes les coutures doivent être fauillées avec les crans et les grandes perforations coïncidant. En faisant le vêtement, consultez soigneusement les illustrations.

Quelques pièces ont les bords pourvus de crans simples (V), doubles (VV), triples (VVV); ces crans servent simplement de point de repère pour assembler les pièces correctement; un surplus est donné à certains bords pour élarger le vêtement, si cela est nécessaire. Ces bords sont marqués par de grandes perforations simples (OOO) au travers desquelles vous devez passer le faufil. Tous les autres bords ont un surplus additionnel de 1 cm. (—) pour les coutures et les rentrés.

De grandes et de petites perforations simples (Oo Oo Oo) indiquent: les petites, où il faut former un pli; les grandes où le bord du pli doit arriver.

Une pince doit être faite à l'endroit où les petites perforations forment un ° ou un °°. Les points de faufil doivent passer au centre des perforations.

Un surplus de tissu est donné aux bords de la fermeture du vêtement et au bord inférieur de certaines pièces pour l'ourlet.

Chaque pièce du patron est minutieusement vérifiée et proportionnée aux mesures d'un mannequin de taille normale.

MESURES PROPORTIONNÉES DES PATRONS POUR DAMES

Poitrine	Taille	Hanches
81 cm.	66 cm.	89 cm.
86 cm.	71 cm.	91 cm.
91 cm.	76 cm.	96 cm.
96 cm.	81 cm.	103 cm.
102 cm.	86 cm.	108 cm.
107 cm.	91 cm.	114 cm.
112 cm.	96 cm.	120 cm.
117 cm.	102 cm.	126 cm.

MESURES DE BRAS POUR DAMES

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm. 1/2 au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine:

28 cm. de	80 à 86 cm. de poitrine
30 cm. de	87 à 94 cm. de poitrine
33 cm. de	95 à 102 cm. de poitrine
36 cm. de	103 à 110 cm. de poitrine
38 cm. de	111 à 119 cm. de poitrine

MESURES DES PATRONS POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

Age	Poitrine	Taille	Hanches
15	81 cm.	71 cm.	86 cm.
16	84 cm.	71 cm.	89 cm.
17	86 cm.	71 cm.	91 cm.
18	89 cm.	71 cm.	94 cm.
19	91 cm.	74 cm.	96 cm.
20	94 cm.	76 cm.	99 cm.

AVIS IMPORTANT

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur des patrons. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du patron sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

MESURES DES PATRONS POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15 ans
Poitrine...	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81 cm.

MESURES DES PATRONS POUR GARÇONS, GARÇONNETS

Age	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16 ans
Poitrine.....	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84 cm.
Taille.....	55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76	cm.

POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS

MESURES D'ENCOLURE	MESURES COMPARATIVES
28 29 31 32 33 35 36 37 38 39 41 42 43 45 46 47 48 50 51 cm.	
MESURES DE POITRINE	
61 66 71 74 76 79 81 86 91 96 102 107 112 117 122 127 132 137 142 cm.	
Age.....	4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 ans
Mesures d'encolure	28 28 29 29 29 30 31 31 32 33 34 35 centimètres

MODÈLES CHOISIS
ÉLÉGANTS ET
NOUVEAUX

Descriptions de ces modèles page 172



6459



Robe 6563
Broderie 10312

6423

6491



6545



6417

6581

Robe 6417
Broderie 10409



6459

6545

6563

6491

6581

6565

6423

6593



Robe 6565
Broderie 10408



6593

Robe 6413
Broderie 10361

6326



6403

Robe 6403
Broderie 10345



6475

6467 6481
INTERPRÉTATIONS NOUVELLES
DE LA LIGNE PRINCESSE



6413

6467

6481

6475

6326

6567

Descriptions de ces modèles page 172



6567